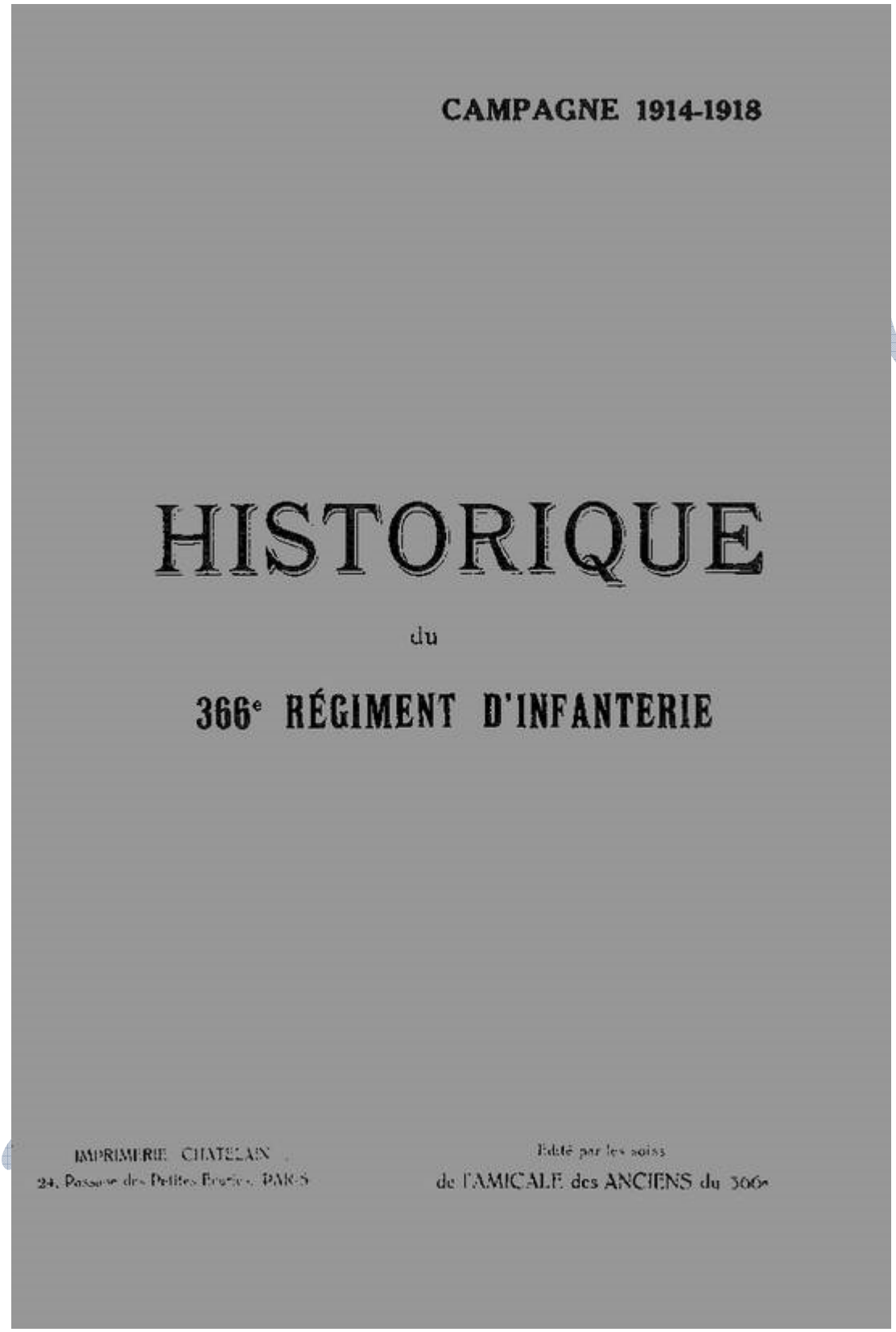
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 366e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Châtelain – Paris

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

du

366e RÉGIMENT D'INFANTERIE

IMPRIMERIE CHATELAIN
24, Passage des Petites Ecuries, PARIS

Edité par les soins
de l'AMICALE des ANCIENS du 366e

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

366e Régiment d'Infanterie

Son drapeau est décoré de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre :

Citation à l'ordre n° 1332 de la IVe Armée (8 août 1918) :

« Magnifique Régiment qui s'est déjà fait remarquer au cours de la Bataille de la Somme ; a lutté pendant plusieurs semaines difficiles à la Côte 304 à Verdun ; en fin de Bataille, au Cornillet et au Mont Blond, a tenu dans des conditions particulièrement périlleuses et commencé pendant trois semaines sous des bombardements violents en repoussant toutes les attaques ennemies, l'organisation actuelle du Secteur de Cornillet. Depuis plus de huit mois, s'est fait remarquer dans divers secteurs de Champagne par sa ténacité, en repoussant de nombreuses attaques ennemies, et par ses coups de main. A notamment réussi récemment un coup de main particulièrement audacieux, rapportant les renseignements les plus précieux pour le Commandement, permettant ainsi de déterminer l'heure exacte de l'attaque allemande. Au cours de la dernière Bataille, a donné un bel exemple de sacrifice. Des éléments laissés dans les avancées de la position de résistance ont tenu, environnés de toutes parts, pendant toute une journée, refusant de se rendre et ne rentrant dans nos lignes qu'après en avoir reçu l'ordre, se frayant un passage au milieu des assaillants et ramenant des prisonniers. Sous les ordres du Colonel DRESCH qui a su communiquer à son Régiment l'esprit du devoir et l'élan qui l'animent, le 366e Régiment d'Infanterie a pleinement rempli la mission qu'il avait reçue, disloquant toutes les attaques ennemies et conservant intacte sa ligne de résistance. »

Citation à l'ordre n° 344 de la Xe Armée (12 octobre 1918) :

« *Superbe régiment qui s'est distingué pendant la Bataille du 20 août 1918 ; sous le commandement du Colonel DRESCH, a enlevé brillamment la formidable position de Cuts et de ses creutes, faisant 700 prisonniers et enlevant à l'ennemi 29 canons et 110 mitrailleuses ainsi qu'une quantité énorme de matériel de toute nature.* »

Archives Nationales

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

366e RÉGIMENT D'INFANTERIE

pendant la guerre 1914 - 1918

Encadrement du régiment le 6 Août 1914

—o—

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

MM. **WUILLAUME**, Chef de Bataillon, commandant le Régiment.
CESBRON-LAVAUD, Capitaine, adjoint au Colonel.
DUPONT, Lieutenant, Officier de détail.
GAGUERRE, Lieutenant, Officier d'approvisionnement.
JEANTY, Médecin-Major de 2e classe, Chef du Service de Santé du Régiment.

5e BATAILLON

MM. **MAGNENOT**, Capitaine, commandant le 5e Bataillon.
GOURNET, Médecin-Aide-Major.
De LASSUS SAINT-GENIÈS, Sous-Lieutenant, Chef de Section de Mitrailleuses.

BESSE, Sous-Lieutenant, commandant la 17e Compagnie.
MASSON, Sous-Lieutenant, Chef de Section.

BARTHÉLEMY, Lieutenant, commandant la 18e Compagnie.
AXAT, Sous-Lieutenant, Chef de Section.

LEDOUX, Capitaine, commandant la 19e Compagnie.
BARD, Lieutenant, Chef de Section.
BAROU, Sous-Lieutenant, Chef de Section.

LACHAUD, Capitaine, commandant la 20e Compagnie.
AMILHAU, Sous-Lieutenant, Chef de Section.
DALLERY, Sous-Lieutenant, Chef de Section.

6e BATAILLON

MM. **LAGASQUIE**, Chef de Bataillon, commandant le 6e Bataillon.
DEVIMEUX, Médecin-Aide-Major.
BATAILLON, Lieutenant, Chef de Section de Mitrailleuses.

Ancestrami

DELESSE, Capitaine, commandant la 21e Compagnie.
CLEMANG, Lieutenant, Chef de Section.
BRESCH, Sous-Lieutenant, Chef de Section.

PUJO, Capitaine, commandant la 22e Compagnie.
GASPARD, Lieutenant, Chef de Section.
MARCHAND, Lieutenant, Chef de Section.

GRETHNER, Capitaine, commandant la 23e Compagnie.
ATGER, Lieutenant, Chef de Section.
EBRARD, Sous-Lieutenant, Chef de Section.

GASSAUD, Capitaine, commandant la 24e Compagnie.
DALBIS, Lieutenant, Chef de Section.
TRICOTET, Lieutenant, Chef de Section.

I. — La Mobilisation.

L'ordre de Mobilisation a été lancé le 1er août.
La tension politique des derniers jours de juillet faisait prévoir cette conclusion. Aussi dans l'Est, comme dans tout le reste du pays, personne n'est pris au dépourvu, et dans le Camp retranché de Verdun, notre sentinelle avancée vers l'ennemi, c'est une animation prodigieuse et ordonnée.
Conscients de la gravité de l'heure, mais pleins de résolution et d'espoir, les beaux Régiments actifs de l'Est sont partis presque aussitôt, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, rempli le rôle de couverture qui leur était assigné.
Ils doivent permettre au Pays de rassembler les éléments dispersés, de les concentrer à proximité de la frontière pour les porter, toutes forces réunies, au-devant de l'agresseur.
Dès le premier jour de la Mobilisation, les cadres fournis par le 166e Régiment d'Infanterie, qui forme le 366e, rejoignent le Faubourg de Verdun, Jardin-Fontaine, où se constitue ce Régiment.
Le Commandant **WUILLAUME**, du 166e, prend le commandement et préside à l'organisation. Le 3 août, les réservistes commencent à rallier leur Corps. Tous ont hâte de rejoindre les Régiments actifs avant le premier choc. On sait que ce sera dur, mais on espère que ce sera court et chacun est bien décidé à faire son devoir jusqu'au bout.
Le 6 août, le 366e est prêt au départ : sans doute, bien des petites choses manquent encore ; certains équipements prêtent un peu à rire, certains équipages laissent fort à désirer, des camarades paraissent bien un peu empruntés dans leur uniforme battant neuf, mais on sent chez tous tant de flamme, tant de bonne volonté !... On a une si belle confiance !... Et l'on quitte joyeusement, à 6 heures du matin, la vieille place forte et le coin vert de Jardin-Fontaine pour marcher, pense-t-on, de l'avant. Plus d'un croit, au moment du départ, qu'il quitte pour longtemps la région, où cependant, sans discontinuer jusqu'à l'été 1916, le Régiment va vivre et combattre.
Le 366e est constitué en deux Bataillons (voir tableau d'encadrement, page 3). Il fait partie de la 144e Brigade, placée sous les ordres du Colonel **COUTURIER**, et comprenant les :

364e Régiment d'Infanterie ;
365e Régiment d'Infanterie ;
366e Régiment d'Infanterie.

Cette Brigade compte elle-même à la 72e D. I. de réserve, Général **HEYMANN**, placée sous les ordres du Général Gouverneur de Verdun et mise à sa disposition pour assurer la défense de la Place.
Cette Division fait partie du dispositif face à l'Est de Verdun.

II. — Premiers combats autour de Verdun.
(10 août au 10 octobre 1914)

C'est donc entre Châtillon sous les côtes et Haudiomont, sur le front Ronvaux – Watronville que le 366e relève les Compagnies du 116e d'Infanterie et du 9e Régiment du Génie, avec mission d'organiser et de défendre ce front. Il est appuyé par des batteries placées sur les Côtes de Meuse.
De ce balcon qui domine toute la plaine de Woëvre, où paraissent alors les moissons et toute parsemée de riants villages, on aperçoit les hauteurs de la Moselle, la direction de Metz, où l'on compte bien entrer triomphalement à brève échéance. Mais pour le moment, Metz, c'est l'ennemi ; c'est le camp redoutable où l'Allemand a entassé ses approvisionnements, groupé ses forces, d'où il va sans doute d'un moment à l'autre fondre sur nous et c'est Verdun qu'il s'agit de mettre à l'abri de ses insultes. Aussi se met-on courageusement au travail, et les tranchées, ces tranchées si imparfaites du début de la guerre, commencent à se creuser. Les villages de Ronvaux et de Watronville sont organisés et barricadés. On a la mission de tenir sur place coûte que coûte en cas d'attaque.
Tous les travaux se font à l'abri des troupes de couverture (6e C. A.) placées plus en avant.
Le 9 août, le Lieutenant-Colonel **SADORGE**, de l'Infanterie Coloniale, vient prendre le commandement du Régiment.
De par le rôle même de la Division à laquelle il appartient, le 366e n'a pas la satisfaction de prendre part à la marche en avant. Chacun s'en console en pensant que, si proche de l'ennemi, on aura bien l'occasion de s'engager rapidement. On était loin de se douter à cette époque de la longue durée de la guerre !...
Le 19 août, après avoir cantonné à Manheulles les 17 et 18, le 366e se porte dans une région située plus au Nord-Est, car la 72e D. I. est chargée d'organiser une position défensive face au N.-E. entre Hermeville et Hennemont. Le 366e, à droite, est chargé de l'organisation d'Hennemont avec un Bataillon (Bataillon **WUILLAUME**), tandis que l'autre (Bataillon **LAGASQUIE**) tient les avant-postes face à Buzy. C'est dans cette situation qu'un ordre de mouvement vient surprendre le Régiment le 24 août et l'orienter vers Étain et Ornes où il allait recevoir le baptême du feu.
Les 25 et 26 août, le Bataillon **WUILLAUME** attaquait en liaison avec le 166e et dans un brillant élan bousculait l'ennemi qui se retirait sans attendre le choc à l'arme blanche, abandonnant de nombreux morts et blessés sur le terrain et laissant entre nos mains des prisonniers, parmi lesquels un Officier.
Le 6e Bataillon (Commandant **LAGASQUIE**), placé sous les ordres directs du Colonel du 366e, dut attaquer à deux reprises en liaison avec le 56e Bataillon de Chasseurs à pied et le 362e Régiment,

pour se rendre maître de la position qu'il devait enlever. Malgré les tirs impressionnants d'artillerie lourde, la résistance opiniâtre de l'adversaire, nous avancions et celui-ci abandonnait le terrain, mais non sans nous le faire payer.
Deux tués, cinquante-neuf blessés, dont un Chef de Bataillon (Commandant **LAGASQUIE**), un Capitaine (Capitaine **LEDOUX**), dix-huit disparus, telles étaient les pertes subies par le Régiment dans les deux journées. Elles ne peuvent être comparées évidemment à celles des corps qui prenaient part à ce moment aux engagements du Nord et de l'Est, mais le Régiment avait pris conscience de ce qu'il valait, on s'était senti les coudes, on avait attaqué avec vigueur et l'ennemi n'avait pas tenu. Si les gros obus faisaient du bruit, souvent aussi ils faisaient peu de mal.
Le Capitaine **LEDOUX**, le Capitaine **DELESSE**, deux fois blessé au moment où il chassait l'ennemi des **casernes d'Étain**, le Lieutenant **BOREL**, les Sous-Lieutenants **NICOLAS**, **ÉBRARD**, l'Adjudant **MATTON**, le Soldat de 1re classe **PETIT**, le Sergent **BALTHAZARD**, les Soldats mitrailleurs **VÉRON**, **GOUVERNEUR**, **DEVOS** et beaucoup d'autres dont il est impossible de citer les noms, s'étaient particulièrement distingués au cours de l'action ; mais ce n'est plus vers l'Est qu'est le danger. La tentative des Allemands vers Étain n'est qu'une feinte, et c'est dans le Nord que se passent les grands événements qui vont précéder la bataille de la Marne. Verdun y jouera le rôle de pivot et l'armée **SARRAIL**, tout en reculant, y reste solidement accrochée par sa droite. La garnison de Verdun va venir l'appuyer.
Dès le 29 août, le 366e se portait vers le Nord et après de petits engagements à Haumont (30 août) et en avant de Malancourt le 1er septembre, au cours desquels il perdait une dizaine d'hommes, travaillait activement à l'organisation de la position de Sivry-la-Perche, destinée à couvrir le Nord de la Place.
Le 2 septembre, sur le Plateau de Malancourt, il avait la joie de recevoir son drapeau qui lui était présenté par le Colonel
Durant cette période également, le 5e Bataillon (Bataillon **WUILLAUME**) prenait part, avec une partie de la 72e D. I., à une attaque dirigée contre les éléments ennemis signalés en marche vers le Sud-Ouest et se dirigeant de Montfaucon vers la Cousance par Autreville.
Au cours de petits engagements assez vifs à Brocourt et Julvecourt, destinés précisément à gêner ces mouvements que l'adversaire exécutait sans vergogne à portée de la Place, ce Bataillon perdait 75 blessés, 2 tués, 14 disparus.
Le 6 septembre, dès le début de l'attaque, le Commandant **WUILLAUME** est atteint d'une balle en pleine poitrine et passe le commandement du Bataillon au Capitaine **LACHAUD**. Le Capitaine **GRETHNER** est tué. Le Commandant **CESBRON-LAVAUD**, nouvellement promu, et qui a remplacé le Commandant **WUILLAUME** à la tête de son Bataillon, est blessé presque aussitôt. Sont également blessés : le Lieutenant **GASPARD**, le Sous-Lieutenant **EBRARD**, l'Adjudant **MATTON**.
Le Sergent **LAMY**, bien que blessé de quatre balles, dont une au mollet, continue à entraîner sa section ; ce n'est qu'après avoir reçu une cinquième balle qui le frappe à l'autre jambe qu'il avise son Capitaine qu'il ne peut plus avancer. Il trouve encore le moyen de se porter en rampant au secours des blessés pour leur distribuer l'alcool qui reste dans son bidon. Le Gouverneur de Verdun lui accordait peu après la Médaille militaire et signalait au Général commandant en chef l'héroïque conduite de ce brave (qui devait plus tard être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur).
Malheureusement, la portée de nos canons est insuffisante pour atteindre les batteries ennemies que nous voyons en action, insuffisante aussi pour empêcher le glissement ininterrompu de cette aile gauche allemande, et c'est tout au plus si quelques tirs exécutés par des batteries de 120 et de 95 y apportent quelque gêne.

Le 19 septembre, le 366e quitte la position de Sivry-la-Perche. Mais déjà s'est produit le grand événement de la Marne et sa répercussion s'était fait sentir dans la région. Les reconnaissances envoyées vers Brabant, Vrancourt, Parois avaient signalé que de nombreuses munitions d'infanterie et d'artillerie, des armes avaient été abandonnées par l'ennemi. Nos fantassins examinent avec intérêts les travaux dont le Boche a déjà sillonné la région et s'étonnent de l'étendue de leur développement.
Un ordre du Gouverneur de Verdun ramène le Régiment sur un terrain qui lui est déjà familier. Dans le but, en effet, d'aider vers le Sud l'action du VIe C. A., vers Combres, de détruire les organisations ennemies signalées en construction vers Étain et le Moulin d'Étain, le 366e prenait part à une opération dirigée par le Général **HEYMANN**, commandant la 72e Division. Le groupement dont il faisait partie, placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel **SADORGE**, commandant le Régiment et comprenant en outre un Bataillon du 166e, de l'Artillerie, un demi-escadron de Cavalerie, avait pour mission de flanquer au Nord la colonne **HEYMANN**.
Mais ces attaques, conduites cependant avec vigueur les 6 et 7 octobre, en liaison avec le 381e Régiment d'Infanterie et le 56e Bataillon de Chasseurs, demeuraient sans résultat. L'ennemi était déjà solidement retranché, il disposait d'une artillerie puissante, ses positions ne peuvent être entamées.
Au cours de ces combats on comptait 8 tués, 9 disparus, 92 blessés. Là tombaient tués : le Capitaine **GASSAUD**, le Sous-Lieutenant **DORMANN**, le Sergent **GOBET**, le Caporal **CARÉ**, le Caporal **HAILLOT**, les Soldats **WASSON**, **PROVOT** et **THOMAS**. Le Commandant **WUILLAUME** était encore une fois blessé.
Parmi les blessés se trouvaient aussi le Lieutenant **ATGER**, le Sous-Lieutenant **LAURENT**, le Sergent-Major **FISCHER**, les Sergents **TROUDE** et **COUDÉ**.
C'est le dernier combat en terrain libre que d'ici longtemps va livrer le 366e. En effet, c'est une autre guerre qui commence, « la Guerre de tranchées », dira-t-on bientôt ; cette guerre active, farouche, cruelle, qui va durer des années, au cours de laquelle les deux peuples mettront tout en œuvre pour vaincre : énergie et dévouement de la race, ressources du sol, industrie, alliances ; ils se replieront sur eux-mêmes, intensifiant leur production, jusqu'au moment où, armés jusqu'aux dents, ils se rueront l'un sur l'autre dans une gigantesque bataille de six mois (mars à novembre 1918).

———

III. — La Woëvre.
(Fin 1914 – Année 1915)

Le 10 octobre, le Régiment était ramené dans le secteur d'Hennemont, Bois-Communaux, Ville-en-Woëvre. C'est là qu'il allait passer la fin de l'année 1914 et la plus grande partie de l'année 1915.
Rôle ingrat, sans gloire ; il faut travailler stoïquement sous les bombardements à organiser le secteur et supporter avec résignation les intempéries de cette Woëvre si riante l'été, mais si boueuse l'hiver, où les tranchées s'écroulent à peine construites, où l'eau sourd de toutes parts, où les ravitaillements pataugent interminablement. Des patrouilles incessantes, des coups de main, maintiennent l'esprit offensif du Régiment, mais hélas ! aucune bonne nouvelle ne vient égayer cet hiver morose. Seul reste au cœur l'espoir réconfortant et tenace que le printemps amènera la décision.

« On a bien su arrêter le Boche, on saura bien le rejeter en arrière quand on aura l'armement

nécessaire.
A la date du 1er novembre, le Lieutenant-Colonel **SADORGE** était promu Colonel et maintenu au commandement du Régiment. Il le quittait toutefois le 2 janvier pour prendre le commandement du 22e Régiment d'Infanterie Coloniale et était remplacé le 9 janvier par le Lieutenant-Colonel **ORDIONI**.
Toute la première partie de l'année 1915 s'écoulait sans apporter grande modification à la situation du Régiment. Il collaborait toutefois dans le secteur de Tresauvaux aux attaques qu'exécutaient au début d'avril les Ier et IIe C. A. en vue de réduire la hernie de Saint-Mihiel. Ces opérations, entravées par les intempéries, n'amenaient pas, hélas ! tous les résultats qu'on en espérait, malgré le bel élan et la bravoure des troupes qui y prenaient part. Le 366e reprenait dès le 18 avril ses positions dans le secteur d'Hennemont avec périodes de repos à Moulainville.
Il était affecté à la Division de marche de Morlaincourt qui avait la composition suivante :
1re Brigade, Général **LINDER** : 166e Régiment d'Infanterie, 303e Régiment d'Infanterie, 1 Bataillon du 165e, É.-M. et 1 Bataillon du 45e Territorial.
2e Brigade, Colonel **COUTURIER** : 364e Régiment d'Infanterie, 366e Régiment d'Infanterie, 330e Régiment d'Infanterie, 1 Bataillon du 45e Territorial.
A la date du 10 juillet, cette Division de Marche devenait la 132e Division. Enfin le 366e se complétait à la fin de septembre d'un 3e Bataillon (le 4e Bataillon), constitué par les 13e, 14e, 15e et 16e Compagnies du 166e occupées précédemment à la garde des Forts de la Meuse. Le Commandant **GIDE** prenait le commandement de ce Bataillon.
Mais une offensive importante s'est enfin déclenchée de notre part sur le front de Champagne et il s'agit de libérer les troupes actives qui vont continuer l'offensive et exploiter le succès qui s'annonce brillant, mais que l'on voudrait décisif.
La 264e Brigade, à laquelle appartient le 366e, passe à la 67e Division pour relever à la Tranchée de Calonne la 4e D. I. en partance pour la Champagne. Ce secteur se ressent de l'activité qui s'est manifestée durant les mois précédents et qui est loin d'être apaisée. Torpilles, bombes, y tombent sans répit : les lignes sont au contact et les grenades se mettent de la partie dans les intervalles. Le genre de combat est nouveau pour le 366e, mais il s'y adapte bien vite et riposte vigoureusement avec les 58, « Cellerier » et « Aasen » au tir de l'ennemi. On passe là des journées entières à guetter l'engin : grenade, « tuyau de poêle » ou torpille, qui va s'abattre en tournoyant sur la tranchée, balayant de son souffle hommes, pierres et sacs à terre.
Le Régiment reste dans ce secteur mouvementé jusqu'au 4 décembre, date à laquelle il est relevé et va cantonner à Rosnes et Érize-Saint-Dizier, où un repos bien nécessaire après une si longue période de secteur lui est accordé. Il en profite pour pousser un peu son instruction et remettre de l'ordre dans ses unités.
Il passe là le mois de décembre, collabore à l'organisation des lignes de Belrain. On parle d'offensive, mais nous verrons plus loin que ce sont les Allemands qui vont l'entreprendre.
Au cours de l'année 1915, les pertes du Régiment avaient été de 151 blessés et de 25 tués.
D'autre part, les récompenses suivantes avaient été accordées :
Officier de la Légion d'Honneur : Chef de Bataillon **WUILLAUME**.
Chevaliers de la Légion d'Honneur : Sergent **LAMY**, Sous-Lieutenant **MATTON** Capitaine **CAZEMAJOU**.
Médaille Militaire : Soldat **BOURTEREAU**, Soldat **PEYNOT**, Caporal **CORNY**.

Citation à l'ordre de l'Armée : Commandant **BIENAYMÉ**, Médecin-Major **JEANTY**, Lieutenant

NICOLAS, Capitaine **DELESSE**, Capitaine **LACHAUD**, Commandant **CESBRON-LAVAUD**, Sergent **PRADELS**, Adjudant **LEJEUNE**.

IV. — Les Éparges.
(10 janvier – 18 février 1916)

Le bruit courait en effet, dès le début de janvier 1916, que le Boche préparait quelque chose contre Verdun. Aussi les unités s'entraînaient-elles à recevoir le choc.
La fin de décembre 1915 et le début de janvier 1916 sont utilisés par le 366e et toute la 132e D. I. pour effectuer quelques manœuvres d'ensemble, soit dans la région de Rosnes, soit dans celle de Senoncourt, atteinte à la fin de l'année. Le 9 janvier, le 366e rentrait en secteur et prenait le secteur des Éparges, où il relevait le 233e R. I. (201e Brigade).
C'est un secteur qui a mauvaise réputation que celui des Éparges. De la Woëvre, les hommes ont déjà appris à connaître cette crête grise, sorte de falaise qui domine les villages des Éparges et de Combres. Ils l'ont vue toute couverte de fumée, des éclatements d'obus et de bombes. Ils savent que la sournoise guerre de mines y fait des siennes et que la boue de la plaine n'est rien en comparaison des masses de glaise qui s'écoulent — tels des flots de lave — des flancs de la colline éventrée.
De fait, dès la journée qui suit la relève, une mine éclate devant le point C, faisant disparaître trois guetteurs : l'accompagnement habituel d'obus et de torpilles suit cette explosion et l'agitation va se maintenir pendant tout le séjour. La 3e Section de la 18e Compagnie se précipite sans hésitation et couronne les lèvres de l'entonnoir. Elle réussit à empêcher l'ennemi de déboucher.
Cependant il faut travailler, et ferme ; malgré les efforts des prédécesseurs — efforts trouvés comme toujours insuffisants — il y a fort à faire : les abris s'effondrent sous les coups répétés ; par les boyaux et les tranchées s'écoulent de véritables fleuves de boue.
On s'y met courageusement, en dépit des balles qui tuent les guetteurs à leurs créneaux et des torpilles de 240 qui n'arrêtent guère. On riposte aussi avec toute l'artillerie de tranchée dont on dispose.
De courtes périodes de repos (18 – 25 janvier - 3 – 10 février) viennent couper ce séjour désagréable et où nos pertes sont sensibles. En effet, 45 tués, 78 blessés, 3 disparus, tel était le triste bilan de nos pertes aux Éparges.
Le Général commandant la D. I. adresse au Régiment ses félicitations pour sa brillante attitude et son entrain dans ce secteur délicat et particulièrement dur.
Nous perdons là avec beaucoup d'autres le Lieutenant **MASSON**, le Sergent **LASNIER**, le Caporal **DELOBEAU**, le Sergent **TURPIN**, les Soldats **THOMASSE**, **PIERRE**, **ROUTARD**, **COLSON**, etc...
Les Sous-Lieutenants **PRÊCHEUR**, l'Aspirant **REAL DEL SARTE**, le Capitaine **BELIN de CHAUTEMELE**, l'Adjudant **FOURMEUX**, le Sergent **MONTAUDON**, les Soldats **BRETON**, **BIZET**, etc... sont parmi les blessés.
En revanche, des Médailles Militaires attribuées :
Au Caporal **CORNY**,

A l'Adjudant-Chef **BEAUDOT**,
A l'Adjudant-Chef **GIRAULT**,

Au Soldat **CANON**,
Au Caporal **LARIVIÈRE**,
Aux Soldats **DELPORTE**, **LANGOT**, **BRETON**.
Une citation à l'ordre de l'Armée attribuée au Lieutenant **MASSON**, de nombreuses citations à l'ordre de la D. I., de la Brigade et du Régiment venaient témoigner de l'héroïque valeur déployée.
Enfin, quelques jours plus tard, le Général commandant en chef nommait Chevaliers de la Légion d'Honneur :
Les Capitaines **BELIN de CHANTEMELE** et **PRÊCHEUR**, le Sous-Lieutenant **GUGLIELMO**.
Il conférait la Médaille Militaire à l'Aspirant **REAL DEL SARTE**.

V. — La bataille de Verdun.
(18 février – 29 juin 1916)

Mais les renseignements se précisent : c'est bien au Nord que l'orage monte. Les prisonniers faits au nord de Verdun confirment qu'une attaque est imminente et qu'elle sera foudroyante. Sans doute va-t-elle s'étendre à la Woëvre.
Le 18 février, le 366e est ainsi disposé : le 5e Bataillon (Bataillon **NICOLLAU**) est envoyé garder la route d'Étain et occupe Hautecourt, Broville, Jean-de-Vaux et Abancourt.
Le 6e Bataillon (Bataillon **BÉNARD**), réserve de D. I., est à Moranville ; enfin le 4e Bataillon (Bataillon **GIDE**) tient les tranchées de la Plaine et la croupe de Montgirmont et reste au Sud pour constituer la réserve des Éparges (2e C. A.).
La consigne du 5e Bataillon est d'assurer l'intégrité du front. Le 6e Bataillon doit servir à contre-attaquer le cas échéant.
Le 21 février, le grondement formidable de la canonnade se fait entendre. Le secteur du 366e est assez violemment bombardé.
Il en est de même le 22 février. Le 4e Bataillon, remis à la disposition de la 132e D. I., est placé en réserve à Ronvaux. Le Lieutenant-Colonel **ORDIONI** peut disposer de ses deux Bataillons (5e et 6e).
Durant les 23 et 24 février, l'organisation du sous-secteur se poursuit sous le bombardement, tandis que le 4e Bataillon, sous les ordres du Lieutenant-Colonel commandant le 15e Régiment Territorial, assure la défense du centre de résistance d'Hermeville. On est prêt à tout, car les nouvelles du Nord ne sont pas rassurantes et l'effroyable pilonnage se poursuit sans discontinuer.
Le 25 février, à une heure, parvient l'ordre de reporter le front de la 132e D. I. sur la ligne : Les Éparges – Tresauvaux – Fresnes – Manheulles – Haudiomont – Châtillon – Moulainville ; cette mesure est prise en vue de réduire le front et devant les progrès constants de l'ennemi au Nord.
Le 5e Bataillon à l'ordre de couvrir le mouvement de la 211e Brigade. Les deux autres Bataillons doivent se porter en réserve de D. I. à Déramé.
On exécute le mouvement la rage au cœur et sans comprendre, quand, à 11 heures, l'ordre est donné de reprendre les positions primitivement occupées ; mais l'ennemi, voyant nos allées et venues, attaque à son tour et nous cause quelques pertes sans nous entamer.

L'attaque ennemie reprend le 26, vigoureusement appuyée par l'artillerie et conduite par une infanterie très mordante.

Le 4e Bataillon, après une belle défense, est obligé d'évacuer successivement Hermeville, le Bourbau et se replie sur Watronville.
Le 5e Bataillon maintient sa couverture dans la région de Moranville.
L'ordre général n° 4381/3 de la 132e D. I. reconnaissait la belle attitude de la troupe dans les termes suivants :
« La 132e D. I. a aujourd'hui 26 retardé toute la journée avec des éléments avancés le « mouvement offensif de l'ennemi dans la Woëvre.
« Les troupes de toutes armes engagées dans le courant de la journée ont fait preuve des plus « belles qualités d'endurance et de courage, faisant augurer de la façon brillante dont elles « sauront demain remplir la mission qui leur est confiée.
« Demain, elle a pour mission de continuer à retarder l'ennemi par des avant-postes et de « l'arrêter sur la ligne de défense qui lui est assignée, savoir : Les Éparges, Les Hures, Bonzée, « Haudiomont, Ronvaux, Watronville, Châtillon, jusqu'à Eix (exclus). »

. . . . . .

De nouvelles attaques, partant des bois de Moranville, se produisent le 27 sur le front du 5e Bataillon ; elles sont repoussées toute la matinée. Vers 13 heures, après un bombardement d'une violence extrême, l'ennemi à la faveur des haies et des bosquets réussit à prendre pied dans les tranchées de la cote 255 Nord, mais nous tenons toujours 255 Sud et une vigoureuse et brillante contre-attaque, bien préparée par les travaux d'approche des pionniers et menée avec énergie par la 22e Compagnie et une Compagnie du 87e nous rendait la cote 255 Nord. Nous y faisions des prisonniers du 172e Régiment allemand.
Deux tentatives de la part de l'ennemi pour reprendre les tranchées perdues par lui échouaient sous nos feux.
On avait tenu bon comme l'avait demandé le Commandement...
Malheureusement, cette résistance nous coûtait de grosses pertes : 22 tués, 129 blessés, 130 disparus. Les quatre chefs de section de la 21e Compagnie qui s'était portée au secours de la 23e Compagnie submergée à la cote 255 Nord avaient été mis hors de combat (Sous-Lieutenants **THERESETTE** et **COLLART** tués, Sous-Lieutenant **LESPAGNON** blessé, Adjudant **CHANOT** blessé). Le Commandant **BÉNARD** était parmi les tués.
Hélas ! les épreuves n'étaient pas terminées et le 366e allait connaître d'autres heures dures...
Il rallie en effet la 264e Brigade dès le 1er mars et pour ainsi dire sans repos prend le sous-secteur de Villers-sous-Bonchamp. Après plusieurs nuits de fatigantes relèves consacrées à des élargissements de secteurs et des mouvements divers, il est le 4 mars dans la situation suivante :
Le 4e Bataillon (Commandant **GIDE**) est en entier à Fresnes-en-Woëvre avec deux Compagnies du 6e Bataillon.
Le 5e Bataillon (Commandant **NICOLLAU**), relevé du Mont-sous-les-Côtes et Villers, tient le sous-secteur des Hures-Tresauvaux.
Le 6e Bataillon (Capitaine **DELESSE**), deux Compagnies, tient la croupe au Sud-Ouest de Bonzée.
Le sous-secteur de Fresnes est placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel **ORDIONI**.
Mais les succès momentanés remportés par l'ennemi au Nord de Verdun l'incitent à accentuer son effort dans la Woëvre. Il espère qu'une poussée énergique va lui faire prendre pied sur les Hauts de Meuse et l'amener par l'Est à proximité de la place forte.
Le 7 mars, une attaque massive précédée d'un bombardement d'une extrême violence de torpilles et d'obus de tous calibres se déclenche sur Fresnes avant le point du jour. Elle débouche d'Aulnoy et

de Marcheville.
Notre barrage, demandé et obtenu aussitôt, est malheureusement trop court et cause des pertes aux défenseurs sans gêner la progression de l'ennemi, qui submerge littéralement nos lignes.
La consigne est de tenir le plus possible dans Fresnes et l'on sait qu'il n'y a à compter sur aucun renfort. Aussi se défend-on avec énergie, mais l'attaque très supérieure en nombre pénètre dans l'intérieur du village.
Le Capitaine **de CHANTEMELE**, commandant la 14e Compagnie, y fait le coup de feu avec ses hommes. Agissant de même, le Capitaine **de MONTALEMBERT** résiste énergiquement à la barrière du Moulin, mais ils ne peuvent tenir indéfiniment devant la poussée violente de l'ennemi.
Les sections du Sous-Lieutenant Antoine **MAY** (24e Compagnie), du Lieutenant **MOYNET**, Sous-Lieutenant **DESCLE**, Adjudant **TRASSART** (13e Compagnie), de l'Adjudant **LAILLET** (14e Compagnie), groupées sous les ordres du Capitaine **GRÉGOIRE**, de la 15e Compagnie, et aidé par les Sous-Lieutenants **GUEUDET** et **ALBIN**, limitent la progression de l'ennemi et recueillent les éléments qui ont pu s'échapper du village et se replient vers les Hures.
Le Sergent **VERON**, de la C. M., dont l'attitude est au-dessus de tout éloge, en position au Sud de la gare de Fresnes, réussit à s'y maintenir jusqu'à 11 heures avec ses deux pièces et ses treize mitrailleurs. A 3 reprises différentes cette section empêche l'ennemi de déboucher et lui inflige des pertes cruelles.
Une citation à l'ordre de l'Armée devait récompenser la brillante conduite du Sergent **VERON** et de la 2e Section de la C. M. (Ordre Général du 18 mars 1916.)
Nos pertes sont fort lourdes et se chiffrent par 18 tués, 76 blessés, 588 disparus.
Le Commandant **GIDE**, les Capitaines **de MONTALEMBERT**, **BELIN de CHANTEMELE**, **FLEURY**, **MARCHAND**, **BATAILLON**, le Lieutenant **BORVO**, les Sous-Lieutenants **VIGNEULLES**, **AUTISSIER** (blessé) sont parmi ces derniers.
Le Régiment se réorganise avec peine. Les Compagnies sont égalisées à 100 fusils environ.
Le Capitaine **VERRIER** prend le commandement du 4e Bataillon, mais le coup a été rude, aussi la 264e Brigade est-elle affectée comme éléments de travailleurs au 20e C. A. et va-t-elle prendre part à des travaux entre Monthéron et Dugny.
Après ces épreuves douloureuses, il était juste aussi de récompenser les braves et de nombreuses citations étaient accordées au Régiment.
Parmi les plus marquantes sont celles à l'ordre de l'Armée concernant :
Le détachement auquel appartenaient la 16e Compagnie et la 4e Section de mitrailleuses du 366e (sous les ordres du commandant **JACQUINOT**, du 330e) et ainsi libellée :

« Animé par son chef d'un esprit de sacrifice complet et d'une foi militaire profonde, a victorieusement défendu du 26 février au 5 mars le centre de résistance qui lui était confié, sous un bombardement intense, contre les attaques répétées d'un ennemi très supérieur en nombre. »

Celle du Sous-Lieutenant THERESETTE :

« Officier d'une haute valeur morale, aussi brave que modeste. A fait de nombreuses « reconnaissances, en a rapporté des renseignements très importants et à plusieurs reprises a « lutté avec succès contre des patrouilles ennemies supérieures en nombre. Le 27 février 1916, « dans une attaque, s'est porté en tête de sa section sur l'objectif assigné. Frappé une première « fois par une balle à l'abdomen, a continué pendant une demi-heure à diriger sa section, malgré « une grande perte de sang. Frappé mortellement une deuxième fois à la poitrine, a refusé de se

« laisser emporter en disant : « Je vais mourir. Dites au revoir à tout le monde. Ne me laissez pas « faire prisonnier. »

Du Soldat **AUCOUTURIER** :

« Grièvement blessé et tombé aux mains de l'ennemi, a refusé de donner des renseignements et est parvenu à s'échapper pour rentrer dans nos lignes. »

Avec beaucoup d'autres, le Soldat **RAGOT** recevait la Médaille Militaire, avec le magnifique motif suivant :

« Mitrailleur, le 7 mars 1916 malgré l'investissement par l'ennemi de la position occupée par sa mitrailleuse et quoique ayant deux doigts de la main droite arrachés, le bras traversé d'une balle et une plaie à la main gauche, a continué à servir sa pièce sous un violent bombardement, restant à son poste jusqu'à ce que le personnel ait pu être dégagé. »

Enfin l'Ordre Général n° 113 de la 132e D. I. venait attester la vigueur de l'effort déployé par la D. I. pour arrêter le Boche :

« Le tableau des pertes allemandes devant le front de Verdun vient d'être publié. Vous l'avez lu.
« Sur le seul front de la 132e D. I. pendant les jours où nous nous sommes battus, ces pertes s'élèvent à plus de 25.000 hommes.
« Officiers et soldats, vous pouvez être fiers de votre œuvre. Votre travail en Woëvre n'a pas été perdu : les camarades tombés ont été vengés.
« La vague allemande est venue mourir aux pieds des Hauts de Meuse et vous avez hâté l'heure de la délivrance. »

Étaient cités également à l'ordre de l'Armée :
Commandant **BÉNARD**, Sous-Lieutenant **COLLART**, Commandant **NICOLLAU**.
La Médaille Militaire était conférée aux Soldats : **HAZET**, **DELVALLÉE**, **CABOCHE**, **NERENHAUSEN**, **BOREL**, **LERIQUE**, **CHANOT**, **POT**.

Ce n'est que le 9 avril que le 366e rentre en secteur dans la région relativement paisible de Lacroix-sur-Meuse, sous-secteur de la Selouze.
La lutte d'artillerie se poursuit de part et d'autre, causant parmi les nôtres quelques pertes, malgré la bonne organisation des abris.
Les patrouilles, reconnaissances et coups de main se succèdent également, tenant l'ennemi en haleine et entretenant le moral des nôtres. On fait de temps à autre des prisonniers. C'est ainsi que le Capitaine **BARD** et le Lieutenant **FABERT** exécutaient dans la nuit du 12 au 13 mai une brillante reconnaissance avec leur Compagnie.
Le Capitaine **DELESSE** a pris le commandement du 4e Bataillon. Le 10 juin, le Chef d'escadron **CHAUVEAU**, du 1er Spahis, est affecté au 366e comme adjoint au Chef de Corps.

Mais de grands événements se préparent. On sait que l'offensive est proche et l'on voudrait bien y prendre part. On reste cependant sceptique. « *Matériel de secteur*, disent en riant les hommes, *nous sommes vissés à Verdun* : *on ne sera donc jamais de la fête ?* »

Cette fois ils vont en être et quitter cette région de Verdun où ils viennent de passer des heures si dures.

VI. — La bataille de la Somme.

A. — VERMANDOVILLERS

Embarqué le 29 juin à Ligny-en-Barrois, le 366e débarque le 30 juin à Breteuil-embranchement et gagne de là les cantonnements de Plainville et de Broyes. Quelques manœuvres et exercices sont exécutés aux environs des cantonnements.
Le pays, très découvert, permet d'embrasser de vastes horizons. De toutes parts des parcs, des bivouacs, des dépôts de toute nature s'accrochent aux falaises, se dissimulent dans les boqueteaux et souvent même s'étalent en plein champ. D'énormes dépôts et de nombreuses voies ferrées annoncent des préparatifs minutieusement faits.
L'on sait aussi que la bataille est méthodiquement conduite, que la préparation d'artillerie sera puissante.
Le Régiment ne fait que passer à Ignaucourt et Cayeux et la 264e Brigade est désignée pour occuper le secteur de Lihons. Le 5e Bataillon va aux carrières Parison, tandis que les deux autres Bataillons sont momentanément maintenus à Rosières et Santerre.
Sous les bombardements violents, le Régiment, du 19 juillet au 18 août, procède à des relèves dans les sous-secteurs de Lihu et du Bois Crepey. Diverses hypothèses d'attaque sont étudiées et mises au point, puis ajournées.
Les rafales de gros obus que l'on subit et qui nous occasionnent des pertes montrent que l'ennemi dispose d'une puissante artillerie et que la bataille sera dure, malgré les gros moyens qui nous appuient.
Le Commandant **ROUZADE** prend à la date du 9 août, le commandement du 6e Bataillon en remplacement du Commandant **BÉNARD**, tué sous Verdun.
Après quelques jours de repos et d'instruction à Mailly-Raineval (19 – 27 août) le Régiment relève le 166e R. I. dans le secteur du Bois Étoilé. Cette fois c'est l'attaque et la Brigade a pour mission :
1° De s'emparer de la partie Nord du village de Vermandovillers.
2° De venir s'établir par bonds successifs jusqu'au mamelon situé à l'Ouest de Pressoire.
Le 366e doit attaquer avec les 4e et 5e Bataillons, le 6e Bataillon étant en réserve de D. I.
Du 27 août au 6 septembre, les préparatifs d'attaque se poursuivent fébrilement, malgré le pilonnage que l'ennemi fait subir à nos positions.
Le 4 septembre, dès la première heure, les Bataillons du 366e sont disposés dans le secteur du Bois Étoilé conformément au plan d'attaque de la D. I. : à droite le 5e Bataillon (Commandant **NICOLLAU**, à gauche le 4e Bataillon (Commandant **DELESSE**), 6e Bataillon (Commandant **ROUZADE**) en réserve.

Le mouvement de départ s'exécute à H – 5, c'est-à-dire à 13 h.55, au coup de sifflet et provoque l'enthousiasme de tous ceux qui étaient encore en arrière.
En raison de la rapidité avec laquelle progresse l'attaque, les Allemands surpris n'ont pas même le

temps de déclencher un tir de barrage. La première tranchée est enlevée en dix minutes et cinq minutes après la 19e Compagnie entrait dans la tranchée d'Uranus.
Tout semblait donc marcher à souhait, lorsque, vers 14 h.30, des faits nouveaux se produisent :
Les destructions opérées par l'artillerie n'ont pas été complètes ; des mitrailleuses sous blockhaus se révèlent intactes. A notre droite, la 108e Brigade, contre-attaquée, recule et des mitrailleuses prennent nos propres éléments à revers. Enfin une contre-attaque allemande, débouchant entre les boyaux Moertz et Chevalier, empêche notre centre de progresse et brise sur notre gauche l'élan de la deuxième vague. Cependant la première vague, vigoureusement entraînée par le Commandant **DELESSE**, dont rien ne réussit à ébranler la ferme volonté, pénètre dans Vermandovillers, son objectif, et s'y cramponne.
L'avance de la contre-attaque allemande a malheureusement refermé la porte derrière ce groupe de braves.
Avec une admirable énergie, le Commandant **DELESSE**, aidé des Officiers qui l'entourent et des vaillants qui les ont suivis, organisent la défense de son groupe, confiant dans les efforts que l'on va faire pour venir à son aide. Il arrive, grâce aux véritables tours de force qu'exécutent ses agents de liaison, à signaler sa situation.
Le 5 septembre au matin, il rend compte qu'il tient toujours, demande l'envoi d'urgence de munitions, de mitrailleuses et avertit qu'il a toujours en sa possession une quarantaine de prisonniers du 10e Régiment de la Garde saxonne.
Les efforts tentés pour venir à son aide restent malheureusement impuissants. Les groupes ne passent plus là où les isolés ne passent qu'au prix de mille difficultés et nous aurons la douleur de laisser aux mains de l'ennemi ceux que leur allant endiablé avait entraînés le plus loin et qui ne tombèrent en son pouvoir qu'après avoir épuisé tous les moyens de défense.
La défense ennemie dispose maintenant de moyens puissants et nos pertes ont été sévères. Le 6e Bataillon, qui a relevé dans la nuit le 4e Bataillon, trop éprouvé, malgré un bombardement d'une violence inouïe. Le 5e Bataillon, dont le Capitaine **BARD** a pris le commandement, le Commandant **NICOLLAU** ayant été blessé, reste en ligne, mais la puissance offensive du Régiment a été sérieusement entamée et ce n'est que le 6 à 16 heures qu'une attaque préparée le 5 se déclenche.
Le 6e Bataillon (Commandant **ROUZADE**) la conduit, flanqué par le Bataillon **BENEDITTINI**, du 330e R. I. et par le 1er B. C. P. Cette attaque ne réussit qu'à gagner quelques éléments de tranchées sans pouvoir pousser bien profondément.
La journée du 7 se passait à s'installer sur la position, mais les reconnaissances lancées le 8 et vigoureusement soutenues par les 21e et 23e Compagnies et par d'héroïques mitrailleurs de la C. M. 6 entraînés par le Caporal **BONIN** qui, devant les barrages rencontrés, n'hésitent pas à se transformer en grenadiers, permettent d'atteindre l'église de Vermandovillers et de tendre la main aux chasseurs du 1er B. C. P. Ceux-ci, isolés depuis deux jours du côté de l'église, accueillent les nôtres avec des transports de joie.

Le Régiment était relevé le 12 septembre par le 86e R. I. et se rendait au repos en camions à Villers-Tournelle et Le Plessier pour se réorganiser et combler ses vides.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



LE DRAPEAU DU 366e



Confection des " Chevaux de Frise " à Hennemont

Du 4 au 9 septembre, le Régiment avait perdu :
21 Officiers tués et disparus ;
8 Officiers blessés ;
852 hommes tués, blessés et disparus.
Les 4e et 5e Bataillons avaient été particulièrement éprouvés. Sur 15 Officiers, le 5e Bataillon en avait perdu 11 [1].
C'était le premier abordage auquel se livrait le Régiment depuis les combats du début de la campagne et cela dans la formidable bataille de la Somme.
Les succès bien qu'incomplets remportés à Vermandovillers rendaient néanmoins le Régiment fier de lui. Le fait d'avoir fait des prisonniers, d'avoir forcé l'ennemi à reculer lui faisait espérer qu'une autre fois il serait plus heureux et qu'il obtiendrait le succès complet qui lui avait en partie échappé.
Le 366e restait du 12 au 26 septembre dans ses cantonnements de repos.
Le Commandant **de FROISSARD-BROISSIA** prenait le commandement du 4e Bataillon.

B. — SECTEURS DE LA SOMME
(Période du 27 septembre 1916 au 5 février 1917)

Le Régiment rentre en secteur le 27 septembre dans la région du Quesnoy-en-Santerre, relevant le 307e R. I. C'est là que la 132e D. I. va passer le long et dur hiver 1916 -1917, dans ces plaines du Santerre, où boyaux et tranchées s'effondrent sans cesse sous les pluies, les gelées et les bombardements qui n'arrêtent guère. Le pénible travail de reconstruction est accompli par le Régiment avec un admirable esprit de dévouement et une remarquable ténacité.
Deux Bataillons tiennent le secteur, un autre Bataillon est au repos et à l'entraînement dans un camp médiocre, dont les froids de l'hiver rigoureux rendent le séjour peu agréable.
Heureusement les abris, grâce à un travail acharné et à l'habileté des pionniers bien dirigés par le Sous-Lieutenant **DUBOIS**, s'améliorent chaque jour et on vit dans l'espoir de la décision que doit amener, espère-t-on, le printemps.
Le 28 octobre, le Lieutenant-Colonel **de TORQUAT** prend le commandement du Régiment en remplacement du Lieutenant-Colonel **ORDIONI**, parti en congé.
Enfin le 4 février, par une température sibérienne, le 366e quittait définitivement **la Somme**, qu'il ne devait plus revoir. Il laissait, hélas !... derrière lui nombre des siens.
Au cours de la période qu'il venait d'y passer, de nombreuses distinctions lui avaient été accordées pour récompenser la valeur qu'il y avait montrée :
Le Commandant **NICOLLAU** avait reçu la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur.
Les Sous-Lieutenants **MAUBOUSSIN**, **MOULIN** et **LAURENT**, le Lieutenant **PRUNET**, le Capitaine **GRÉGOIRE** avaient été promus Chevaliers de la Légion d'Honneur.
La Médaille Militaire était conférée au Soldat **PREVOT**, à l'Adjudant **CAILLE**, aux Soldats **CLAVAUD**, **BRETON**, **MALINGE**, **PAGES**, aux Sergents **BLART** et **LABASSÉ**, au Caporal **SIMON**, au Sergent **MEY** avec, pour ce dernier, le motif suivant :

« S'est brillamment conduit à l'attaque du 4 septembre 1916, après avoir entraîné avec une

1 Parmi les Officiers tués : Lieutenant MARQUE, Sous-Lieutenants JAUMONT, DUPUIS, LAILLET, PEIX, VERDAVAINE, MASSÉ de La FONTAINE, Capitaine BARTHÉLEMY, Lieutenant DIDIER. Parmi les blessés : Commandant NICOLLAU, Lieutenants de BONFRAY, VANIER, Sous-Lieutenants MINAT, CAILLERET, FABER Le Lieutenant CHENEL était encore blessé une fois de plus.

grande bravoure sa section à l'assaut des lignes allemandes, a pris résolument le commandement de sa Compagnie dont les Officiers étaient tombés et l'a maintenue énergiquement sur la position conquise. »

Enfin, des citations à l'ordre de l'Armée étaient accordées :
Au Soldat **BENOIT**, aux Capitaines **de LASSUS-SAINT-GENIÈS**, **BARTHÉLEMY**, **TRICOTET**, au Caporal brancardier **LIBOLT**, au Sous-Lieutenant **MASSE de LA FONTAINE**, aux Sergents **BLART** et **GRIVEL**. Ce dernier était cité dans les termes suivants :

« Excellent Sous-Officier mitrailleur, très brave et d'une conscience professionnelle rare ; entraîneur d'hommes d'un moral très élevé. Parti avec le 2e élément d'assaut, le 7 septembre, a rejoint presque aussitôt les premiers groupes de combattants au plus fort de la mêlée où il a exécuté un tir de barrage à 15 mètres de l'ennemi ; une pièce étant mise hors de service par les balles, a fait continuer le combat par les servants à la grenade. Le tireur de la 2e pièce ayant été tué, a pris sa place jusqu'à ce qu'il ait été lui-même blessé à son tour. A refusé de quitter le combat malgré sa blessure. »

VII. — Période du 4 Février au 12 Mars 1917.

On s'est enfin arraché à la boue des tranchées, aux facéties intempestives et désagréables des « Fritz », aux bombardements et aux fâcheux « coups de main » ; on a dit adieu aux mornes horizons de Parvillers et de Fouquescourt et, tout joyeux de renaître à une vie plus normale, le Régiment parcourt gaiement, malgré les morsures du froid et l'inconfort des cantonnements, les étapes qui d'Hangest-en-Santerre le mènent dans la Brie en traversant toute l'Ile-de-France par Creil, Chantilly, Montfermeil.
Le 15 février, il est à la Houssaye et s'y embarque en chemin de fer pour débarquer à Villers-en-Lieux, près de Bar-le-Duc. On n'a plus de doute sur le point de destination finale et le nom de Verdun vole de bouche en bouche.
En effet, d'Haironville où il cantonne quelques jours, le Régiment prend la grande route de Verdun, « la Voie Sacrée » et revoit les coins connus d'Érize et de Rosnes. Le 27 février, il est à Ippécourt, où une prise d'armes le rassemble, au cours de laquelle on procède à l'appel des glorieux morts tombés dans la Somme et que suit un service funèbre dit à leur mémoire.
La 264e Brigade, commandée par le Colonel **PESCHART d'AMBLY**, est dissoute.
La 132e D. I. ne va plus compter que trois Régiments : 166e, 366e, 330e. Le Colonel **de BILLY** prend le commandement de l'Infanterie divisionnaire de la 132e D. I.
Les 12 et 13 mars, le Régiment relève dans le secteur de la cote 304, au Nord de Verdun, le 15e R. I.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

VIII. — La cote 304.
(12 mars – 15 avril 1917)

La cote 304 est un des mauvais secteurs de la région de Verdun. Son sommet a été constamment disputé depuis le commencement de la grande attaque du début de 1916, et c'est encore un des points de friction où l'on peut s'attendre à tout moment à une aventure désagréable.
Nous tenons à ce moment le sommet et nous nous y trouvons nez à nez avec le Boche : sur certains points, les guetteurs sont séparés par l'épaisseur de quelques sacs à terre. La saison, jointe aux incessants bombardements, a rendu le terrain tout particulièrement difficile ; la boue de la Meuse y est souveraine maîtresse et les boyaux sont remplis d'une eau verte où l'on entre parfois presque à mi-corps.
La première partie du séjour n'est troublée que par les tirs incessants de l'artillerie ennemie. Les obus s'abattent sans discontinuer sur le secteur et les grenades à ailettes font entendre leur miaulement désagréable. Heureusement, notre riposte est bonne et nous avons la satisfaction quand elle a lieu de voir tomber sur le Boche un bloc impressionnant de projectiles. Ces tirs incessants de l'ennemi sont de mauvais augure.
En effet, le 18 mars, une violente attaque se produit sur le front de la D. I. Au centre, le 366e subit sans broncher le choc puissant de l'adversaire. Quelques petits postes tenus par la 18e Compagnie ayant été enlevés sont repris aussitôt à la grenade par des éléments des 17e, 18e et 19e Compagnies. Prêtée au 330e R. I. qui, à notre droite et moins heureux que nous, s'est vu enlever quelques tranchées dans le quartier du Bec, la 23e Compagnie du 366e exécute dans la nuit du 18 au 19 une contre-attaque délicate au cours de laquelle elle fait des prisonniers, mais vient se heurter à un barrage de fil de fer. Le Sous-Lieutenant **DELSARTE** est tué en voulant les franchir.
Au cours de la journée du 19, nouvelle attaque de l'ennemi. C'est pour lui un insuccès complet et il subit de lourdes pertes. Il en est de même dans la nuit du 19 au 20. Deux attaques exécutées à la grenade sont prises sous nos tirs de fusils et de mitrailleuses, tombent sous les coups de nos puissants barrages d'artillerie et ne font qu'accroître les pertes de l'adversaire.
Nous avons subi le choc sans perdre un pouce de terrain et toutes les Compagnies, bien dans la main de leurs chefs, ont fait preuve d'un cran et d'un allant superbes. L'ennemi ne renouvelle plus ses tentatives pour nous arracher 304. L'expérience lui a coûté cher.
Le Général **HERR**, commandant le 16e Corps d'Armée, auquel est momentanément rattachée la 132e D. I., adresse aux troupes de cette D. I. ses félicitations pour leur belle conduite depuis leur entrée en secteur.
Le Général **HUGUENOT** prend, à la date du 29 mars, le commandement de la 132e D. I. en remplacement du Général **RENAUD**.
Diverses modifications apportées dans les constitutions des sous-secteurs amènent le Régiment à ne plus tenir, à partir du 8 avril, que le quartier du Bec, quartier délicat, relié seulement par une route, sans cesse bombardée et traversant un marécage, avec nos éléments arrière.
Relevé les 13 et 14 avril par le 342e R. I., le Régiment est enlevé par camions et dirigé dans la région de Triaucourt, puis sur celle de Vadenay, Saint-Étienne-au-Temple. On est plein d'espoir dans les résultats de la grande offensive que l'on sait proche ; le Régiment doit, dit-on, faire partie des troupes chargées de l'exploitation. Espoir déçu... Il se met seulement à l'instruction à Herpont, où il cantonne du 20 au 29 avril.

Pertes du Régiment dans le secteur de la cote 304 :
36 tués et disparus.
Parmi les tués :
Les Sous-Lieutenants **ROUZOUL**, **FOURMEUX**, **DELSARTE**, **DUBOIS**.
131 blessés.
Parmi les blessés :
Les Sous-Lieutenants **LEMPEREUR**, **FLAMANT**, **RICHEBRAQUE**, le Médecin auxiliaire **CARRIÈRE**, les Adjudants **MÈGE**, **PETIT**, **DUREN**, **LACROIX**, le Sergent **RICQUEBOURG**, etc...
Étaient faits Chevaliers de la Légion d'Honneur : le Sous-Lieutenant **LEMPEREUR**, le Capitaine **BARD**, ce dernier avec le motif suivant :

« Les 18 et 19 mars 1917, a pris provisoirement le commandement d'un Bataillon à la cote 304 et a réussi à arrêter à différentes reprises les vagues d'assaut de l'ennemi qu'il a rejeté dans ses lignes en lui faisant subir des pertes sérieuses. »

Les Soldats **SAUVAITRE**, **DOINEAU**, **HUMBERT**, **MALTARD**, **PERIGNON**, le Caporal **BOURÉ** recevaient la Médaille Militaire.
Le Sous-Lieutenant **DELSARTE**, le Soldat **BOUSSUGES**, de la C. M. 6, étaient cités à l'ordre de l'Armée, celui-ci avec le motif ci-dessous :

« A montré pendant les attaques des 19 et 20 mars 1917 une attitude superbe. Sa pièce étant mise hors de service, est monté debout sur la partie la plus élevée du parapet, a participé à la grenade à la défense de la ligne, encourageant tous ses camarades à une résistance énergique, jusqu'à l'échec complet de l'offensive ennemie. »

IX. — La Champagne.

A. — LE MONT CORNILLET

Après un court séjour dans le secteur de Forestière, près de Suippes (30 avril 1917 – 14 mai 1917), où le 366e se trouvait prêté à la 60e D. I., il était relevé par le 202e R. I.
Nous perdions durant cette période le Sous-Lieutenant **TRICART**, tué quelques jours après son arrivée sur le front.
Le 23 mai, le Régiment était brusquement enlevé par camions de Somme-Tourbe et Lacroix-en-Champagne où il cantonnait et dirigé d'urgence vers le Mont Cornillet, qu'une brillante attaque exécutée par le 1er zouaves venait d'arracher à l'ennemi.
C'est en pleine bataille qu'a lieu la relève... Il n'y a ni tranchées, ni abris.
Les zouaves sont dans des trous d'obus qu'ils viennent d'atteindre, les lignes sont indécises et l'on ne sait ni où se trouvent les nôtres, ni celles de l'ennemi. Ce qu'on sait, par exemple, c'est que l'ennemi possède une formidable artillerie et qu'il s'en sert... Elle fait rage et c'est sous un déluge de projectiles de tous calibres que la relève s'opère. Par la façon dont elle est exécutée, elle fait le

plus grand honneur aux différentes unités du Régiment. Les mitrailleuses de l'ennemi, extrêmement actives, causent aussi des pertes sensibles, en raison de l'absence de toute protection pour la circulation.
Toute la région du Mont Cornillet a été transformée par les deux artilleries en un paysage lunaire sans l'ombre de végétation et c'est dans la craie blanche de Champagne, sous les bombardements continuels, avec un ravitaillement entièrement restreint, que le Régiment va vivre du 24 mai au 22 juin. Mais il ne va pas se borner à vivre, il va travailler de façon admirable, poussant de plus de 600 mètres nos lignes en avant, construisant tranchées, abris et boyaux et laissant aux successeurs un secteur presque complètement organisé.
Les débuts sont particulièrement pénibles : dans les trois premiers jours seulement, nos pertes n'atteignent pas moins de 31 tués et de 167 blessés.
Les corvées de vivres, de matériel et de munitions, malgré l'énergie des unités du Bataillon de réserve, l'admirable dévouement des Territoriaux qui concurremment avec elles les exécutent, n'ont qu'un rendement infime et subissent du fait des tirs de harcèlement des pertes cruelles. A force de courage et d'abnégation, vivres et matériel montent cependant en ligne.
L'organisation formidable du Cornillet est pour tous un sujet d'étonnement. L'exploration méthodique du Tunnel où se trouvent enfouis plusieurs centaines d'Allemands, des observatoires minutieusement organisés, des nombreux abris bétonnés enlevés à l'adversaire amènent des découvertes intéressantes.
Par ailleurs, l'incertitude des lignes produit des incidents : c'est ainsi que nous cueillons plusieurs prisonniers dont deux Officiers allemands, qui se croyaient dans les leurs. Une corvée de nos cuisiniers (21e Compagnie) se trouve nez à nez avec une patrouille allemande de 20 hommes aussi surprise que les « cuistots ». Mais ceux-ci, plus lestes, ont recouvré leurs esprits ; avant que le Boche ait compris, ils tombent dessus à coups de marmites, mettent la patrouille en fuite et lui font quatre prisonniers. Le Soldat **BARDON** se distingue tout spécialement en cette occurrence par sa présence d'esprit et son habileté dans le maniement de cette arme spéciale. Elles lui vaudront la Médaille Militaire.
Le pilonnage continuel de l'ennemi, qui redoute toujours notre attaque, nous cause malheureusement des pertes. Les mitrailleurs sont particulièrement éprouvés :
Le Lieutenant **CHOTTEAU** est tué, ainsi que le Sous-Lieutenant **MAIMAIN**, le Sous-Lieutenant **BOUSQUET** est blessé.
Le Régiment est vraiment à bout de forces. Cependant une attaque est en préparation à notre droite. Elle doit être exécutée par le 166e R. I. Malgré l'état d'épuisement dans lequel se trouvent les troupes, deux Compagnies vont y prendre part et obtenir les plus brillants résultats :
Le 19 juin, la 21e Compagnie attaque à la grenade à trois reprises et fait au 443e Régiment d'infanterie allemande plusieurs prisonniers.
Le 21 juin, c'est le tour de la 22e Compagnie (Lieutenant Antoine **MAY**), qui fait 11 prisonniers, s'empare de la tranchée Blonde et d'une mitrailleuse, assure la progression de la gauche du 166e et couvre son flanc. Sa brillante attitude vaudra à cette Compagnie et à son Chef la citation suivante à l'ordre du Corps d'Armée :

« La 22e Compagnie du 366e, sous le commandement intelligent, ferme et calme de son Chef, le Lieutenant Antoine MAY a, pendant la période du 18 au 21 juin 1917, sous des bombardements d'une intensité inouïe, exécuté des travaux d'approche poussés jusqu'au contact de l'ennemi, puis, malgré les pertes déjà subies, a participé à plusieurs reprises et très énergiquement à une offensive effectuée par un Bataillon voisin, l'offensive au cours de laquelle elle s'est emparée de ***onze***

prisonniers et d'une mitrailleuse. »

Le Peloton des pionniers du 366e était lui-même cité à l'ordre de la Division, dans les termes suivants :

« Dans un secteur particulièrement difficile (Mont Cornillet), sous le commandement du Sous-Lieutenant DUBOIS, du 25 mai au 23 juin 1917, sous des bombardements incessants, a réussi à créer une organisation d'abris qui a évité de grosses pertes aux éléments en ligne, faisant preuve d'une ardeur au travail, d'une énergie et d'une bravoure dignes des plus grands éloges ; a subi des pertes sérieuses et montré la plus admirable abnégation. »

Enlevé de ce terrible coin le 23 juin, le 366e va prendre un repos bien gagné sous les frais ombrages de Vitry-la-Ville et de Togny-aux Bœufs.
Les pertes sont élevées :
2 Officiers tués : Lieutenant **CHOTTEAU**, Sous-Lieutenant **MAIMAIN**.
6 Officiers blessés : Capitaine **GALLI**, Commandant **de FROISSARD-BROISSIA**, Capitaine **DELANGRE**, Sous-Lieutenant **BOUSQUET**, Sous-Lieutenant **GUILLAUME**, Lieutenant **CARRÉ**.
1 Officier disparu : Sous-Lieutenant **HAILLOT**.
2 Sous-Officiers tués : Sergent **TAUPIAC**, Sergent-fourrier **BARA**.
2 Sous-Officiers disparus.
29 Sous-Officiers blessés.
152 hommes tués et disparus, 444 blessés.
De tels chiffres montrent combien le séjour avait été rude. Il avait aussi soumis le Régiment à une forte trempe et celui-ci se sentait prêt à affronter n'importe quelle épreuve.
Les félicitations du Général **GOURAUD**, commandant la IVe Armée, sur l'attitude brillante du Régiment, du Général **VANDENBERG**, commandant le Xe Corps d'Armée, auquel était momentanément rattachée la 132e D. I., apportaient à tous un réconfort particulièrement précieux.
Le 366e obtenait :
12 Médailles Militaires.
9 citations à l'ordre de l'Armée :
Lieutenant **CHOTTEAU**, Capitaine **de LASSUS-SAINT-GENIÈS**, Sergents **POTTIER**, **WEISS**, **WATA**, Caporal **RIEDACHER**, Soldats **MEUNIER**, **COUHET**, **OURY**.
18 citations à l'ordre du Corps d'Armée.
67 citations à l'ordre de la D. I.
De très nombreuses citations à l'ordre de l'I. D. et du Régiment.
Le Lieutenant **VALENTIN**, le Sous-Lieutenant **BOUSQUET** étaient faits Chevaliers de la Légion d'Honneur.

B. — SECTEUR DES MONTS DE CHAMPAGNE (22 juillet – 14 septembre)

Le 366e tient le secteur des Monts de Champagne du 22 juillet au 14 septembre. Il y occupe différents emplacements, travaille avec son entrain habituel et se livre à d'heureux coups de main où se signalent spécialement : le Sous-Lieutenant **BEILLE**, le Sergent **ARSÈNE**, les Caporaux

BARTHES et **GRETEN** avec le groupe de grenadiers d'élite.
L'ennemi, par contre, ne peut, grâce à notre vigilance, réussir aucune de ses tentatives.
Une période de repos, du 14 septembre au 22 octobre, ramenait le Régiment à Vitry-la-Ville et Togny, dont il gardait un si bon souvenir.
Le Commandant breveté **MIQUEL** était affecté à la date du 4 septembre au commandement du 4e Bataillon, en remplacement du Commandant **de FROISSARD-BROISSIA**.
Le 26 septembre, le Chef d'escadron **CHAUVEAU**, adjoint au Chef de corps, affecté au 109e R. I., quittait le Régiment et était remplacé par le Chef d'escadron **RONDET**.
Enfin le Capitaine **FORCINAL** (14e Compagnie) recevait le 10 octobre la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur et de nombreuses Médailles Militaires et citations étaient accordées au Régiment.

C. — SECTEUR FORESTIÈRE (26 octobre 1917)

Le 26 octobre, le Régiment est envoyé par Courtissols et la Ferme de Piémont dans le secteur de Forestière, qu'il avait déjà tenu au mois de mai précédent. Il est à la droite de la D. I.
Deux Bataillons sont constamment en ligne, encadrant des Escadrons de cavalerie à pied.
Un Bataillon est au repos un peu en arrière aux abris Roques. Et l'on se met courageusement au travail, car on sent que sans doute on va passer là tout l'hiver. Le terrain se prête bien aux travaux ; les nombreux abris existant dans ce secteur depuis longtemps organisé se perfectionnent et s'augmentent. Les mauvaises nouvelles reçues de Russie n'arrivent à ébranler le moral de personne et l'on redouble seulement d'ardeur en pensant que l'ennemi va avoir des disponibilités pour tenter au printemps un grand coup sur notre front. Chacun est conscient de la gravité de la phase qui se prépare.
Le Colonel breveté **DRESCH** prend, à la date du 30 décembre, le commandement du Régiment, en remplacement du Lieutenant-Colonel **de TORQUAT**, nommé au commandement du 12e Groupe de B. C. P.
Le Régiment procède à d'importants travaux de mise en état de défense de son secteur dans l'exécution desquels se signale tout particulièrement le Lieutenant **DUBOIS**, commandant le peloton des pionniers.
De fréquents coups de main, tenant le Régiment en haleine, sont exécutés. Détachements de Compagnie et Grenadiers du Régiment y témoignent de leur valeur et de leur audace.
Les Lieutenants **MOREAU**, **CHASTRES**, l'Aspirant **MILLET** s'y distinguent notamment le 28 janvier (saillant 204) et sont l'objet de citations à l'ordre du Corps d'Armée.
Un coup de main brillamment mené le 10 mars par les grenadiers sous la direction du Sous-Lieutenant **BEILLE** en face le quartier Corentin était récompensé par les cinq citations suivantes à l'ordre de l'Armée :

Sous-Lieutenant BEILLE René :

« Jeune Officier qui vient de mener avec un entrain, une intrépidité, une audace remarquables, l'exécution d'un coup de main délicat.
« Par son exemple, par son énergie, par sa vaillance, par sa ténacité, a su inspirer à ses hommes une ardeur, un mépris du danger, une confiance telle que n'ayant pu obtenir aucun résultat après

une première visite, il a pu les reprendre en main et par trois fois les entraîner de nouveau pour visiter abris et tranchées, ce qui lui a enfin permis de rencontrer l'ennemi, de le combattre et de ramener des prisonniers, du matériel et des papiers. »

Sergent LOUMÈDE Georges :

« A fait partie dans un coup de main d'un détachement qui, pour assurer la réussite, a pénétré à trois reprises différentes dans les tranchées ennemies. Commandant un groupe chargé de protéger en avant le détachement opérant, a dû engager la lutte avec un fort groupe ennemi, débouchant tout à coup devant lui et se frayant un passage à la mitrailleuse, est parvenu à l'arrêter avec ses quelques hommes en l'attaquant à la grenade, puis s'élançant sur lui est arrivé à lui faire deux prisonniers, à lui prendre sa mitrailleuse et à mettre en fuite le reste du détachement. »

Sergent ESNAULT Pierre :

« Sous-Officier d'une bravoure, d'une crânerie remarquable. Grenadier de premier ordre, a fait partie dans un coup de main d'un détachement qui, pour assurer la réussite, a pénétré à trois reprises différentes dans les tranchées ennemies. S'est montré admirable d'énergie et d'audace dans la progression à travers les boyaux et dans la fouille des sapes et abris, a contribué à la capture de deux prisonniers et d'une mitrailleuse en venant prendre part avec ses hommes à la lutte à la grenade engagée par un groupe voisin. »

Soldat DAUFRESNE Fernand :

« Grenadier d'élite du 5e Bataillon. Jeune engagé volontaire de la classe 1919. Très bon grenadier plein de courage et d'audace, a fait partie dans un coup de main d'un détachement qui, pour assurer la réussite, a pénétré à trois reprises dans les tranchées ennemies. Voyant tout à coup déboucher d'un boyau un groupe ennemi qui cherchait à s'ouvrir un passage par un tir à la mitrailleuse, n'a pas hésité à se lancer sur les Boches avec un de ses camarades, à les attaquer à la grenade et, après un dur combat, à en blesser deux, à les faire prisonniers et à mettre les autres en fuite. »

Soldat LEVESQUE Georges :

« Grenadier d'élite du 5e Bataillon. A fait partie dans un coup de main, d'un détachement qui pour assurer la réussite a pénétré à trois reprises différentes dans les tranchée ennemies. Voyant tout à coup déboucher d'un boyau l'ennemi qui cherchait à s'ouvrir un passage par un tir à la mitrailleuse, n'a pas hésité à s'élancer sur les Boches avec un de ses camarades, à les attaquer à la grenade, puis à bout portant au pistolet et, après un dur combat, à en blesser deux, à les faire prisonniers et à mettre les autres en fuite. »

Par décision du 17 mars, le Capitaine **BARD** est affecté au commandement d'un Bataillon du 72e R. I..
Le Capitaine **PUGHENS** est affecté au 366e en remplacement du Commandant **RONDET**.
Le Capitaine **BESNIER** est affecté au 366e en remplacement du Commandant **MIQUEL**, nommé à l'État-Major du 20e Corps d'Armée où il va prendre les fonctions de Chef du 3e Bureau.

Le Capitaine **BESNIER**, dès son arrivée, prendra le commandement du 4e Bataillon.
Le Capitaine **PUGHENS**, dès son arrivée, prendra le commandement du 5e Bataillon.
A la date du 18 mars, le Chef de Bataillon **NICOLLAU** prend les fonctions d'adjoint au Chef de corps.
Le 20 mars, alors que l'ennemi va faire sa tentative de rupture dans le Nord au point de jonction des armées anglaises et françaises, commence sur le front de Champagne une diversion destinée à masquer son réel objectif.
Journée très agitée dans la soirée par des tirs violents sur tout le secteur. Violent bombardement sur tous les arrières à partir de 3 h.15.
Après cette nuit d'alerte, l'ennemi tente d'aborder nos lignes à 6 h.30. Repoussé par nos feux de mitrailleuses, de V. B. et d'artillerie, il reflue en partie, mais pénètre dans les tranchées à droite et à gauche du secteur du Régiment. Le bombardement continue avec intensité sur nos lignes et nos arrières, de 8 h.40 à 10 h.40 notamment. A 13 h.30, l'ennemi tente une nouvelle attaque, pénètre dans nos petits postes, mais est obligé de se retirer devant une contre-attaque de nos grenadiers de Bataillon. Vers 14 h.30, la situation est complètement rétablie à droite et à gauche du secteur du Régiment.
Le 22 mars, le Général commandant le 30e Corps d'Armée venait manifester sa satisfaction pour la conduite tenue par le Régiment, auquel il adressait toutes ses félicitations.
Le 22 mars et le 23 mars, les petits postes 35, 38, 39 et 40 sont à nouveau attaqués après violent bombardement. Les Allemands sont repoussés par les grenadiers du Bataillon et laissent du matériel entre nos mains.
Les 25 et 26 mars, les attaques reprennent, mais sans plus de succès.
Le Sous-Lieutenant **LAMBERT** avait été tué le 21 mars.
Le 13 avril est exécuté un nouveau coup de main sous la direction du Sous-Lieutenant **BEILLE**, coup de main plein de succès, rapportant prisonniers et renseignements.
Deux brillantes citations à l'ordre de l'Armée étaient attribuées aux Sous-Officiers **DARNAND** et **JARDY** :

Sergent DARNAND Aimé :

« Sous-Officier d'une énergie, d'une vaillance et d'une ténacité remarquables. Par son entrain et son audace, a réussi à pénétrer dans les première, deuxième, troisième ligne ennemies ; n'obtenant aucun résultat à la suite d'une première visite dans les sapes et abris, n'a pas hésité à outrepasser sa mission en traversant avec la plus grande hardiesse et un profond mépris du danger le barrage français, a réussi ainsi à aborder la quatrième ligne ennemie. »

Sergent JARDY Roger :

« Sous-Officier d'une bravoure remarquable. Commandant un groupe d'attaque, n'a pas hésité à engager la lutte avec un fort groupe ennemi débouchant tout à coup devant lui, est parvenu à l'arrêter avec ses quelques hommes, en l'attaquant à la grenade et au revolver, puis s'élançant sur lui, a réussi à le mettre en fuite et à lui faire deux prisonniers. »

Le Sous-Lieutenant **BEILLE** était fait Chevalier de la Légion d'Honneur par le Général commandant la 4e Armée, avec le motif suivant :

« Officier d'une bravoure magnifique. A conduit avec succès plusieurs coups de main difficiles dans lesquels il a montré un sang-froid, une audace, une intrépidité et une énergie rares. Ses brillantes qualités morales ont su communiquer à ses hommes une confiance en lui, une ardeur et un mépris du danger tels qu'il a pu les mener en dernier lieu jusqu'à plus de 500 mètres dans les organisations ennemies. A réussi à capturer des prisonniers de grandes unités nouvelles, procurant ainsi au haut Commandement des renseignements d'importance capitale. Une blessure, quatre citations. »

Le 21 avril, nouveau coup de main sous les ordres du Sous-Lieutenant **CHRÉTIEN**, qui recevait du Corps d'Armée la citation suivante :

« Chargé de l'exécution d'un coup de main rendu des plus difficiles par la présence de nombreux groupes ennemis disséminés dans toute la zone d'opération, a fait preuve d'une énergie extrême et d'un sang-froid allié à un courage au-dessus de tout éloge. »

Le 15 mai, le Sous-Lieutenant **FRANÇAIS** exécutait un coup de main qui lui valait la citation suivante du Corps d'Armée :

« Excellent Officier, vient de conduire avec un entrain et une énergie remarquables un coup de main exécuté sur les tranchées allemandes. A pénétré jusqu'aux troisièmes lignes ennemies, fouillant boyaux et tranchées, et a rempli complètement la mission délicate qui lui avait été confiée. Très sérieusement blessé en se portant au péril de sa vie entre deux de ses détachements qui s'attaquaient au milieu de l'obscurité. »

Le 24 mai, nouveau coup de main plein de succès sous la direction du Sous-Lieutenant **BEILLE**.
Le 3 juin, le 366e Régiment quittait le sous-secteur de Forestière, remplacé par le 74e Régiment d'Infanterie. Il avait tenu sans notable incident ce secteur où il avait achevé une organisation défensive des plus sérieuses avec des ouvrages défensifs les plus perfectionnés pour la construction desquels les pionniers du Régiment, sous la direction éclairée du Lieutenant **DUBOIS**, s'étaient particulièrement distingués.
Le 366e est envoyé à la même date dans le sous-secteur du Mont Sans-Nom. Le P. C. du Colonel y est établi au village Gascon. Le sous-secteur est plus agité que le précédent. L'organisation défensive doit y subir de grandes améliorations, notamment dans la construction des abris, qui sont pour la plupart d'ancien modèle, dont la solidité est plus que douteuse.
Le 8 juin, le 6e Bataillon, sous les ordres du Commandant **ROUZADE**, relève un Bataillon du 166e sur la première position du sous-secteur Golfe. Ce sous-secteur Golfe est mis sous les ordres du Commandant **NICOLLAU**, adjoint au Colonel commandant le 366e Régiment.
Le 9 juin, un Bataillon du 330e Régiment relève ce 6e Bataillon qui revient dans le sous-secteur du Mont Sans-Nom.
Le 17 juin, le 366e Régiment est relevé dans son sous-secteur par le 116e Régiment d'Infanterie et fait mouvement dans la nuit du 18 au 19 juin pour gagner des cantonnements de repos dans la zone La Cheppe, Bussy-le-Château, Camp de Piémont.
Par décision du 13 juin, le Commandant **PUGHENS**, étant affecté à l'État-Major de la 22e D. I., quitte le Régiment. Il est remplacé dans le commandement du 5e Bataillon par le Capitaine **DELANGRE**.

D. — SECTEUR DU MONT SANS-NOM (27 juin)

Le 27 juin, le 366e Régiment quitte ses cantonnements de repos et remonte dans le sous-secteur du Mont Sans-Nom, où il relève, dans la nuit du 28 au 29 juin, le 2e Régiment de Tirailleurs Marocains. Les travaux, entrepris au début de juin lors de la première occupation de ce sous-secteur par le Régiment, sont activement repris.
Les préparatifs d'une attaque allemande sur le front de la 4e Armée, dont fait partie le 366e Régiment, sont signalés ; aussi la plus grande activité règne-t-elle partout, les travaux sont accélérés, l'organisation des tirs de mitrailleuses est poussée, toutes les consignes sont revues.
Un dispositif spécial de défense est réalisé pour le cas de grande alerte à la suite d'instructions reçues de la 4e Armée.
Toutes les mesures d'exécution sont préparées dans le plus grand délai. Un pli spécial est remis à chaque Commandant de Bataillon et contient les plis relatifs aux Commandants de Compagnie.
Il n'est à exécuter que sur ordre chiffré.
Le 5 juillet, un Bataillon du 75e Régiment d'Infanterie vient renforcer le 366e Régiment.
Le 7 juillet, le Général commandant la 4e Armée annonce que la bataille est imminente.
Dans la nuit du 8 au 9, coup de main par la 21e Compagnie, sous les ordres du Lieutenant **BACHELIER**, sur les tranchées de Condé, Bras, Constantinople. Ordre de bataille ennemi confirmé.
Les préparatifs d'attaque allemande s'accentuent.
Dans la nuit du 12 au 13 juillet, sur ordre de la 4e Armée, prise des emplacements de grande alerte, avec ordre de reprendre les emplacements normaux à 2 h.30 du matin :

Emplacements normaux :
a) En première ligne, 13e et 15e Compagnies du 4e Bataillon.
b) En bretelle se soudant au Mont Sans-Nom (occupé par la 14e Compagnie), d'une part, et à la partie Est de la position intermédiaire, d'autre part, le 5e Bataillon.
c) Sur la position intermédiaire à l'Ouest, le 6e Bataillon, à l'Est, le Bataillon du 75e Régiment d'Infanterie.

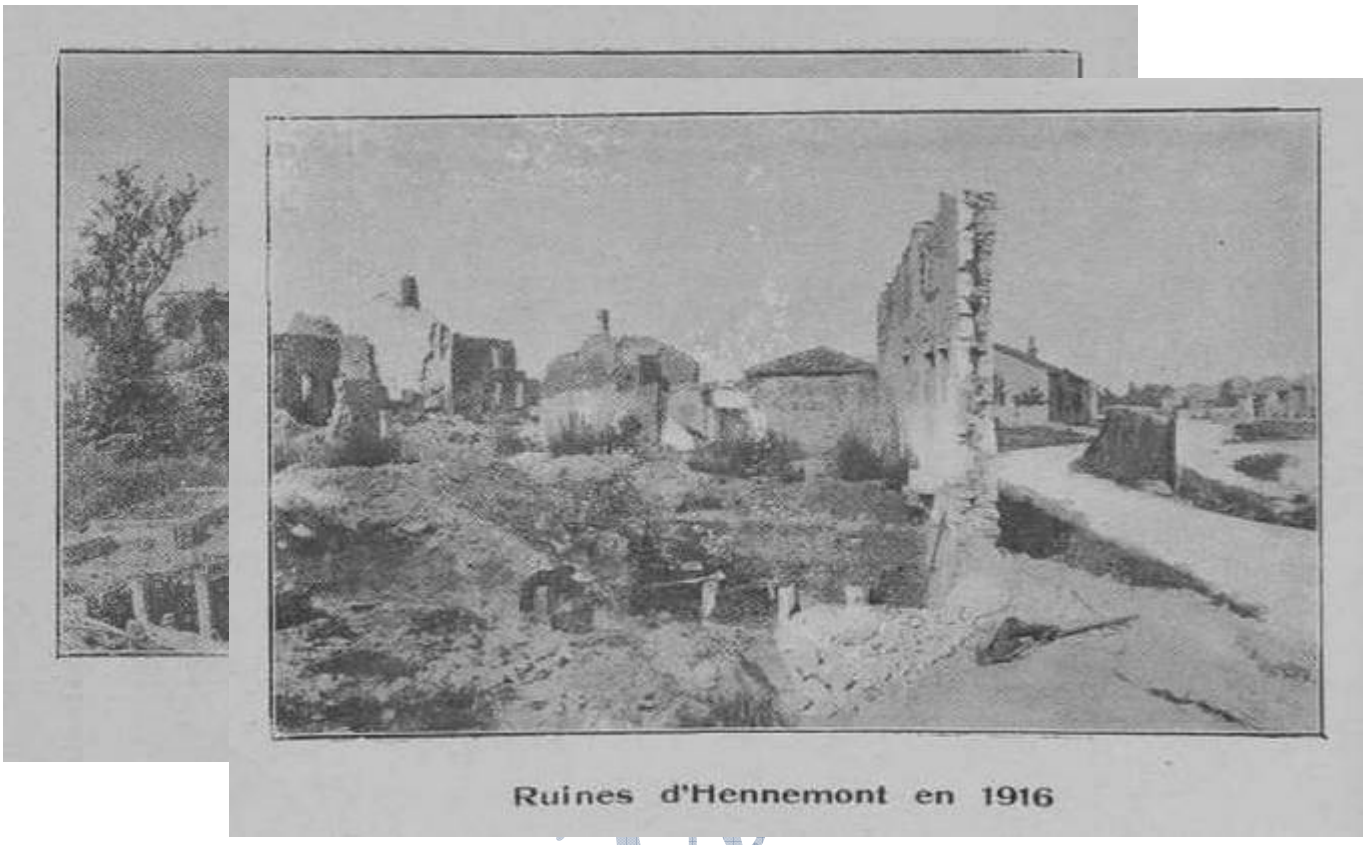
Grande Alerte :
a) En première ligne, deux postes d'une escouade par Compagnie, soit 4 postes.
b) Le reste des 13e et 15e Compagnies se placent à hauteur du P. C. Ham (P. C. du Commandant du 4e Bataillon) et renforçant la défense, la 19e Compagnie (du 5e Bataillon) est rattachée au 4e Bataillon.
c) Sans changement sur la position intermédiaire.
Les postes laissés en première ligne, disposant de tous les moyens de liaison, ont pour mission de signaler l'attaque de l'Infanterie ennemie, qui sera le signal du déclenchement du tir de barrage de notre Artillerie sur notre première ligne même. C'est assez dire la mission de sacrifice dévolue à ces postes.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



L'Eglise d'Hennemont

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Ruines d'Hennemont en 1916

Ancestr

E. — LE COUP DE MAIN DU 14 JUILLET

Le 13 juillet, le 366e Régiment d'Infanterie reçoit l'ordre de préparer et d'exécuter dans la soirée du 14 juillet « un coup de main profond avec mission de faire à tout prix des prisonniers vivants, de recueillir des documents et de rechercher tous les indices d'une offensive allemande qu'on sait imminente ».

Le coup de main, minutieusement bien que hâtivement préparé, s'exécute à 19 h.55 le 14 juillet, sous les ordres du Lieutenant **BALESTIÉ**, de la 13e Compagnie, appuyé et couvert par : 17 sections de mitrailleuses, 3 groupes de 75 et 1 groupe de 155 de l'A. D. 132 (257e Régiment d'Artillerie de campagne) et par 1 groupe de 75 de renforcement.

Ce coup de main, que le Général commandant la 4e Armée devait qualifier d'historique, donnait pour l'Armée française les résultats les plus précieux en dévoilant en temps utile l'heure du commencement de la préparation d'artillerie allemande et l'heure du commencement de son attaque d'infanterie, de cette attaque que l'ennemi qualifiait de décisive pour la guerre. Il mérite à cet effet le compte rendu détaillé qui suit sur son exécution :

« Le 9 juillet, le 4e Bataillon relevait en première ligne le 6e Bataillon.

« Avant de monter en ligne, le Commandant du 4e Bataillon a reçu les instructions du Colonel commandant le Régiment pour préparer un coup de main profond qui recevra un important appui d'artillerie.

« Ce coup de main sera exécuté lorsque l'ordre en sera donné, cet ordre pouvant parvenir sans délai.

« Son but est d'obtenir des précisions sur les intentions de l'ennemi : faire des prisonniers et s'emparer de documents pour identifications et renseignements, reconnaître les préparatifs d'attaque ; accessoirement détruire du matériel.

« La plus grande liberté est laissée au Chef de Bataillon quant au choix des objectifs.

« Dès sa montée en ligne, le Chef de Bataillon s'enquiert auprès du Chef de Bataillon qu'il relevait (Commandant **ROUZADE**, du 6e Bataillon) des points les plus favorables pour l'exécution d'un fort coup de main.

« Compte tenu des observations faites au cours du précédent séjour dans le même secteur, et à la suite de la conversation entre les deux Chefs de Bataillon, le choix se porte sur les tranchées du Radius et du Cubitus (Sud du Bois de la Cote 144). Les plans directeurs et les renseignements d'observateurs y situaient de nombreux abris habités.

« Des observateurs du Mont Sans-Nom, particulièrement perspicaces, affirmaient même qu'il devait y avoir un P. C. dans la tranchée du Cubitus, ayant vu, à la jumelle des hommes y apporter de « nombreuses bouteilles de vin bouché » (sic). Chez nous, certes, pareilles choses n'entraient pas seulement dans les postes de commandement. Croire que le soldat d'en face en fût privé témoignait en tout cas chez nos hommes du sentiment qu'ils avaient de la supériorité de leur bien-être.

« *Établissement du projet*. — Le projet de coup de main, avec puissant engagement d'artillerie, est aussitôt élaboré et soumis au Colonel dans la matinée du 10.

« *Trois objectifs principaux*. — 1° Abris situés dans K 3 (boyaux du Radius), à l'Est du boyau de la Cote 144 ;

« 2° Abris situés dans K 3, entre le boyau de la Cote 144 et le boyau de Viddin.

« 3° Abris de la tranchée du Cubitus, à l'Est du boyau de la Cote 144.

« *Base de départ*. — Notre ancienne parallèle de première ligne évacuée depuis que notre organisation défensive avait été diluée et concentrée dans des groupes de combat. Cette première

ligne suivait sensiblement les lisières Sud-Ouest du Bois 185-171 et se dirigeait au Sud-Est de la Cote 133.
« *Front d'attaque*. — 700 mètres environ sur les tranchées d'Andrinople et de Sofia, depuis le boyau de Constantinople à l'Ouest, jusqu'au boyau de Kolomea à l'Est.
« *Profondeur*. — 500 mètres environ à l'intérieur de la première ligne ennemie — l'encagement approximativement marqué par le boyau de Kolomea, les tranchées de Marmara et le boyau de Corinthe, le boyau de Constantinople.
« *Effectif*. — Les trois groupes de grenadiers du Régiment : 4e Bataillon, Sergent **DARNAND** ; 5e Bataillon, Sergent **CASTEL** ; 6e Bataillon, Sergent **DUBIEN**.
« 2 Sections de la 13e Compagnie : Sous-Lieutenant **VILLET**, Adjudant **SERAY**.
« Détachement de pionniers du Régiment.
« Section du Génie de la 23/54 : Sergent **CHARTIER**.
« Quelques téléphonistes et brancardiers.
« Sous les ordres du Lieutenant **BALESTIÉ**, commandant la 13e Compagnie.
« *Répartition des missions*. — a) Exécution proprement dite : grenadiers du 4e Bataillon : sur les abris du Cubitus ; grenadiers du 5e Bataillon : sur les abris du Radius (Ouest) ; grenadiers du 6e Bataillon : sur les abris du Radius (Est).
« b) les deux sections de la 13e Compagnie avaient comme mission principale l'occupation de K 1 et K 2 pour protéger, soutenir et recueillir les groupes d'exécution pendant l'opération et lors du retour ; comme mission secondaire, le nettoyage des lignes occupées.
« c) Le détachement de pionniers servait 3 appareils Schilt.
« d) La Section du Génie avait pour mission la destruction des défenses accessoires françaises et allemandes faisant obstacle à notre marche ; la destruction par explosifs ou grenades incendiaires des abris non directement attaqués.
« *Jour J, heure H*. — Lors de l'établissement du projet, le jour J était inconnu, mais pouvait être rapproché. L'heure H prévue devait être une heure de nuit.
« *Procédé d'exécution.* — Le procédé choisi était du même type que celui des coups de main fort nombreux exécutés précédemment par le Régiment, et qui avait donné d'excellents résultats.
« L'opération nouvelle était à plus grande échelle tout simplement.
« Il y a lieu de remarquer que, quelques semaines auparavant, alors que le Régiment occupait le sous-secteur Forestière, au N.-O. de Souain, le 4e Bataillon avait eu à étudier et à préparer un très fort coup de main sur les tranchées de Sohland et de Bavière (effectif : le Bataillon tout entier, renforcé par les grenadiers du Régiment, des pionniers et des sapeurs ».
« Les opérations préliminaires avaient été poussées à fond : étude du terrain et des habitudes de l'ennemi, reconnaissances et patrouilles, répartition des rôles, répétition de l'opération sur un terrain préparé.
« Les affaires du Chemin des Dames (fin mai) ayant amené un changement de secteur, le coup de main Sohland-Bavière ne fut pas exécuté, mais le bénéfice de la préparation restait acquis pour le Bataillon. Chacun savait ce qu'était un gros coup de main. Il lui fallait peu de temps pour se plier aux modalités de telle opération analogue. D'ailleurs, dans la situation nouvelle où nous trouvions, il ne pouvait être question de répéter sur un terrain préparé. Le temps manquait. La menace d'attaque interdisait le retrait même si court fût-il, d'unités en première ligne.
« Le coup de main devait être exécuté avec un très puissant encagement d'artillerie (A. C. et A. L.) sans préparation préalable. Il y a lieu de mentionner ici la liaison étroite qui existait à la 132e D. I. entre fantassins et artilleurs, et la confiance que les uns avaient dans les autres, confiance que les nombreux coups de main avec appui d'artillerie n'avaient fait que renforcer, grâce à l'excellence du

tir du 257e R. A. C.
« Le Commandant **LATTES**, du Groupe d'appui du 366e, était particulièrement apprécié de tout le Régiment. Quant au Colonel **MAISON**, commandant l'A. D. 132, c'est toujours avec grande joie que le Régiment le voyait venir dans son secteur.
« On sentait nos artilleurs tous si soucieux des besoins de l'Infanterie et si appliqués à les satisfaire au mieux.
« L'exécution même était confiée à des spécialistes (grenadiers des 4e, 5e, 6e Bataillons, renforcés par des sapeurs et des pionniers) courant droit à leurs objectifs en suivant les boyaux principaux.
« La protection (barrage des boyaux et parallèles, occupation des lignes ennemies dépassées, sécurité lors du retour) incombait à deux sections d'une Compagnie.
« *Direction et commandement*. — Le Commandant du 4e Bataillon avait la direction de l'opération.
« Le détachement d'attaque était placé sous les ordres du Lieutenant **BALESTIÉ**, commandant la 13e Compagnie.
Au cours de la préparation du coup de main, comme dans le commandement même de l'opération, le Lieutenant **BALESTIÉ** affirma de superbes qualités.
« Chargé d'une mission délicate, il sut la préparer minutieusement dans le temps très court qui lui fut donné, tout en assurant les différentes charges que la garde de son secteur lui imposait.
« Sans arrêt, sans repos, du 10 au 14 juillet, il exécuta les reconnaissances de jour et de nuit préparatoires, étudia avec ses subordonnés les différentes phases de l'opération ; mis en présence de difficultés nouvelles, il les accepta en souriant, sans cesser de faire preuve du plus beau calme et de l'esprit de devoir le plus absolu.
« Pénétré de l'importance de la mission reçue, il sut communiquer à tous sa confiance dans le succès.
« Sous-officier rengagé avant la guerre, ayant gagné au feu ses galons d'Officier, le Lieutenant **BALESTIÉ** se montra, dans ces journées de juillet 1918, un chef de tout premier ordre : connaissant très bien son métier, ménager de la vie de ses hommes, aimant le risque et les responsabilités, zélé, ardent et calme, audacieux et brave, modeste.
« *Opérations préliminaires*. — Dès que le projet de coup de main eût été approuvé, les opérations préliminaires furent entreprises.
« *Étude du terrain*. — Reconnaissances du Chef de Bataillon et des Officiers prenant part au coup de main.
« Les observatoires du secteur et en particulier ceux du Mont Sans-Nom se prêtaient admirablement à l'étude du terrain. Notre base de départ et la première ligne ennemie étaient très bien vues, le système des parallèles et boyaux ennemis suffisamment ; certains abris objectifs étaient même vus du Mont Sans-Nom.
« Les Officiers, gradés et exécutants ayant un rôle spécial exécutèrent des patrouilles de nuit pour reconnaître le terrain en avant de nos lignes, les défenses accessoires et les abords des premières lignes ennemies.
« Ces reconnaissances du terrain furent complétées par l'étude du plan directeur, des photos d'avion et de tous les documents fournis par le service des renseignements.
« *Aménagements*. — Le terrain situé entre nous et l'ennemi présentait une difficulté particulière. Lorsque nous avions abandonné volontairement la première ligne qui devait être notre base de départ (organisation de groupes de combat citée plus haut), la première parallèle et les boyaux y conduisant avaient été bourrés de défenses accessoires. Afin de les utiliser le jour J, il était nécessaire, au préalable, d'opérer certains aménagements furent faits dans les nuits du 11 au 12 et du 12 au 13.

« Dans la soirée du 13 juillet, le Colonel commandant le Régiment donnait au Commandant du 4e Bataillon l'ordre de faire exécuter le coup de main le 14 juillet, à 19 h.55.
« D'autre part, le 14, dès le matin : ordre de faire sauter avec des obus à ypérite tous les abris situés dans nos premières lignes à évacuer en cas de grande alerte.
« L'heure H imposée par le Commandement ne répondait pas à celle qui était prévue dans le projet, puisque le coup de main avait été monté pour être exécuté de nuit.
« La destruction de tous les abris de première ligne enlevait aux exécutants la sécurité indispensable pendant les derniers moments précédant l'heur H. Elle laissait d'ailleurs aussi en fâcheuse posture les postes des 13e et 15e Compagnies quand serait repris le dispositif de grande alerte.
« Ces questions étant délicates à traiter par téléphone, le Colonel envoya au P. C. Ham son adjoint, la Commandant **NICOLLAU**, pour s'entretenir de vive voix avec le Chef de Bataillon des modifications de détail qu'entraînait une situation nouvelle.
« Il fut admis que quelques abris seraient conservés.
« Le Commandant du Bataillon demanda en outre et obtint que, puisque le coup de main partait de jour, l'encagement d'artillerie fût accompagné d'un barrage avec forte proportion de fumigènes posé quelques instants avant l'heure H sur la première ligne allemande. Le détachement avait à parcourir de jour environ 400 mètres sur une pente faiblement montante vers l'ennemi, avant d'atteindre sa première ligne. Il était à craindre que, dans ces conditions, les sentinelles ne donnassent l'alerte si elle n'étaient pas alors coiffées par nos projectiles ou entourées de fumigènes.
« Afin d'être en mesure de parer à toute éventualité dans la partie Est du sous-secteur pendant l'exécution du coup de main, une Section de la 14e Compagnie (Compagnie du Mont Sans-Nom) fut portée en réserve vers le P. C. de la 13e Compagnie (Bois 132).
« Toutes les unités dépendant du Bataillon en première ligne furent alertées.
« A 19 h.55, le détachement en deux groupes principaux sort des abris où il a été rassemblé sans attirer l'attention de l'ennemi. Malgré leur situation désavantageuse, sous la protection d'un barrage d'artillerie de campagne sur la première ligne allemande et d'un encagement d'A. C. et d'A. L., il gagne par des boyaux à peine existants l'ancienne première ligne française. Il s'y arrête une minute et souffle, tandis qu'à l'aide de barre à mines et de cisailles, les sapeurs font une brèche dans le réseau.
« Une fois la porte ouverte, les hommes du détachement rivalisent d'entrain, à quelque spécialité qu'ils appartiennent, se portent sur la première ligne allemande hors des boyaux, au pas, mais prêts à bondir dès que le barrage s'allongera. Le détachement **BALESTIÉ** va célébrer la Fête nationale à sa façon.
« En attaquant la tranchée Andrinople, les groupes s'élancent sur leurs objectifs.
« Les premières sentinelles allemandes se replient et donnent l'alarme. L'une d'elles se précipité dans un abri où elle est prise.
« Mais un prisonnier ne serait pas en rapport avec l'effectif engagé ni les munitions prévues. Chacun poursuit vers son objectif.
« A droite, les grenadiers du 6e Bataillon, sous les ordres de l'Adjudant **DUBIEN**, sautent sur les abris de la tranchée de Tirnova et y font un prisonnier. A peine leur capture faite, ils doivent faire face à un groupe ennemi qui les menace à droite.
« Au centre, les grenadiers des deux autres Bataillons progressent en suivant le boyau Viddin. Ceux du 5e (Sergent **SERGENT**) attaquent un gros abri situé entre le boyau Viddin et le boyau du Bois 144. La résistance y est sérieuse. Quelques Boches en défendent les trois entrées et tuent le Caporal **SANDLER**. Alors les grenadiers s'emparent de ce qui est nécessaire pour identifier les habitants de

l'abri 3 allemand. Mais la mort du Caporal **SANDLER** est payée sur-le-champ, les coups de pistolet et de mousqueton font culbuter au fond de l'abri les Boches venant en renfort. Des grenades incendiaires jetées dans l'abri empêchent ceux qui restent de se vanter plus tard de la mort d'un Français.
« En arrière, deux Sections de la 13e, l'une (Sous-Lieutenant **VILLET**) a pour objectif Tirnova, l'autre (Adjudant **SERAY**) a pour mission d'occuper Andrinople et de s'y tenir en soutien du détachement.
« Un groupe ennemi, débouchant du boyau de Chipka, tente de tourner les groupes de grenadiers.
« La Section **VILLET** lui fait face, fait un prisonnier et prend une mitrailleuse. Elle interdit par son feu un mouvement qui pouvait compromettre le succès de l'opération.
« Pendant ce temps, les grenadiers du 4e Bataillon, sous les ordres du Sergent **DARNAND**, poursuivent sur les abris du Cubitus, objectif extrême du coup de main, et réussissent à prendre et à ramener 24 prisonniers, dans des circonstances telles qu'il convient de citer le rapport du Sergent **DARNAND**, dont la bravoure était légendaire au Régiment :

« Le 10 juillet, on commença à étudier un coup de main profond et en utilisant notamment les groupes de grenadiers d'élite du Bataillon qu'on devait reconstituer pour la circonstance.
J'étais alors sergent à la 14e Compagnie ; ma section était en réserve sur la gauche (ouest) du Mont Sans-Nom, quand on vint me prévenir de me présenter à mon Chef de Bataillon, au P. C. Ham. Je trouvai là le Lieutenant **BALESTIÉ**, le Sous-Lieutenant **VILLET** et l'Adjudant **SERAY**, de la 13e Compagnie ; les anciens chefs de groupe des grenadiers étaient présents également : 5e Bataillon : Sergent **CASTEL**, 6e Bataillon : Adjudant **DUBIEN**.
« Je reprenais le commandement du groupe de mes grenadiers du 4e Bataillon.
« Le Commandant **BESNIER** nous annonça que nous devions exécuter une opération d'assez grande envergure, que le temps pressait un peu et que nous nous préparerions en ligne même. Il étala un plan directeur sur sa table et nous donna quelques explications (grandes lignes).
« Les questions de détail furent réglées ensuite par le Lieutenant **BALESTIÉ** et par les gradés des différents groupes. Tous les jours, nous nous réunîmes au P. C. de la 13e Compagnie qui était en ligne et qui occupait le secteur où devait se dérouler l'affaire. Ardemment, nous nous mîmes au travail ; nous commençâmes à étudier sérieusement le terrain, les cartes et photos. En première ligne, d'un petit observatoire blindé, nous pouvions mieux nous rendre compte. Le terrain se présentait ainsi : les tranchées allemandes (occupées) étaient distantes d'environ 300 à 350 mètres des nôtres : entre les positions adverses, se trouvait une légère dépression et le terrain était rempli de vieux réseaux et d'anciennes tranchées françaises et allemandes. L'impression ne fut guère favorable, car l'ennemi occupait une crête et disposait de bons observatoires. De retour au P. C., le Lieutenant **BALESTIÉ** nous mit au courant des moindres détails, que nous discutâmes ensemble. Chacun y mit tout son savoir et tout son cœur et les plus ardents répondirent aux objections des autres.
Mission. — « Elle fut toute simple et pourtant bien difficile. Ramener des prisonniers coûte que coûte, rapporter des renseignements sur l'attaque et détruire du matériel.
« Nous devions sortir de nos tranchées par deux points différents, pénétrer dans les lignes adverses, pousser un groupe en première, un autre en deuxième, un en troisième et l'autre en quatrième ligne, pendant qu'une section serait en réserve dans les anciennes tranchées pour parer à une surprise. La distance maxima était d'environ 500 mètres dans les lignes allemandes.
« La tâche nous parut formidable, mais, habitués comme nous l'étions, nous nous encourageâmes et bientôt tous furent résolus. Il fallait des prisonniers.

« A la distribution des rôles, je fus pour ma part un peu ému. Le Lieutenant, en souriant, me donnait mission de pousser sur l'objectif le plus éloigné.
« *Je sais*, dit-il, *que je puis compter sur vous*. » La carte révélait un gros abri en quatrième ligne et je ne disposais que de 20 hommes.
« *Bien, mon Lieutenant !* répondis-je.
Préparation. — « Les patrouilles commencèrent la nuit même. Les gradés y participèrent tous. A la deuxième, le Caporal **SANDLER**, le Sergent **BORDAIS** et moi poussâmes bien en avant, près des lignes boches, et reconnurent ainsi le passage exact et l'emplacement d'un ancien blockhaus, point de repère.
« Dans l'intervalle, nos hommes étaient mis au courant et chaque chef de groupe s'organisa comme il le voulut. Au 4e Bataillon, tout se passa mieux que je ne le pensais la veille. Un moment d'émotion, quelques encouragements et les langues se délièrent. « *On leur fera voir si on est quelqu'un* », dit l'un ; « *Les Fridolins n'ont qu'à bien se tenir* », dit l'autre. Tout cela contribua à redoubler ma confiance et je fus très heureux de constater aussi que mon groupe n'avait rien perdu de son entrain et de son allure décidée.
« Pendant la nuit du 12 au 13, nous commençâmes à déblayer les vieux boyaux qui étaient entre les lignes et un cheminement fut préparé pour les deux groupes principaux (grenadiers et les deux sections de la 13e Compagnie). Dans la nuit du 13 au 14, le travail fut terminé et tous les gradés reconnurent leur point de départ, le cheminement et l'objectif. Ces travaux, ces patrouilles nous mirent dans un grand état d'énervement et de fatigue.
« Le 14 juillet, dans la matinée, on nous apprit que l'affaire se ferait dans la nuit qui suivrait (du 14 au 15). Quelle émotion ! Et pourtant nos hommes étaient des braves.
« Les groupes commencèrent immédiatement à se porter en ligne et à occuper deux abris différents, proches des emplacements de départ. Tranchée des Zouaves, les grenadiers dans le fonds de l'abri qu'une section occupait.
« Défense fut faite de se montrer dans la tranchée et, jusqu'au soir, les hommes durent rester dans l'abri. J'observais les lignes du petit observatoire. Tout était calme, trop calme même.
« Dans l'après-midi, les Chefs de groupe furent mandés au P. C. de la 13e Compagnie. Après un appel, un silence se fit, impressionnant. Le Lieutenant nous annonça que l'opération commencerait à 20 heures, en plein jour. Quel coup de foudre ! Nous qui pensions opérer la nuit, jouir de la surprise, être obligés de sortir en plein jour, traverser 300 mètres entre les lignes, traverser les tranchées boches sur 300 mètres de largeur et pousser à 500 mètres à l'intérieur de leurs lignes ; tout ça en plein jour, sans préparation d'artillerie et simplement derrière un barrage roulant. Chacun pensa aux chances de succès. Tous y crurent, je crois ; mais que de pertes envisagées !
Exécution. — « Chacun rejoignit son groupe, mit ses hommes au courant, fit commander l'approvisionnement de grenades, s'assura que chacun connaissait son rôle et les encouragea le mieux possible. La joie régna même, les yeux brillèrent et bientôt j'eus l'assurance que tous devaient tenter l'impossible.
« La soupe fut oubliée. L'heure approchait. Bientôt, un à un, les grenadiers furent rangés dans la tranchée, en silence, à genoux, serrés les uns contre les autres. Les lanceurs étaient en tête, puis les porteurs de bombes et les serre-files.
« Les montres allèrent plus doucement. Un avion ennemi nous rendit plus anxieux encore en tournant au-dessus de nos têtes. Quelques minutes encore, l'avion disparaît, les gorges se serrent. Chacun répète les commandements à voix basse : Attention. Trois minutes. Deux. La dernière fut plus longue encore. Huit heures.

« Un tonnerre passa au-dessus de nous. D'un seul coup, notre artillerie venait de commencer son tir, les mitrailleuses de crépiter. Le cri : « *En avant !* » fut répété et nous partîmes au pas de course.
« Le tir est bien réglé ; les obus fumigènes tombent devant nous et nous voilent aux yeux de l'ennemi ; les balles sifflent au-dessus de nous et obligent les Boches à se terrer. Les groupes se reforment à la file indienne, franchissant nos barbelés. Chacun crie et emporte dans son élan son voisin. « *En avant ! Par ici. Le 4e Bataillon. Serrez !* » On court. Quel tableau ! Cent hommes, cent démons sont entre les lignes. « *A genoux !* » crie-t-on. Tous s'arrêtent et repartent au signal. Le barrage avait été devancé. Les réseaux ennemis sont là. Ils sont franchis à toute vitesse. Deux guetteurs boches sont à proximité du blockhaus. Instinctivement, chacun va dans leur direction. J'ai de la peine à conserver mes hommes près de moi et en bon ordre. « *On les veut ! Suivez-moi, le 4e, par ici !* » C'est plus loin qu'il faut aller. On repart. Ce n'était pas notre travail.
« La ligne des guetteurs est franchie. On colle au barrage, la deuxième tranchée est dépassée. Chaque groupe marche isolément et sur son objectif respectif. La troisième ligne est là. Les Boches sont dans leurs abris, leurs sacs dehors ; on ne s'arrête pas ; on dépasse le barrage français ; on prend le bled pour couper au court et on tombe en quatrième ligne avant que l'ennemi en soit revenu, avant qu'il soit sorti de ses abris. Les 155 français pleuvent dru encore. Un obus tombe sur l'abri à quelques mètres. Le tir s'allonge un peu. La tranchée est bouleversée. On fait 40 mètres environ et une entrée d'abri est là. Conformément aux prescriptions données au départ, trois hommes (les derniers) s'arrêtent. Une autre encore : deux hommes se posent là. Devant une troisième entrée la même chose se passe, et enfin, plus loin, la quatrième. L'abri est gardé et les occupants sont prisonniers. Tout s'est passé comme il était prévu. Deux groupes nous protègent à chaque extrémité de la tranchée. Nous sommes en sécurité, gardés de tous côtés. Il faut maintenant faire sortir les ennemis, qui ont tout laissé dehors, sacs, armes même, tables garnies de victuailles. Les Boches mangeaient avant notre arrivée.
« Le travail commence. Quelques mots d'allemand sont connus de tous. Nous crions aux entrées : « *Sortez ! Rendez-vous ou kapout !* » Comme réponse on nous tire des coups de fusil du fond de l'abri. Le temps presse. Je donne l'ordre de lancer des grenades dans trois entrées. On attend à la sortie de la quatrième. Rien encore. Bien mieux, nous sommes vus des lignes allemandes plus en arrière ; des Boches nous mitraillent.
« Les balles sifflent, on ne peut plus se montrer sur le parapet. « *Les grenades incendiaires !* » tel est l'ordre qui circule. Elles sont lancées, les marches de l'abri fument ; une fumée noire sort de l'abri, mais rien ne se montre toujours à la quatrième entrée restée libre. Les bombes de 8 kilos sont alors jetées. Les trois premières entrées s'effondrent. J'essaie de descendre dans la quatrième. Les coups de feu partent encore, c'est tenter l'impossible.
« La rage me prend. Il y a des Boches et nous ne pouvons les avoir. Si au moins nous avions la certitude que nos camarades ont du Boche. J'envoie un Sergent (Sergent **AMIN**) et quelques hommes en troisième ligne. Le temps est affreusement long. Ils reviennent, déclarent n'avoir rien vu, si ce n'est des abris bouleversés. Que faire ? Un flottement se dessine. J'use de mon autorité. « *On partira quand nous les aurons* », telle est ma réponse. Le combat reprend de plus belle. On me prévient qu'on nous contre-attaque sur notre droite. J'envoie quelques hommes disponibles comme renfort à ceux qui gardent les extrémités de la tranchée. Tenez bon. Je fais jeter des grenades dans la dernière entrée. Qu'ils meurent tous alors. Les munitions s'épuisent. « *Kamarades ou kapout !* » répète-t-on. Enfin, dans la fumée, un Boche monte et sort, les bras levés, ses vêtements en feu et le visage sanglant. On essaie de lui donner confiance. Il cause français un peu et dit être seul dans l'abri. On lui montre une grosse bombe de 8 kilos que l'on va jeter dans cette dernière entrée. Il

appelle alors les autres. Les kamarades montent. Ils sont en sang, brûlent et paraissent être des loques humaines. Ils tremblent comme des feuilles. Il en vient toujours. Combien ? Nous ne savons. Cinquante peut-être. Nous sommes si peu nombreux, dispersés comme nous le sommes. C'est suffisant, nous pourrions de vainqueurs devenir prisonniers. Un arrêt. On remonte. Lancez les grenades ! Quels cris dans l'abri ! Une bombe est enfin jetée pour terminer, elle éclate et l'entrée s'écroule. C'est fini.

« Il faut rentrer maintenant. Les prisonniers reprennent des jambes. Le groupe se rassemble, emmenant les Boches. Quatre hommes restent en arrière avec moi pour protéger la retraite. Les prisonniers sont chargés de ce que l'on trouve : appareils de visée, minen, niveaux, caisses, etc... Que renferme tout cela ? Les Boches n'ont plus de force... Nous en laissons en route... Les tranchées sont vues au retour. Partout, ce n'est que des dépôts de munitions, minen camouflés, lignes téléphoniques neuves. On détruit ce que l'on peut, on coupe les fils, on brise les plaques de marbre des appareils. On prend les consignes affichées aux portes d'abris. Je m'attarde quelque peu. Nous n'en pouvons plus, nous écumons et nous ne pouvons plus causer. Nous abandonnons du matériel. Nous arrivons vers le blockhaus. Les autres groupes sont rentrés déjà. Le Lieutenant est là avec quelques hommes. Il s'inquiétait de notre sort et nous félicite. Quelle joie ! Nous dansons une gigue au son du klaxon que manœuvre le Lieutenant. C'est le signal du retour dans nos lignes.

« Nous nous aidons à ramener les blessés, les tués (deux). Nous sautons dans notre tranchée vers 9 heures. Les prisonniers sont déjà à l'arrière. On nous apprend qu'ils déclarent vouloir attaquer le lendemain. La douche ! Nous savons plus tard au P. C. du Bataillon qu'ils sont 27. Trois ont été pris par les autres groupes ; le mien en a 24 à son compte. Nous sommes fiers et nous éprouvons une joie sans bornes. Le 4e Bataillon est à l'honneur. Le Commandant est content de ses grenadiers.

« Les loustics lancent leurs bons mots : « *Pour un 14 juillet, c'est un fameux champagne !* » disent-ils, faisant allusion à celui qu'ils n'ont pas bu comme leurs camarades.

« Dans la nuit, nous connaissons d'autres détails. Les renseignements se précisent. L'ennemi commencera sa préparation à minuit et attaquera au jour, à 4 heures.

« Mais nous sommes prévenus. Des dispositions nouvelles sont prises. Nous les attendons et nous pensons, dit-on, « au beau bec qui les attend. »

Les sapeurs de la Compagnie 25/54, sous le commandement du Sergent **CHARTIER**, terminent l'opération en détruisant tout ce qu'ils peuvent de minen et d'abris.

Trois quarts d'heure après son départ, le détachement **BALESTIÉ** rentrait dans nos lignes en traversant un barrage d'artillerie allemande très modéré et ramenait :

27 prisonniers (73e R. I., 7e et 11e Bataillons de M.-W.).

5 mitraillettes.

1 appareil de pointage de minenwerfer.

3 appareils téléphoniques.

Des armes et des équipements.

Des croquis dont un particulièrement important sur lequel sont portés des emplacements de M.-W.

Nos pertes sont minimes :

2 tués, 3 blessés, pour un effectif de 200 hommes environ.

Pas un homme ne restait entre les mains de l'ennemi.

Il avait brillamment rempli sa mission, recueillant des renseignements du plus haut intérêt et ramenait 27 prisonniers, qui nous donnaient sur-le-champ des précisions sur l'attaque imminente.

Les Résultats

« 1° *Renseignements recueillis* de visu. — En pénétrant dans les lignes ennemies, on y avait trouvé des fils téléphoniques sur bobines, prêts à être déroulés vers l'avant, les minenwerfer en batterie dans K 3 presque jointifs et séparés seulement par leurs dépôts de munitions bien camouflés.
« 2° Prisonniers. — Le nombre des prisonniers était de 27, appartenant soit au 73e R. I. (régiment précédemment en secteur et déjà identifié), soit, pour la plupart, aux 7e et 11e Bataillons de minenwerfer.
« Les prisonniers, tout prêts pour l'attaque, avaient sur eux leur musette remplie de vivres de réserve.
« N'eussent-ils pas voulu parler, nous étions dès lors en possession de renseignements suffisamment éloquents.
« Au reste, leurs révélations immédiates jointes aux indices reconnus ne laissaient subsister aucun doute. Elles nous fournissaient même l'horaire d'ensemble établi par le Commandement allemand.
« Le premier renseignement donné par les prisonniers mérite d'être signalé. Dans le premier groupe ramené, un Boche se lamentait d'avoir perdu dans la bagarre son masque à gaz. On lui fit remarquer que, prisonnier maintenant, il en aurait vraisemblablement moins besoin. Il répondit aussitôt que dans quelques heures la préparation d'artillerie allait commencer et qu'elle comporterait un large emploi d'obus toxiques.
« Interrogé alors succinctement par l'Officier adjoint au Chef de Bataillon, Sous-Lieutenant **BOUGON**, qui avait été envoyé en avant pour hâter l'envoi des renseignements et des prisonniers, le Boche confirma ses premiers dires et ajouta que l'attaque d'infanterie suivrait de peu le début de la préparation.
« Ce premier renseignement téléphoné au P. C. Ham fut transmis vers l'arrière.
« Quelques instants plus tard, les renseignements donnés par les autres prisonniers confirmaient celui-là et le précisaient :
« Préparation d'artillerie : minuit 10 (heure française).
« Attaque d'infanterie : 4 h.30.
« Direction : Châlons.
« Le succès était dû :
« 1° A l'heure opportune fixée par le Commandement.
« 2° A l'organisation et à l'instruction de la troupe.
« 3° A l'esprit du Régiment.

Organisation et instruction de la troupe

« La préparation antérieure fut un des principaux facteurs du succès.
« Le Bataillon avait été entraîné en vue d'une opération analogue. Chacun n'avait besoin sue du minimum de temps pour apprendre son rôle.
« Les coups de main étaient tellement fréquents au Régiment qu'ils étaient pour ainsi dire entrés dans les réflexes.
« Le 366e, comme les autres Régiments de la D. I., possédaient dans ses « grenadiers de Bataillon » des exécutants de premier ordre.

Esprit du Régiment

« Esprit de discipline, certes, mais aussi désir d'action et mépris du danger, chez les Officiers comme dans la troupe.
« Il faudrait citer trop de noms pour ne pas être injuste ; on peut se contenter de rapporter deux faits qui se rattachent au coup de main du 14 juillet :
« 1° Lorsque le coup de main fut monté, la 13e Compagnie et son chef, le Lieutenant **BALESTIÉ** furent désignés (c'était le tour de cette Compagnie à marcher ; le coup de main du 12 juillet avait été fait par la 15e Compagnie).
« Dès que cette décision fut connue, le Commandant d'une autre Compagnie du Bataillon vint exprimer à son Chef de Bataillon ses regrets que l'opération fût confiée à une autre unité que la sienne. Il semblait même froissé et ajoutait à peu près textuellement : « *Ce n'est pas seulement un sentiment personnel que j'exprime, c'est celui de tous mes gradés et de mes hommes.* » Il fut cru volontiers, mais c'était le tour de la 13e Compagnie, il devait attendre pour lui et sa Compagnie d'autres occasions de se distinguer.
« Le Commandant de Compagnie se retira, pas du tout convaincu par la première partie de la réponse, mais méditant certainement la deuxième.
« Quelques jours plus tard, il justifiait par une superbe défense du point qu'il gardait la prédiction que lui avait faite son Commandant.
« Pour les anciens du 366e, il n'est pas besoin de nommer le Capitaine **FORCINAL** (14e Compagnie), qu'ils auraient vite reconnu, ardent et brave comme toujours, dans l'anecdote ci-dessus.
« 2° La guerre nous a révélé que, même en campagne, le papier ne perd pas ses droits. Un Bataillon en première ligne a de nombreux papiers à fournir journellement : comptes rendus, croquis, inventaires, etc... Un gradé, le Caporal **HOQUET**, de la 13e Compagnie, était adjoint à cet effet à l'Adjudant du 4e Bataillon.
« Par suite de ses fonctions temporaires, le Caporal **HOQUET** aurait pu, le 14 juillet, rester au P. C., à peu près assuré contre tout risque. Avant le coup de main, il vint trouver son Chef de Bataillon et lui demanda comme une faveur la permission de laisser ses papiers pendant quelques heures pour participer à l'opération avec ses camarades.
« Naturellement, la permission lui fut accordée avec félicitations. Il fut un des plus acharnés parmi les plus braves, ce jour-là. Quelques semaines après, une mort glorieuse en privait le Bataillon.
« Voilà les Officiers et voilà la troupe ; voilà l'esprit du Régiment. »

F. — L'ATTAQUE DU 15 JUILLET 1918

La préparation

Le dispositif de grande alerte est immédiatement pris au 4e Bataillon.
P. C. du Bataillon : P. C. Ham (sans changement.
14e Compagnie (Capitaine **FORCINAL**) : Mont Sans-Nom.
13e Compagnie (Lieutenant **BALESTIÉ**) : entre boyau Champenoux et P. C. Ham (dont deux postes maintenus dans la première ligne de la position [1].

1 Ces postes occupent de l'Ouest à l'Est les îlots A4 A6 B4 B6
Emplacements. — A.4. — Vers B-204.

15e Compagnie (Lieutenant **MAIRESSE**) : à l'Ouest du P. C. Ham et dans la tranchée Barnay, à proximité du boyau de Beyrouth (dont deux postes maintenus dans la première ligne de la position).
C. M. 4 (Lieutenant **GUEUDET**) : sections réparties dans l'ensemble du Bataillon.
19e Compagnie (Capitaine **DELAWOEVRE**) : région B.112, B.146, B.147.

Les postes avancés

La mission des postes avancés laissés sur nos premières lignes était une *mission de sacrifice*.
Les consignes qui avaient été établies pour chacun d'eux, les instructions verbales qui avaient été données à leurs chefs faisaient nettement ressortir l'importance que le Commandement attachait à leur rôle.
Ce rôle consistait à prévenir, et rien de plus : pas de mission de résistance.
Une fois l'alerte donnée, ou du moins lorsqu'ils auraient prévenu que l'infanterie ennemie débouchait, les postes pouvaient se replier et rejoindre le Bataillon, possibilité assez illusoire, mais qui pouvait néanmoins soutenir le moral des hommes que l'on place en un point dangereux et qui savent fort bien que leur sort le plus probable doit être la mort ou la captivité.
La possibilité de rejoindre le Bataillon était illusoire, car le repli des postes, s'il pouvait s'effectuer, aurait lieu sous le barrage roulant de l'ennemi et sous notre propre barrage, que les postes eux-mêmes auraient déclenché.

Mission du Bataillon

Le Bataillon avait, lui, une mission de résistance, ou du moins de résistance avancée en avant de la position intermédiaire — position de résistance de l'Armée — que l'ennemi devait à tout prix ne pas franchir.
Il devait donc *dissocier l'attaque dans le secteur du Régiment*, en étayant à gauche la résistance du 5e Bataillon, sur la Bretelle A.2 (bretelle reliant le Mont Sans-Nom à la position intermédiaire vers le Centre des guetteurs.)
Les points qu'il défendait (Mont Sans-Nom, Croupe 181) étaient particulièrement importants, puisqu'ils comportaient des observatoires indispensables à l'ennemi pour sa progression.
Le 4e Bataillon devait donc tenir [1].

Derniers préparatifs

Le coup de main **BALESTIÉ** avait sonné le « garde à vous ». Au 4e Bataillon, plus que partout ailleurs, chacun connaissait l'imminence de l'attaque, en gagnant son emplacement de combat. Le succès qu'un détachement du Bataillon venait de remporter ne pouvait qu'affirmer chacun dans une calme confiance.

A.6. — Vers Corne S.-O. de B-186.
B.4. — Dans B-183.
B.6. — Extrémité Est de B-180.

Effectifs. — A.4. — 1 Sous-Officier (Sergent BUSSONNAIS), 1 Caporal, 8 Soldats (15e Compagnie).
A.6. — 1 Officier (Sous-Lieutenant LE DAVAY), 1 Caporal, 9 Soldats (15e Compagnie).
B.4. — 1 Officier (Sous-Lieutenant BRICE), 1 Caporal, 8 Soldats (13e Compagnie).
B.6. — 1 Sous-Officier (Sergent RAISON), 1 Caporal, 11 Soldats (13e Compagnie).

1 Dans les ordres donnés au 4e Bataillon l'éventualité d'un repli n'était pas envisagée.

Les derniers moments de la journée du 14 furent employés par les unités à se mettre en place, par le Commandant du Bataillon à faire vérifier les liaisons, et à réunir pour être vite détruits, le cas échéant, tous les documents qui se trouvaient au P. C.
La prise du dispositif de grande alerte fut exécutée dans de bonnes conditions. Seules deux ou trois demi-sections de la 15e Compagnie — ainsi que le Lieutenant commandant la Compagnie — qui avaient une assez grande distance à parcourir pour gagner leurs emplacements de combat, furent surpris par le tir de préparation ennemie, se casèrent là où ils purent, à proximité d'ailleurs de leurs emplacements.

Contre-préparation françaises

La contre-préparation sur tout le front de la 4e Armée est déclenchée à 23 h.30, précédant ainsi la préparation allemande, et de cela, les exécutants du coup de main peuvent être justement fiers, puisque cette mesure fut prise par le Général commandant l'Armée à la suite des renseignements donnés par les prisonniers qu'ils étaient allés quérir.

Préparation d'artillerie allemande

La préparation allemande commença vers minuit 10 — heure indiquée par les prisonniers — extrêmement violente sur toute la région occupée par le Bataillon.
Torpillage par minen sur nos premières lignes évacuées, mais où sont restés quatre postes.
Tirs de tous les calibres sur le reste de la position.
Dès le début du bombardement, une pièce de très gros calibre ouvrit le feu sur le Mont Sans-Nom. L'un des premiers obus atteignit et détruisit l'entrée Sud du Tunnel, qu'elle obstrua presque complètement.
Les obus ennemis comprenaient une forte proportion d'obus à gaz qui obligèrent à porter le masque en permanence.
Pendant deux heures environ la préparation ennemie conserva le même caractère. A partir de 2 heures, le 15 juillet, elle parut diminuer d'intensité sur nos premières lignes, mais par contre le tir par tous les calibres sur le Mont Sans-Nom et 181 s'intensifia. Il fut difficile par la suite de se rendre compte si cela n'avait été qu'une illusion.
Il était impossible de savoir ce qui se passait en avant. Il ne pouvait être question d'envoyer des agents de liaison vers les postes laissés dans les groupes de combat. Les liaisons téléphoniques reliant les postes au P. C. avaient été détruites dès le début, détruite aussi la communication téléphonique entre le P. C. et le Mont Sans-Nom.

L'attaque

L'infanterie allemande déboucha à 4 h. 15 ; c'est l'heure indiquée sur le Bulletin d'Informations n° 5 (21 juillet 1918) de la IVe Armée. Elle correspond à l'heure qui avait été indiquée par les prisonniers de la veille.
Il ne fut réellement possible de se rendre compte au P. C. Ham que l'infanterie avait débouché que plus tard, par l'observation des déplacements du barrage roulant, et par le bruit des mitrailleuses, qui étaient entrées en action sur les pentes Est du Mont Sans-Nom.
La visibilité était nulle. De P. C. Ham en temps habituel, les vues s'étendaient — excellentes — jusqu'à la première ligne ennemie ; mais ce matin-là, la poussière, la fumée, les obus fumigènes,

étaient tels que l'on pouvait voir à quelques mètres seulement devant soi.
Les fusées-signaux, lancées par les postes avancés, ne furent pas vues de P. C. Ham. Elles le furent, il est vrai, de l'arrière, et le barrage se déclencha.
Lorsque le barrage roulant ennemi eut dépassé la première ligne tenue par le Bataillon sur les pentes Nord de 181, le barrage n° 2 fut demandé de P. C. Ham par le signal convenu (fusée-drapeau et fusée à 3 feux).
Ordre fut donné à tout le personnel (une section de la 13e Compagnie, agents de liaison, téléphonistes, etc...) qui se trouvait au P. C. de sortir des abris [1], de garnir la parallèle sur laquelle se trouvait le P. C. et de s'apprêter à recevoir l'ennemi.

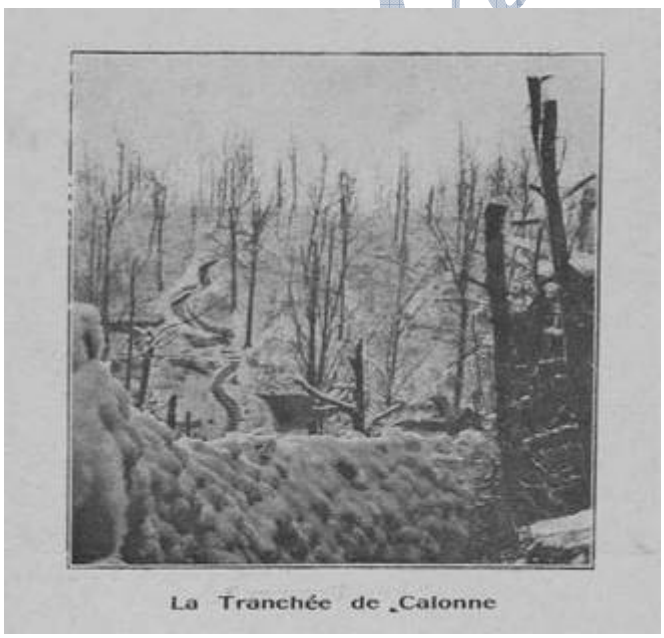
Le P. C. Ham encerclé

Aucune nouvelle ne parvenant au Chef de Bataillon, ni de la droite (19e Compagnie), ni de la gauche (15e Compagnie), ni du Mont Sans-Nom (14e Compagnie), des agents de liaison furent envoyés dans ces différentes directions.
A ce moment arrivèrent à P. C. Ham deux soldats du Bataillon qui déclarèrent avoir été faits prisonniers et avoir pu ensuite échapper à l'ennemi.
C'étaient deux cuisiniers qui avaient été pris aux cuisines du Col du Mont Sans-Nom. Leurs déclarations étonnèrent quelque peu tout d'abord, car elles tendaient à prouver que l'ennemi était parvenu à hauteur et tout près du P. C. du Bataillon et même en arrière de ce point.
Les renseignements rapportés par les agents de liaison cités plus haut vinrent bientôt corroborer les dires des deux cuisiniers rescapés.
Les agents de liaison envoyés vers la 15e Compagnie, située à gauche et en arrière, rapportent qu'ils ont trouvé complètement vide l'emplacement où devait être le P. C. du Commandant de la Compagnie, inoccupés eux aussi les emplacements de deux demi-sections dans le boyau de Beyrouth et la tranchée Barnay. Le reste de la 15e Compagnie est en liaison avec le Bataillon (section **COLLERAIS** et **DUGENEST**).
Du côté de la droite, les agents de liaison envoyés vers la 19e Compagnie reviennent presque aussitôt, déclarant que l'ennemi leur a barré la route dans le boyau Champenoux.
Les agents de liaison envoyés vers le Mont Sans-Nom (14e Compagnie) n'ont pas pu passer davantage.
Il semble alors qu'autour de P. C. Ham tout se soit effondré sans même avoir pu prévenir.
Entre temps le brouillard s'est dissipé et la visibilité est devenue très bonne. Il est maintenant possible de se rendre compte de ce qui se passe, en avant tout au moins :
Les Boches sont parvenus dans la tranchée Leroy, à 500 m. du P. C. du Bataillon et l'occupent en force. Des groupes ennemis sont parvenus plus avant et sont visibles en plusieurs points dans le boyau Champenoux et sur les pentes Est du Mont Sans-Nom vers le Bois 151.
Les feux de mousquetterie de la 13e Compagnie et les tirs de mitrailleuses de la C. M. 4 partant du Nord de la croupe 181 interdisent à l'ennemi toute velléité de déboucher.

1 Cet ordre fut mal compris d'abord par le Sergent téléphoniste LEFRANÇOIS. Ce Sous-Officier crut que l'ordre de repli était donné. Il vint trouver le Chef de Bataillon et lui dit à peu près ceci : « *J'espère, mon Commandant, que l'on ne va pas partir. On est un peu là pour les recevoir !* »
Il est inutile d'insister sur la confiance que peut donner à un Chef une pareille attitude chez les subordonnés.



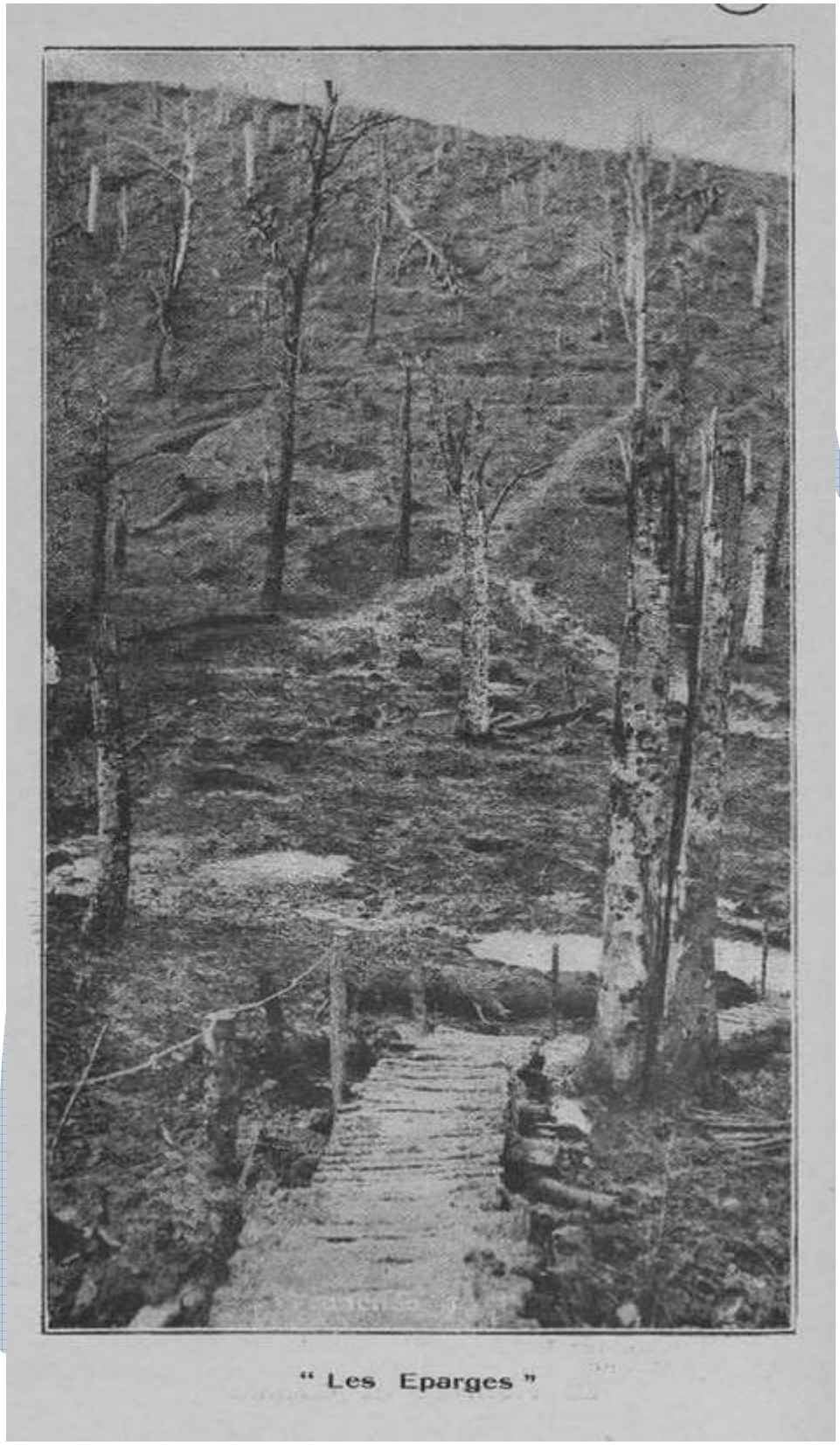
La " Soupe " à Calonne



La Tranchée de Calonne

Aramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



" Les Eparges "

Le combat que l'on entend au Nord du Mont Sans-Nom indique que là aussi l'on se défend. En outre du P. C. du Commandant de la 14e Compagnie partent de temps à autre des fusées à un feu pour signaler qu'il y a toujours quelqu'un là.
Si ces fusées pouvaient dire que le Capitaine **FORCINAL** est toujours vivant, elles donneraient l'assurance complète que le Mont Sans-Nom sera défendu jusqu'au bout.
En résumé, lorsqu'il fut possible de voir clair, la situation quoique sérieuse en avant, se présentait relativement bien, car l'ennemi, arrêté par nos feux d'infanterie et d'artillerie, avait laissé partir son barrage roulant, il ne pouvait que difficilement reprendre l'attaque — pour le moment du moins — sous les feux de 181 et du Mont Sans-Nom. Il lui fallait des renforts, qui arrivaient, il est vrai, et surtout une nouvelle préparation d'artillerie.
Par contre, à droite, à gauche et en arrière, la situation était franchement mauvaise : plus de liaison, des vides constatés et la certitude que le Boche était passé là d'après les dires de quelques hommes et le bruit de ses mitrailleuses que l'on entendait au Sud de P. C. Ham. Nous pouvions donc être pris d'un instant à l'autre.
Dans ces conditions, le Chef de Bataillon envoya à 6 h.50 le message suivant par pigeon voyageur :
« Sommes tournés à la cote 181.
« Tenons toujours. »
Dans la perspective d'une arrivée possible de l'ennemi à P. C. Ham, tous les documents qui s'y trouvaient furent brûlés (dossiers de secteur, ordres, cartes, codes chiffrés, etc...).
Le Chef de Bataillon donna l'ordre de faire sauter le Tunnel de la croupe 181.
Il fallait en outre tâcher d'éclairer la situation en arrière et sur les flancs.
Dans ce but, des patrouilles constituées en majeure partie avec des grenadiers de Bataillon furent envoyées à la découverte, pour déterminer les points que l'ennemi avait atteints, et pour assurer la liaison, si possible, avec les groupes de combat qui pouvaient encore tenir ici ou là.
Quelques renseignements arrivèrent, en outre, qui purent renseigner tant soit peu sur la situation, notamment celui provenant d'une section de la 19e Compagnie, qui dut parvenir aux environs de 6 heures.
Les faits rapportés ci-dessus depuis l'heure du débouché de l'infanterie allemande se rapportent à peu près uniquement à ce qui s'était passé à P. C. Ham, poste de commandement du Bataillon, aux renseignements qui y étaient parvenus et aux constatations que l'on avait pu faire de cet endroit-là.
Examinons maintenant ce qui s'était passé dans les autres parties du secteur du Mont Sans-Nom, gardées et défendues par le 4e Bataillon, c'est-à-dire aux postes avancés, ainsi qu'aux 14e, 15e, 13e et 19e Compagnies.

Les postes avancés.

« Ils avaient été laissés dans quatre groupes de combat isolés pour prévenir l'Armée d la sortie des masses allemandes..
« Ils devaient tenir... Ils ont tenu...
« Ils devaient prévenir... Ils ont prévenu...
« … Que leur souvenir reste impérissable. » [1]

1 Ordre du Régiment n° 160, 366e R. I., 24 juillet 1918.

Voici les noms des héros laissés dans ces quatre groupes de combat en première ligne qui remplirent si pleinement cette terrible mission :

Îlot A-4

Sergent **BUSSONNAIS**
Caporal **MALLET**
Soldat **CONFAIS**
— **GIRARDOT**
— **LANDAIS**
— **LIRAUD**
— **LEGRAND**
— **MOISAN**
— **TROUILLET**
— **JANES** (colombophile)

Îlot A-6

Sous-Lieutenant **LE DAVAY**
Caporal **RICHARD**
Soldat **RICHARD** (Arthur)
— **CHEREAU**
— **LEITHMANN**
— **MEUNIER**
— **CHENET**
— **DUMON** (Albert)
— **DENJEAN**
— **QUANTILI** (téléph. P. C. Champenoux)
— **GAJAC** (téléphoniste P. C. Champenoux)

Îlot B-4

Sous-Lieutenant **BRICE**
Caporal **DUFOUR**
Soldat **MOREAU**
— **LARROUY**
— **LAFFRAUD**
— **BOUNER**
— **KADENAC**
— **TROUILLET**
— **MASSONNEAU**
— **CAILLET** (téléphoniste)

Îlot B-6

Sergent **RAISON** (Jean)
Caporal **GEORGES** (Lucien)
Soldat **BINDEL**
— **CHARRET**
— **DANTIN**
— **LASSALLE**
— **LAMBIN**
— **DAON**
— **BELBVILLE**
— **NOIREAUD**
— **DUPONT**
— **SERVET**
— **GRIVIAUD** (colombophile)

Il ne fut pas possible au début de savoir exactement ce qui s'était passé dans les postes avancés, puisque les occupants qui ne furent pas tués furent tous faits prisonniers. Plus tard seulement, après l'armistice, les prisonniers, lors de leur retour en France, purent le dire.
Voici ce qui s'était passé au poste du Sous-Lieutenant **BRICE** de la 13e Compagnie (îlot B-4) :
Entre minuit et 2 h.30, le bombardement a pour résultat de démolir successivement les trois entrées de l'abri occupé par le poste, qui est ainsi sans communication avec ses guetteurs.
A force de travail, la petite troupe parvient — vers 3 h.30 — à se frayer un passage parmi les décombres.
Le jour allant bientôt poindre, l'Officier fait sortir tous ses hommes, malgré le feu de l'ennemi, qui continue à faire rage. Au lever du jour, on voit à peine à quelques mètres.
Entre 4 heures 15 et 4 heures 30, les Boches apparaissent. Le Sous-Lieutenant **BRICE** fait ouvrier le feu sur eux, tandis qu'il met en action, lui-même, ses moyens de transmission. Sa mission est remplie ; il cherche à ramener son monde vers le Bataillon après avoir mis le feu à ce qui subsiste

Ancestramil

de son abri ; mais il y a du Boche partout, et il ne peut pas passer.
Le Sous-Lieutenant **BRICE** et ses hommes, avant d'être faits prisonniers, se battent vaillamment.
Le Soldat **CORNETTE**, voyant un groupement ennemi qui serre de près ses camarades, grimpe sur le talus du boyau, s'expose héroïquement, vide son magasin et abat dix Allemands avant d'être tué lui-même.
Le Soldat **DUFOUR** se bat longtemps au fusil et à la grenade, jusqu'à épuisement de ses forces.
Le Soldat **MASSONNEAU** [1] tente en vain de se faufiler parmi les groupes ennemis pour porter au Chef de Bataillon un pli annonçant la sortie des Allemands.
Le Sous-Lieutenant **BRICE** estime qu'il a pu faire environ 400 mètres vers l'arrière en combattant parmi les Boches, mais sans pouvoir se dégager, il fut fait prisonnier avec ses hommes.
Le Sous-Lieutenant **LE DAVAY** (15e Compagnie), cherche, lui aussi, à rejoindre le Bataillon avec ses hommes ; tentative inutile.
Le Sergent **RAISON** (13e Compagnie), chef du poste B-6, blessé à la main, et ses hommes, résistent en combattant à la grenade. Ils succombent également sous le nombre et sont faits prisonniers.
Le groupe du Sergent **BUSSONNAIS** (15e Compagnie), dépassé dès le début par l'ennemi qui marche sur le Mont Sans-Nom, ne put chercher à se replier, mais tint longtemps dans son îlot, comme en fait foi le message de 6 h.25 qu'il envoya par pigeon-voyageur.
L'infanterie allemande, ne rencontrant pas de résistance sur nos premières lignes, conformément à notre tactique défensive, marcha carrément au début. A la faveur de l'obscurité factice et de son barrage roulant, elle submergea nos postes avancés.
Quoi qu'il leur advint, ces postes avaient rempli leur mission. Certains avaient même essayé d'échapper aux Boches, malgré le peu de chances qu'ils avaient d'y parvenir et les risques qu'il y avait à le tenter.
En prenant le chemin de la captivité, ces hommes pouvaient avoir la satisfaction du devoir intégralement accompli.
L'un d'eux, à son retour d'Allemagne, s'excusait d'une façon touchante, mais bien superflue, d'être tombé au pouvoir de l'ennemi.
A nos postes prisonniers, les Boches ne purent cacher leur déconvenue de n'avoir pas trouvé nos premières lignes remplies de cadavres, comme le bombardement par minen le leur faisait prévoir. Ils furent stupéfaits et irrités lorsqu'ils se rendirent compte qu'ils avaient conquis une position que nous n'occupions plus.
Un autre point retenait leur attention et leur fit poser de nombreuses questions à leurs prisonniers :
Un grand nombre d'Allemands, pour se soustraire au feu ardent de notre artillerie, dirigé sur notre première ligne au moment où ils l'abordaient, avaient pénétré dans nos abris de première ligne abandonnés et ypérités. Ils en étaient ressortis — du moins ceux qui l'avaient pu — en piteux état. Les pertes qu'ils éprouvèrent ainsi causèrent un véritable affolement ; la nouvelle s'en propagea vite vers l'arrière et le Commandement s'en émut.
Dans leurs interrogatoires de nos prisonniers, les Boches cherchèrent à avoir des précisions. Nos hommes ne leur dirent pas tout ce qu'ils savaient et pensèrent en eux-mêmes que nous n'avions pas été les premiers à faire usage de l'ypérite.
Dans la matinée du 14 juillet, en effet, ordre avait été donné de faire exploser des obus à ypérite dans les abris de la zone qui devaient être évacués avant l'attaque, afin d'empêcher l'ennemi de les utiliser efficacement le cas échéant.
Cette opération préliminaire nous a procuré d'excellents résultats.

1 Mort en captivité **au camp de Cassel**.

Deux brancardiers de la 15e Compagnie, faits prisonniers, et qui coopérèrent aux inhumations des Boches, déclarèrent qu'ils en avaient enterré ou vu enterrer des centaines, morts de ce fait.

Les armes que l'on forge...

En résumé, l'évacuation de nos premières lignes avait eu les meilleurs résultats :
Diminution de nos pertes ; possibilité de déclencher nos barrages sans crainte d'atteindre un grand nombre des nôtres ; stupeur provoquée chez l'ennemi, qui constate que nous nous sommes dérobés ; pertes à lui causées par l'ypéritage des abris.

Défense du Mont Sans-Nom

La 14e Compagnie et son chef, le Capitaine **FORCINAL**, trouvèrent, le 15 juillet, l'occasion de se distinguer qui leur avait été prédite quelques jours auparavant.
Le rapport ci-dessous, établi le 15 juillet, à minuit par le Capitaine **FORCINAL**, en style télégraphique, expose cette défense d'une manière impressionnante.
« Dès le début du bombardement, une pièce de très gros calibre tire sur entrée sud du Tunnel ; un de ses premiers obus crève la galerie au-dessus des charges mélimite. Entrée bouchée ; guetteurs ensevelis ; création rapide (2 heures), d'un passage vers sortie sud ; obus à gaz, tout le monde avec masque.
« Dès allongement du tir G.C.-7 est occupé [1] par demi-section du P. C. ; attaque annoncée par les observateurs de l'I. D. ; respiration très difficile, visibilité nulle par poussière et fumée ; environ 30 minutes après, arrivée des cuisiniers faits prisonniers et sauvés vers P. C. ; demi-section réserve placée au sud et à l'ouest de la sortie sud ; plus liaison hommes libres du Génie, S. R. O. T., observateurs, téléphonistes et T. P. S.
« Donné ordre à tous sous-officiers observateurs reprendre leurs postes, avec armes pour tuer adversaire venant près d'eux.
« De 6 heures à 10 heures, des coureurs rendent compte que les G. C. 1, 2, 3, 4, 5 et 7 tiennent ; ceux 2 et 3, attaqués sans succès avec flammen, hommes sur parapet pour tirs grenades. Allemands repliés avec pertes sévères, surtout devant C-3 qui a usé tous ses V. B.
« Pendant ce temps, la demi-section de réserve et les isolés, sous mes ordres, abat un avion volant à 50 mètres, tue environ 12 Allemands (à mon commandement — je tire) sur route Marouchewsky.
« L'Adjudant [2] exécute une contre-attaque sur ennemi, près les cuisines, son F. M. tue les 4 Allemands qui dirigent 1 sergent, 2 caporaux et 9 hommes de la 15e Compagnie qui, délivrés, viennent augmenter garnison du tunnel.
« Deux autres contre-attaques, une par capitaine et l'autre par adjudant, sont trop faibles pour déloger adversaire qui tue un de nos caporaux et fait plusieurs blessés.
« Vers 8 h.30, ennemi infiltré jusqu'aux observatoires, bas des escaliers bouchés avec rails et sacs à terre, garde auprès, restée jusqu'à ordre de repli.
« Observateurs augmentent garnison ; utilisation des armes des morts et des blessés, grenades incendiaires, incendie du camouflage, lutte pour éteindre, déplacements des postes.
« Vers 10 h.30, Sous-Lieutenant **MAYAUD** blessé.

1 Groupe de combat n° 7.
2 Adjudant MONTGODIN.

« Vers midi, quelques hommes s'échappent de G.-C.-1, G.-C.-2 ; G.-C.-3 et G.-C.-4 pris par de forts détachements ennemis après lutte opiniâtre qui coûte des morts et des blessés, dont un chef de G.-C.
« Ces hommes regagnent P. C. en rampant, évitent groupes ennemis, préviennent G.-C.-7 qui est attaqué à son tour vers 14 heures. Vif combat grenades, position maintenue, tirs V. B.
« Vague ennemie débouche du sommet du Mont ; tirs 86, F. M. et mitrailleuse du Tunnel ; arrêt de l'ennemi chassé aussitôt par V. B.
« Manque d'eau, besoin d'envoi munitions pour tenir la nuit et le lendemain.
« Signaleurs ennemis et liaison tués au moindre mouvement entre cuisine, dépôt matériel et 100 mètres est de route de Marouchewsky.
« Remarquons passage prisonniers français vers Bois en Pioche, mais observons progression lente du barrage ennemi et surtout attente pendant 6 heures de groupes d'artillerie et convois divers à l'ouest de Vaudesincourt.
« Jugeons attaque manquée, moral parfait.
« Reçu ordre repli, constitué groupes pour aller vers P. C. Bataillon prépare et exécute destructions diverses ; le Tunnel lui-même saute 5 minutes après départ du dernier groupe. Enlevé tous les blessés. »
Peu de chose à ajouter à ce rapport, si ce n'est que les demi-sections de la 14e Compagnie placées sur les pentes nord du Mont Sans-Nom, tinrent longtemps l'ennemi en respect et dissocièrent l'attaque devant leur front. Ce n'est que vers midi que l'ennemi put avoir raison de leur résistance.
Il faudrait pouvoir citer tous les noms, pour rendre hommage aux défenseurs du Mont Sans-Nom, mais les gloires anonymes ne sont pas moins belles. Un seul nom, celui du fusilier-mitrailleur **FACIOLO**, un enfant, un gamin de Marseille, tombé là, les résumera toutes.
Lorsque les Boches furent venus à bout des quelques demi-sections placées sur les pentes nord de la Croupe, ils en garnirent la crête, mais ne purent la dépasser vers le sud, le Commandant de la Compagnie opérant par le feu et par le mouvement contre tout ennemi qui tentait d'en déboucher ou d'en tourner les abords [1] énergiquement secondé d'ailleurs par le Sous-Lieutenant **MAYAUD**, l'Adjudant **MONTGODIN**, le Sergent **SCOUP**.

Défense de la Croupe 181

La croupe 181 était occupée, comme il a été dit plus haut :
Face au Nord, par la 13e Compagnie de part et d'autre du P. C. du Bataillon (P. C. Ham).
Face à l'Est par des éléments de la 19e Compagnie, rattachée au 4e Bataillon.
Face à l'Ouest, par la 15e Compagnie, dont une section environ était en soutien au Sud du P. C. Ham.
Des mitrailleuses de la C. M. 4 (Lieutenant **GUEUDET**) appuyaient la 13e Compagnie.
Des mitrailleuses de la C. M. 5 (Lieutenant **VERRIÈRES**) étaient en batterie face à l'Est, avec les éléments de la 19e Compagnie.
Le feu de ces différentes unités arrêté la progression de l'ennemi, dont le front, atteint entre 6 heures et 7 heures, peut être jalonné par Bois 151, 152, tranchée Leroy, Bois 162 et 145.
Cependant, les renforts ennemis ne cessaient d'arriver.
De P. C. Ham on pouvait voir de l'infanterie allemande déboucher par le boyau de la Cote 144 et disparaître dans le ravin Ouest-Est de la Cote 133.
En outre, plus à l'Est, dans les prairies à l'Ouest de la Suippe, entre Dontrien et Vaudesincourt, on

1 La 2e section de la C. M. 4 coopère à la défense du Mont Sans-Nom, sous les ordres de son chef, le Sergent FARRAULT, elle appuie la 14e Compagnie et abat à elle seule environ 40 Boches.

apercevait des mouvements ennemis qui rappelaient plus le terrain de manœuvre que le champ de bataille : infanterie avançant par groupes et dans le plus bel ordre, batteries d'artillerie progressant en toute quiétude, équipage de ponts, convois, etc...
Ce spectacle autoriserait à croire que notre front du côté d'Auberive avait complètement cédé. Il n'en était rien et quelque temps après tout stoppa. C'était de bon augure.
De P. C. Ham des tirs d'artillerie furent demandés par T. P. S. sur l'ennemi qui envahissait le ravin de la cote 133 et sur les masses ennemies à l'Ouest de la Suippe.
Les tirs sur le ravin de la cote 133 furent exécutés avec une grande violence et l'ennemi n'en déboucha pas, sur 181 du moins.
Notre infanterie (fusils et mitrailleuses) prit à son compte tout ce qui était visible à sa portée, notamment la tranchée Leroy, dans laquelle l'ennemi, utilisant le masque du petit bois 165, semblait se reformer pour reprendre l'attaque.
La pression de l'ennemi se faisait particulièrement sentir sur les pentes Est de la croupe 181.
A 8 heures 45, le Sergent C... rendait compte que les Boches avançaient sur sa section (3e Section de la 19e Compagnie), « *en masses compactes* » et menaçaient de l'entourer.
Le feu de cette Section, celui d'une demi-section de la 15e Compagnie (Adjudant **COLLERAIS**), ainsi que des mitrailleuses de la C. M. 5, ralentirent d'abord, puis arrêtèrent cette inquiétante progression.

L'infanterie lutte contre l'infanterie

Il est à remarquer que du côté allemand, dans cette matinée du 15 juillet, et dans la partie du champ de bataille qui nous occupe, la liaison infanterie-artillerie semble avoir laissé à désirer.
Une fois l'attaque partie, et à partir du moment où le barrage roulant nous eut dépassé, nous eûmes peu à souffrir (au Mont Sans-Nom et à 181 du moins) du feu de l'artillerie allemande.
Nous bénéficiâmes alors de la difficulté qu'il y a pour une infanterie qui attaque, à obtenir quelque chose de nouveau de son artillerie lorsque le programme des tirs de celle-ci a été trop bien réglé à l'avance.
Cette hypothèse paraît du moins vraisemblable.
Nous bénéficiâmes aussi — et cela certainement — de ce que les Boches, nous ayant dépassés avec leurs premiers éléments d'attaque, hésitèrent à déclencher des tirs qui pouvaient atteindre leurs propres troupes.
Dans le courant de la matinée, les fractions qui occupaient les pentes Est de 181 firent des prisonniers : 6 du 144e I.R. et 4 du 237e I. R.
L'un d'eux fut pris pour être venu se ravitailler dans notre coopérative, et lorsqu'il fut amené au P. C. du Bataillon, il avait encore sous le bras une boite de petits pois ouverte : petits pois à la française !!!
Quelques autres Allemands furent encore faits prisonniers au début de l'après-midi — quatorze pour la journée.
Pendant la matinée, un avion allemand volant à très faible hauteur, ne cessa de survoler le Mont Sans-Nom et la croupe 181.
A un moment donné, en passant au-dessus du P. C. Ham, il laissa tomber une bombe qui vint choir à environ six mètres de l'endroit où se tenaient le Chef de Bataillon avec deux ou trois officiers et sa liaison. Mais ce jour-là, plus que jamais, la devise gravée sur les ceinturons boches avaient perdu toute valeur : *Dieu était avec nous*, et la bombe n'éclata pas.
Par contre, une mitrailleuse de la C. M. 4 servie par un tireur habile, le soldat mitrailleur

POITEVIN, ouvrit le feu sur l'avion, qui prit feu aussitôt et disparut désemparé derrière le Mont Sans-Nom.
Un peu après 10 heures arriva au P. C. le Lieutenant **MAIRESSE**, commandant la 15e Compagnie.
Cet Officier avait été fait prisonnier le matin, mais avait pu échapper à l'ennemi et rejoindre ainsi qu'un Officier (Sous-Lieutenant **HOUPPÉ**) et une vingtaine d'hommes de sa compagnie, des éléments du 166e R. I. [1] qui occupaient le Grand Bois à notre gauche, avaient été dépassés par l'ennemi et se trouvaient également sans communication avec l'arrière.
A la suite des renseignements fournis par le Lieutenant **MAIRESSE**, le Commandant du 4e Bataillon rédigea pour le Commandant de la 9e Compagnie du 166e R. I. une note dans laquelle il le mettait au courant de la situation sans le secteur du 366e R. I. et l'invitait à se mettre sous ses ordres, puisqu'il se trouvait coupé de son régiment.
Dans ces conditions, les différentes fractions des 366e et 166e occupant le Mont Sans-Nom, croupe 181 et de Grand Bois, pourraient se soutenir mutuellement, et si les Allemands entamaient avant la fin de la journée un nouvel effort — ce qui paraissait vraisemblable — barrer à l'ennemi la route Marouchewsky, qui était pour lui un axe d'attaque évident.
Le Commandant du 4e Bataillon avait demandé par T. P. S. à être soutenu. Par message, une compagnie lui avait été annoncée. Il comptait s'en servir pour débarrasser des groupes ennemis les boqueteaux situés en arrière de P. C. Ham.
Cette Compagnie n'arriva pas et quant à la note envoyée au Commandant de la 9e Cie du 166e R. I., il semble qu'elle ne dut pas parvenir, les agents de liaison qui la portaient ayant disparu, tués, ou faits prisonniers.
Plusieurs tentatives furent faites dans le courant de l'après-midi pour s'assurer la possession de la route Marouchewsky, à hauteur de P. C. Ham et chercher la liaison avec la Compagnie **CHÉRON** du 166e R. I., soit par la tranchée Barnay, soit par le ravin d'Achsenkessel (à l'Ouest du Col du Mont Sans-Nom).
Les effectifs qu'on y put employer furent insuffisants pour obtenir un résultat stable.
Un groupe de grenadiers dispersa une première fois la fraction allemande qui tenait la route Marouchewsky, mais dut bientôt se replier devant des Allemands plus nombreux débouchant de la Pelade du Mont Sans-Nom.
Les heures passaient, et si l'infanterie allemande se montrait moins entreprenante que le matin, divers indices prouvaient que l'ennemi se disposait à reprendre ses attaques. On apercevait des reconnaissances aux lisières du Bois de la Cote 144 ; les drachen avaient été poussés en avant ; notre T. P. S. enregistrait de nombreux appels de postes ennemis. En outre, mais très loin (de l'autre côté de la Suippe) on apercevait des masses allemandes qui avançaient.
Il importait au plus haut point de rétablir avant la nuit la liaison avec la 14e (Cie **FORCINAL**) qui tenait toujours sur les pentes Sud du Mont Sans-Nom.
Un groupe de grenadiers fut organisé dans ce but et l'Adjudant-Chef **LEFEBVRE** [2] , Adjudant-Chef de Bataillon, sollicita l'honneur d'en prendre le commandement.
Le groupe **LEFEBVRE** accomplit brillamment sa mission : refoula à la grenade les Boches qui tenaient le col du Mont Sans-Nom et parvint à l'entrée du Tunnel, où se trouvait le P. C. du Capitaine **FORCINAL**.
Vers 16 heures, la liaison étant ainsi rétablie, le Capitaine Commandant la 14e Compagnie dépêcha à

1 Compagnie CHÉRON (9e du 166e R. I.).
2 Reçut la Médaille militaire le 17 juillet pour sa brillante conduite dans la journée du 15. Nommé Sous-Lieutenant quelques jours après. Blessé mortellement dans les Bois de Cuts le 30 août 1918 comme chef de section de la 13e Compagnie.

P. C. Ham des agents de liaison pour rendre compte au Chef de Bataillon que le colonel venait de prescrire par téléphone le repli sur la position de résistance.

Cet ordre ne pouvait être exécuté sans d'autres précisions, et cela d'autant plus qu'à P. C. Ham on était loin de se douter que la communication téléphonique Mont Sans-Nom – Village Gascon ait été maintenue [1]. Les agents de liaison furent renvoyés vers leur Capitaine.
Peu de temps après, le Capitaine **FORCINAL**, suivi des débris de sa brave 14e et du Groupe **LEFEBVRE**, arrivait au P. C. du Bataillon [2]. Il confirmait alors l'ordre reçu du Colonel, ordre qui s'adressait au Bataillon tout entier.
La mission du 4e Bataillon sur la première position était terminée. Par ordre du Général de Division, il devait s'efforcer de rallier la position de résistance.

Repli sur la position de résistance

Les ordres pour l'évacuation de la position occupée furent rapidement donnés aux Commandants de Compagnie.
Ne pas révéler à l'ennemi notre départ si possible.
Itinéraire : Boyau du Mont Sans-Nom.
Ordre de marche : 14e Compagnie (en tête) ; 13e Compagnie ; fractions de la C. M. 4 et de la 19e Compagnie [3] ; 15e Compagnie (en queue).
La 14e Compagnie avait pour mission de foncer droit sur les résistances que l'on rencontrait — dans ce cas, les 13e et 15e Cies se déploieraient à droite et à gauche de la Compagnie de tête.
Une fois en dehors du boyau, la seule préoccupation devrait être de s'efforcer de rejoindre la position de résistance par groupes ou isolément — et de faire vite.
Une partie du personnel de liaison du bataillon, dirigé par l'Adjudant-Chef **LEFEBVRE**, détruisit ou mit hors d'usage le matériel et les vivres qui devaient être abandonnés.
Malheureusement, il n'y avait pas à laisser que du matériel.
Au poste de secours du P. C. Ham se trouvaient un certain nombre de blessés.
Ils y avaient été soignés toute la journée avec un inlassable dévouement par le Médecin-Aide-Major **LABORDE**, le sous-Aide-Major **REYT** et leurs infirmiers.
Huit blessés, vu leur état, durent être laissés sur place.
Dans la perspective où nous étions, selon toute vraisemblance, d'avoir à livrer combat pour nous frayer le passage, il ne pouvait être question d'emporter des blessés sur des brancards. Mais ces malheureux ne pouvaient pas non plus être sans soin.
Le Médecin-Aide-Major **LABORDE** demanda un infirmier volontaire, à qui incomberait la garde des blessés après le départ du Bataillon.
Le Soldat **MIEUZET** s'offrit pour cette mission pleine d'aléa.
Trappiste en temps de paix, infirmier en temps de guerre, le Soldat **MIEUZET** était l'une des figures les plus connues du Bataillon, dont il était en même temps l'aumônier. Bon et serviable en toutes circonstances, il s'offrit généreusement le 15 juillet pour rester avec nos blessés, donnant ainsi une belle preuve de courage et d'abnégation. Le Brancardier **GAILLAC** fut désigné pour

1 Fil sous plomb il est vrai. Mais le fil sous plomb qui reliait également le P. C. Ham au P. C. du Colonel établi au Village Gascon avait été coupé dans le courant de la nuit.
2 Revenaient également avec la Compagnie FORCINAL les observateurs de S. R. O. T. du Mont Sans-Nom.
3 Les éléments de la 19e Compagnie avaient été regroupés par le Sergent MERCIER (Sous-Officier observateur du 5e Bataillon) après la destruction de son observatoire.

rester avec lui et le seconder dans sa mission [4].

4 Ce qui se passa au P. C. Ham après le départ du Bataillon, d'après un récit qu'en fit le Soldat MIEUZET en 1919 :
Le 15 juillet, au départ du 4e Bataillon — vers 16 heures — huit grands blessés me restaient confiés.
Dans la soirée, sans pouvoir préciser l'heure, ni s'ils étaient français ou allemands, nous avons eu beaucoup à souffrir des gaz... On les éprouvait vivement au fond de la sape. Ils semblaient venir par le couloir souterrain communiquant avec le P. C. du Bataillon.
Après le départ, j'ai consolé et encouragé mes chers blessés et je me suis tenu presque continuellement à la porte du poste de secours où j'avais exposé le plus visiblement possible le fanion de la Croix-Rouge.
Les balles sifflaient dans tous les sens ; bientôt des Boches passèrent sur la plaine.
(On sait que pour les soldats de la Grande Guerre « plaine » signifie tout ce qui n'est ni tranchée ni boyau)
Vers 18 heures, deux Boches arrivent par le boyau. Je m'avance et leur montre mon brassard d'infirmier. Ils s'approchent. Je leur dis qu'il y a là de grands blessés. Ils visitent.
Dans le but de protéger ma petite famille, j'invite l'un d'eux à demeurer de garde à la porte du poste de secours. Rien à faire.
« *Nous rejoindre kamarades* », disent-ils.
Les voilà donc partis. Une demi-heures plus tard, en voici deux autres. La même scène recommence.
Troisième alerte : cette fois, c'est un Boche tout seul et fort jeune. En m'apercevant, il porte les mains à son fusil pour me tirer dessus, puis il s'enfuit à toutes jambes.
Enfin c'est par groupes plus importants : dix, quinze, vingt... qu'ils viennent, et ils ont tous grand' soif. J'avais déposé au fond de la sape une réserve d'eau pour nos blessés ; ce qui reste en haut, les Boches le prennent, ainsi que le contenu de la citerne ; mais avant de boire eux-mêmes, par précaution, ils m'obligent à en boire devant eux : ce qui devenait rasoir.
A deux reprises, je fis un billet ainsi conçu :
« Il y a au P. S. de Ham de grands blessés français couchés. Prière de les faire enlever le plus tôt possible. »
Je les remettais aux Boches, leur demandant de les faire parvenir à quelque Officier allemand.
Des groupes fort nombreux parcouraient la plaine en tous sens ; mais la nuit venue, je n'eus plus aucune visite. Blessés et infirmiers gardaient l'espoir d'une contre-offensive qui vînt les délivrer.
Le 16 juillet, vers 6 heures, trois Majors allemands arrivent avec tout leur personnel : nous sommes envahis. Les Majors parlent français ; ils me disent avoir reçu mes deux billets, mais empêchés de passer par nos feux de mitrailleuses, ils n'avaient pu venir la veille et étaient restés pendant la nuit au poste de secours de Coquelin.
Je décline ma qualité de prêtre et la mission que j'ai acceptée volontairement.
Les blessés furent visités par l'un d'eux, mais non pansés... Nos camarades furent laissés dans leurs couchettes avec leur couverture ; les blessés allemands (très durement traités) furent placés n'importe où presque nus...
Ce jour-là, 16 juillet, les Allemands apportèrent au P. S. le Caporal Jean X..., de la 14e Compagnie, abandonné dans le tunnel du Mont Sans-Nom, probablement comme désespéré, et qui alors avait repris connaissance et semblait vouloir vivre.
Le 17 juillet furent encore apportés deux blessés de la 19e Compagnie, qui s'étaient cachés au fond d'une sape après avoir été blessés. Malheureusement l'un d'eux expira en arrivant au P. S.
Nous avions donc désormais dix grands blessés français.
Les Majors allemands nous obligèrent, GAILHAC (Soldat brancardier laissé avec le Soldat infirmier MIEUZET pour garder les blessés) et moi à enterrer le malheureux de la 19e, ainsi que GOUYER, de la 13e, mort au P. S. le matin du 15, corvée qui ne fut pas sans danger, car les obus français faisaient rage depuis deux jours sur le P. C. du Bataillon et le poste de secours. Il fallut faire deux croix grossières et y inscrire les noms.
Accompagnés de Boches et sous le bombardement, GAILHAC et moi avons aussi été chercher des blessés allemands sur le flanc du Mont Sans-Nom.
Quel triste spectacle autour du P. C. du Bataillon... Sans pouvoir nous arrêter et les identifier, j'ai aperçu quelques-uns des nôtres, morts à leur poste de combat.
Enfin, les boyaux et les pistes ayant été remis en état, les Allemands commencèrent à évacuer leurs blessés le soir du 17 juillet. Ils le firent avec dureté, leurs blessés jetant des cris.
Vers 23 heures, on vint chercher les nôtres, qui furent chargés avec précaution sur des brancards et recouverts d'une toile de tente : il pleuvait à torrent.
Le chargement était terminé à minuit et les dix brancards alignés dans le boyau depuis le P. S. jusqu'en face du P. C. du Bataillon.
Sous une pluie torrentielle et pendant que les obus (pas des plus petits) tombaient non loin de nous, blessés et

MIEUZET fut cité à l'Ordre de l'Armée pour sa conduite. Après son retour de captivité et sa démobilisation, alors qu'il avait repris la robe blanche du Trappiste à l'abbaye de Bellefontaine (Maine-et-Loire), il reçut la Médaille Militaire.
Les différentes fractions du 4e Bataillon, de la 19e Compagnie et de la C. M. 5 ayant été rameutées, l'on se mit en marche vers la position intermédiaire dans l'ordre indiqué plus haut.
A ce moment, le tir de l'artillerie allemande reprenait, modéré d'ailleurs, sur la croupe 181.
Il y avait à parcourir 1.500 mètres en ligne droite, 2.000 mètres environ par boyau, pour atteindre la première ligne de la position de résistance occupée par le 6e Bataillon.
Dire la satisfaction de chacun en atteignant la position de résistance est inutile.

Avoir arrêté le Boche et lui avoir soi-même échappé eût demandé quelques heures de répit pour savourer une joie bien compréhensible ; mais le temps du repos n'était pas encore venu.
En atteignant la position de résistance, les débris du 4e Bataillon, 10 Officiers et environ 300 hommes [1] furent répartis entre les diverses unités du 6e Bataillon pour les renforcer et recevoir à nouveau l'attaque si l'ennemi la reprenait.
5e Bataillon. — Le 5e Bataillon a, le 14 juillet, ses trois Compagnies sur la partie Sud de la bretelle. La préparation de l'artillerie allemande est particulièrement intense sur les 18e et 19e Compagnies, qui subissent des pertes élevées.
Vers 5 heures, l'ennemi abordait les lignes et passait sur le corps des survivants. La 17e Compagnie était violemment prise à partie. Moins éprouvée que les deux autres, elle tenait pendant plus de deux heures, malgré que les Boches aient pu s'infiltrer dans la bretelle. On lutte à la grenade, chacun se multiplie, signaleurs, colombophiles, radios téléphonistes maniaient la grenade.

---

brancardiers, attendirent jusqu'à 4 heures du matin (le petit jour) le signal du départ.
GAILHAC et moi devions porter un blessé. Me sentant très affaibli, j'avais demandé à choisir le blessé le plus léger. Le Major me l'accorda et je choisis l'excellent Caporal VUILLET, de la 13e Compagnie.
Malgré cela, GAILHAC et moi étions si épuisés que nous étions obligés de nous arrêter très souvent, et nous restâmes fort en arrière du convoi, guidés par un Boche.
En contournant le Mont Sans-Nom, les balles françaises nous sifflaient aux oreilles. Si c'était un danger, c'était aussi un plaisir de penser que les camarades n'étaient pas loin et que le Boche avait échoué, lui qui croyait si bien aller à Paris cette fois. Les Majors s'en vantaient avec arrogance.
Au delà du Mont Sans-Nom, sur la piste vers Saint-Martin, les obus nous accompagnaient encore d'assez près. Ils avaient fait de l'ouvrage : caissons et canons démolis, nombreux chevaux tués, etc...
A 3 kilomètres environ, des voitures prirent les blessés. Au G. B. D. installé sous la tente, on fit dans la soirée les pansements et les opérations ; après quoi, les blessés étaient dirigés de suite vers des ambulances. Malgré le désir de nos blessés et le mien, il me fut impossible de les suivre. Le G. B. D. me garda avec GAILHAC, car les Allemands devaient attaquer de nouveau le 19 sur les Monts pour aller … à Paris.
Mais FOCH fit dérailler le train en se mettant lui-même en route pour Berlin.
Jusque là, 18 juillet soir, aucun de nos chers blessés n'avait succombé, mais trois d'entre eux étaient fort gravement atteints.
Aujourd'hui les souffrances de la captivité ne sont plus qu'un souvenir. Nous avons la Victoire, et Vive la France !

1 Chef de Bataillon BESNIER, commandant le 4e Bataillon ; Sous-Lieutenant BOUGON, adjoint au Chef de Bataillon ; Lieutenant BALESTIÉ, commandant de Compagnie et Sous-Lieutenant VILLET (13e Compagnie) ; Capitaine FORCINAL, commandant de Compagnie, et Sous-Lieutenant MAYAUD (blessé) (14e Compagnie) ; Lieutenant MAIRESSE, commandant de Compagnie (15e Compagnie) ; Lieutenant GUEUDET, commandant la C. M. 4 ; Lieutenant VERRIÈRES, commandant la C. M. 5 ; Médecin-Aide-Major LABORDE.
Effectif troupe : État-Major de Bataillon, 39 ; 13e Compagnie, 65 ; 14e Compagnie, 67 ; 15e Compagnie, 61 ; C. M. 4, 62 ; fractions de la 19e Compagnie et de la C. M. 5 ; observateurs de S. R. O. T. ; 1 Maréchal des logis et 1 canonnier (agents de liaison du 257e R. A. C.).

A 8 heures, il n'y a plus de munitions, personne ne veut être fait prisonnier et tous les survivants rallient la position intermédiaire qui constitue la position de résistance qu'on ne doit évacuer à aucun prix.

On y trouve des grenades, la Compagnie (si on peut encore l'appeler de ce nom) progresse à nouveau dans la bretelle sur une profondeur de 200 mètres qu'elle ne peut dépasser.
6e Bataillon.— Le 6e Bataillon du 366e, sur la position intermédiaire, arrête toute la journée les Boches qui s'infiltrent en tournant le Mont Sans-Nom.
Le Bataillon (2e) du 75e R. I. est attaqué sur la position intermédiaire vers 6 heures 30. Des tirs de mitrailleuses, V. B., F. M. arrêtent l'ennemi. Ce Bataillon, attaqué à nouveau de 12 heures à 17 heures, repousse tous les essais d'infiltration partant du « Bois en Pioche » et du « Bois Allongé ».
Le 16 juillet, l'ennemi renouvelle ses attaques, mais sans plus de succès, à 6 heures 30, à 10 heures et dans l'après-midi, où l'on compte encore 8 attaques, notamment en face le « Bois Allongé » et le « Bois en Pioche » et le « Centre des Guetteurs », c'est dans cette partie du front que la 119E Division allemande attaque.
Les 17 et 18 juillet, nouvelles attaques ennemies infructueuses.
Tirs d'artillerie intense pendant la nuit.
Les éléments restant des 4e et 5e Bataillons sont formés en 3 Compagnies, sous les ordres du Commandant du 4e Bataillon.
Le 19 juillet, à 19 heures 45, coup de main exécuté par le Lieutenant **BEILLE** qui ramène 2 prisonniers du 144e R. I. allemand.
Le 20 juillet, activité assez grande des artilleries.
Le 21 juillet, le 366e Régiment d'Infanterie est relevé par le 140e R. I. et gagne le camp Berthelot.
Dans la nuit du 25 au 26 juillet, le 366e partait pour ses cantonnements de repos à Pogny-Omey Vésigneul.
Il avait brillamment repoussé l'offensive allemande, après avoir sonné l'alerte à l'Armée française.

La citation suivante à l'ordre de la 4e Armée récompensait les services ainsi rendus à la Patrie :

« Magnifique Régiment, qui s'est déjà fait remarquer au cours de la Bataille de la Somme ; a lutté pendant plusieurs semaines difficiles à la cote 304 à Verdun ; en fin de bataille, au Cornillet et au Mont Blond, a tenu dans des conditions particulièrement périlleuses et commencé pendant trois semaines sous des bombardements violents en repoussant toutes les attaques ennemies, et par ses coups de main, a notamment réussi récemment un coup de main particulièrement audacieux, rapportant les renseignements les plus précieux pour le commandement, permettant ainsi de déterminer l'heure exacte de l'attaque allemande.
Au cours de la dernière bataille, a donné un bel exemple de sacrifice. Des éléments laissés dans les avancées de la position de résistance ont tenu, environnés de toutes parts, pendant toute une journée, refusant de se rendre et ne rentrant dans nos lignes qu'après en avoir reçu l'ordre, se frayant un passage au milieu des assaillants et ramenant des prisonniers. Sous les ordres du Colonel DRESCH qui a su communiquer à son Régiment, l'esprit du devoir et l'élan qui l'animent, le 366e Régiment d'Infanterie a pleinement rempli la mission qu'il avait reçue, disloquant toutes les attaques ennemies et conservant intacte sa ligne de résistance. »

(Ordre n° 1332, 4e Armée. — 8 août 1918.)

Le Général Commandant la 4e Armée,
GOURAUD.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 366e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Châtelain – Paris

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



" Les Eparges "



Embarquement en Camions à Hangest-en-Santerre



Prisonniers Allemands
à 'Vermandovilliers



La Tranchée de Calonne
"Corvée de Soupe"



Les Monts de Champagne

Le Commandant BESNIER (Commandant du 4e Bataillon), **le Capitaine FORCINAL**, sont nommés Officiers de la Légion d'Honneur pour leur vaillance au Mont Sans-Nom, avec les motifs suivants :

Commandant BESNIER, Maurice :
« *Officier supérieur d'une grande valeur, possédant au plus haut point les qualités de courage et de dévouement. A opposé aux assauts répétés de l'ennemi une magnifique résistance, parvenant, bien qu'entouré par l'adversaire, à rejoindre avec son unité, la position de résistance et ramenant 20 prisonniers.* — (Une blessure, trois citations). »

Capitaine FORCINAL, Albert :
« *Officier de très haute valeur. Attaqué avec la plus grande violence, sur une position particulièrement importante, s'est maintenu malgré les efforts acharnés de l'ennemi. Entouré par l'adversaire, à demi enseveli dans son abri, a cependant continué à diriger la bataille. Après huit heures de lutte, s'est retiré par ordre sur la position de résistance, ramenant son effectif et 20 prisonniers.* — (Une blessure. Chevalier de la Légion d'Honneur pour faits de guerre, quatre citations). »

En outre, trois croix de Chevaliers de la Légion d'Honneur étaient conférées au Capitaine **DELANGRE**, au Sous-Lieutenant **MAYAUD**, au Lieutenant **BALESTIÉ** et 18 Médailles Militaires au Soldat **POITEVIN**, à l'Adjudant **DUBOIS**, au Sergent **HUSSARD**, à l'Adjudant-Chef **MONTGODIN**, au Soldat **PARIS**, au Sergent **MOMMEJA**, au Soldat **ROUQUET**, au Sergent **CASTEL**, à l'Adjudant **DUBIEN**, au Soldat **GIRARD**, au Sergent **DARNAND**, au Soldat **ROYT**, Caporal **COLLIN**, Soldat **LAURATHIS**, enfin, de nombreuses citations à l'Armée, au Corps d'Armée, à la D. I., à l'I. D. et au Régiment.

Les pertes du mois de juillet étaient de :
11 Officiers tués et disparus ;
2 Officiers blessés ;
50 Sous-Officiers tués et disparus ;
6 Sous-Officiers blessés ;
626 hommes tués et disparus ;
70 blessés.

———

X. — L'Oise.

A. — CUTS

Le 2 août, à 15 heures, le 366e, recomplété en hommes et en cadres, s'embarquait par voie ferrée à Vitry-la-Ville et débarquait le 3 août, à 15 heures 30, à Verberie, d'où il gagnait ses cantonnements : Pont-Point et Pont Sainte-Maxence.
Le 5 août, embarquement du Régiment en camions pour Chézy, Brumetz et Gandelu.

Dans la nuit du 11 au 12 août, le 366e se porte sur Crépy-en-Valois et Levignen.
Dans la nuit du 12 au 13, le Régiment vient en entier bivouaquer dans la Forêt de Compiègne, au Carrefour de la Michelette.
Dans la journée du 14, le Régiment gagne la Faisanderie.
Dans la nuit du 18 au 19 août, le Régiment s'établit au bivouac au Nord du Château d'Offémont, où il arrive à 3 h.30 du matin.
Le 6e Bataillon pousse jusqu'aux abords de la bascule de Quennevière.
Dans la nuit du 19 au 20 août, le 6e Bataillon se trouve dans la tranchée allemande de Brunehilde et Siegfried, le 5e Bataillon se porte à hauteur du 6e Bataillon dans la tranchée Brunehilde, le 4e Bataillon vers le Fond Lallain. Le Colonel et son État-Major à la Carrière Lallain.
Le Régiment, pour la première fois depuis longtemps, allait prendre part à une attaque où il allait se couvrir de gloire.
L'ordre porte que l'attaque des positions allemandes devra avoir lieu le 20 août, à 7 heures 10 du matin.
Le 366e Régiment d'Infanterie a trois objectifs successifs :
1° Croupe au Sud-Est de Belle-Fontaine ;
2° Plateau des Champs Rayes (Centre Patagon) ;
3° Bois de Cuts avec ses creutes, villages de Cuts, ferme La Barre.
La mission est délicate, le front du Régiment, au début, est de 200 mètres environ et doit atteindre à hauteur de Cuts une largeur de 1.200 mètres environ.
Le parcours est à travers bois pendant plus de 2 kilomètres, jusqu'à hauteur du plateau des Champs Rayes.
Au delà de ce plateau, et jusqu'à Cuts, nouvelle région très accidentée et boisée.
Tout le terrain à parcourir, depuis la base de départ jusqu'à Cuts, sera trouvé couvert de nids de mitrailleuses.
Le 366e R. I., qui s'est signalé il y a un mois dans l'héroïque défense du Mont Sans-Nom, sur le front de Champagne, va montrer sa capacité offensive.
Il remplira sa mission intégralement, poussant littéralement l'Allemand l'épée dans les reins.
Voici exposé ci-dessous la façon dont chaque Bataillon a accompli sa mission.
Tout d'abord, il est rappelé que les 5e et 6e Bataillons sont en première ligne, le 4e Bataillon en réserve à la disposition de l'I. D.

Bataillon de gauche — 5e Bataillon
(Capitaine DELANGRE)

Le 5e Bataillon, outre ses effectifs normaux, dispose d'une demi-section du Génie, d'une escouade de pionniers du Régiment, de deux équipes Schilt, et d'une Compagnie du 4e Bataillon (13e Compagnie) qui lui est spécialement affectée pour le nettoyage des creutes nombreuses que le 5e Bataillon a dans son secteur, à cheval sur la chaussée Brunehaut – Cuts.
Arrivé sur ses emplacements de départ à minuit 30, le 20 août, le 5e Bataillon prend le dispositif suivant :
1 Compagnie (19e Compagnie) dans la tranchée Brunehilde, avec une section de nettoyeurs de la 13e Compagnie.
1 Compagnie (17e Compagnie) en arrière, avec une section de nettoyeurs également de la 13e Cie.

Le petit État-Major de Bataillon avec le Chef de Bataillon, plus de 2 sections de flanquement de la C. M. 5 et une escouade de pionniers en arrière de la 17e Compagnie.
1 Compagnie (18e Compagnie), avec les deux autres sections de la C. M. 5 et le reste des sections de nettoyage de la 13e Compagnie derrière le Chef de Bataillon.
La plus grande partie des unités de ce Bataillon seront en plaine.
Elles organisent les différents trous d'obus pour passer la nuit et s'abriter le plus possible des éclatements de la C. P. O. exécutée par l'ennemi.
Les masques sont mis, car les tirs comprennent de nombreux obus à gaz.
La liaison à gauche avec le 330e R. I., à droite avec le Bataillon du 166e R. I. est établie.
A 6 heures 15, le commandant du Bataillon reçoit l'heure H (7 h.10), qui est aussitôt communiquée à tous les éléments du Bataillon.
A 7 heures 10, exactement, au signal donné par le Chef de Bataillon, tout le monde se lève et d'une façon splendide, part comme à la manœuvre, sans se soucier des tirs de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, collant au barrage.
A 7 heures 20, les lignes allemandes sont atteintes et les premiers prisonniers faits dans les bois au Sud du Fond Pelleton, sont expédiés vers l'arrière.
A 7 heures 30, le Bataillon débouchant des bois, est violemment pris à partie par des nids de mitrailleuses ennemies.
Il manœuvre par ses ailes afin de continuer sa progression. Il arrive ainsi à réduire au silence les nids de mitrailleuses, sur lesquels il s'élance, massacrant les servants ou les faisant prisonniers.
Reprenant sa progression, le Bataillon est de nouveau en butte aux tirs de nombreuses mitrailleuses installées dans le bois qui couvre la croupe Nord-Est du Fond de Noyon.
Le Bataillon manœuvre de nouveau par son aile droite, sous la conduite de son Chef qui, avec toute sa Liaison, ses Pionniers, son petit État-Major, arrive à réduire les nids de mitrailleuses et à permettre à ses Compagnies de continuer leur mouvement en avant.
Le premier objectif est atteint.
Le Bataillon a éprouvé déjà des pertes assez sérieuses.
Trois Commandants de Compagnie sur quatre sont tombés.
Mais le moral est excellent.
Les unités se reforment, les prisonniers nombreux sont expédiés vers l'arrière, et, à l'heure indiquée, le Bataillon reprend la marche en avant.
Le premier de la Division, le Bataillon se lance à l'assaut des bois au Nord des Champs Rayes et, par ses feux de mousqueterie, de V. B., de F. M., de mitrailleuses, aveugle les nids de mitrailleuses cherchant à arrêter son élan, et, à 9 heures 45, parvient aux lisières du bois où il s'empare d'une Batterie de 77, d'une Batterie de 105 et d'un grand nombre de mitrailleuses et de fusils.
Cinq minutes pour souffler, puis le petit État-Major du Bataillon, la 19e et la 17e Compagnie s'engagent en petites colonnes dans le bois, à la poursuite de l'ennemi qui cherche par moments) arrêter leur progression par des tirs de mousqueterie et de mitrailleuses.
De nombreux prisonniers sont faits et sont envoyés vers l'arrière.
A 10 heures 10, la marche en avant est arrêtée en raison de l'entrée en ligne des tanks et du changement de direction qui doit être opéré.
On profite de cet arrêt pour faire exécuter des tirs sur les mitrailleuses qui se sont dévoilées à environ 150 mètres en avant à la lisière des bois de Cuts.
A 10 heures 30, le Bataillon reprend sa marche, franchit la ligne allemande, où il fait encore des prisonniers et s'engage à cheval sur la Chaussée Brunehaut.

La tâche devient alors particulièrement dure, étant donné les creutes occupées par l'ennemi et le nombre de mitrailleuses en action de tous côtés, cherchant par tous les moyens possibles à enrayer notre avance.
La Creute des Coucous est prise. Soixante prisonniers sont envoyés vers l'arrière.
Le Bataillon continue sa progression en poursuivant l'ennemi baïonnette au canon.
Les Creutes de Cafres et celle des Zoulous sont prises après une lutte acharnée, dont on a eu l'explication plus tard, en apprenant qu'elle avait pour but de protéger la fuite de tout un État-Major de Brigade ennemi, qui a dû s'enfuir en désordre de la Creute des Boers, abandonnant documents, effets, munitions, cartes, vivres, etc..., qui sont tombés en notre possession.
L'avance dans les bois est extrêmement difficile : routes, pistes, sentiers, allées sont garnis de mitrailleuses.
Le Bataillon parvient néanmoins à s'infiltrer, à faire des prisonniers et des éléments arrivent à 11 heures à 500 mètres au Sud-Est de Cuts.
Ils sont arrêtés sur le chemin de la Creute des Zoulous, où le reste du Bataillon vient les rejoindre.
La lutte est alors acharnée, les mitrailleurs allemands ne cèdent pas aux tirs furieux de mousqueterie, de mitrailleuses, de V. B., de Stokes et cherchent à manœuvrer et à nous prendre à revers.
Le Chef de Bataillon s'en aperçoit, manœuvre de son côté, s'élance sur l'ennemi et fait encore des prisonniers.
A 17 heures, le Bataillon est un peu au Nord de l'Allée du milieu et reçoit des éléments épars des 22e et 23e Compagnies qui sont allés jusqu'à Cuts, n'ont pu s'y maintenir et sont arrivées à échapper à l'encerclement ennemi.
A ce moment, le Commandant du Bataillon, qui a été blessé quelque temps auparavant, est épuisé et doit céder le commandement du Bataillon.
Ordre est alors donné de s'organiser sur la position à 500 mètres au Sud de Cuts, où le Bataillon se maintient malgré les contre-attaques et les violents bombardements dont il est l'objet.
L'entrain de tous est en effet magnifique, après cette fatigue énorme, d'une dure journée de combat à travers bois, par une chaleur accablante, succédant à trois marches de nuit.
Aussi, est-ce avec une nouvelle ardeur que le Bataillon s'élance lorsqu'à 20 heures, l'ordre d'attaquer Cuts lui est envoyé.
A minuit, il a pu arriver à gagner la voie de Decauville au Sud de Cuts et il se prépare au premier signal à pénétrer dans Cuts et à s'en emparer.
Le Bataillon est alors disposé en bordure de la voie ferrée en liaison à gauche avec la 14e Compagnie, et, à droite, avec la 21e Compagnie
A 4 heures 30 du matin, la 14e Compagnie, ayant à exécuter un mouvement débordant vers l'Ouest et commençant à pénétrer dans le village, ordre est immédiatement donné au 5e Bataillon de pénétrer dans le village, et d'aller en occuper les lisières Nord.
A 5 heures, le 166e à gauche est à la Pommeraye, les lisières à 200 mètres au Nord sont occupées par le 5e Bataillon du 366e Régiment d'Infanterie et des éléments du 6e Bataillon sont poussés vers la Vallée.

Bataillon de droite. — 6e Bataillon.
(Commandant BOUZADE)

Le 6e Bataillon avec ses trois Compagnies d'Infanterie et sa Compagnie de mitrailleuses dispose d'un peloton de la 15e Compagnie destiné à nettoyer les creutes que l'on rencontrera, d'une

escouade de Pionniers et d'une demi-Section du Génie pour exécuter des travaux de destruction, enfin une équipe Schilt pour incendier les abris ou les creutes et forcer les Allemands à en sortir.
Le 19 au soir, le Bataillon était placé sur la base de départ située entre la tranchée Brunehilde et sa tranchée avancée.
Pendant la nuit précédente, le Bataillon avait exécuté une longue marche ; néanmoins, au moment de partir pour l'assaut, l'enthousiasme chez tous est indescriptible et l'ardeur considérable.
A 7 heures 10 exactement, départ en même temps que le 5e Bataillon qui est à sa gauche.
Malgré les nombreux obus qui tombent et font des victimes, les vagues partent comme à l'exercice.
Le Fond Pelleton est bientôt atteint et les premiers prisonniers sont faits. L'allant des hommes ne fait alors que croître, cependant la résistance ennemie devient plus grande et les unités sont obligées de profiter du terrain et de manœuvrer pour la faire tomber.
Les prisonniers affluent.
La Compagnie de tête, la 21e Compagnie, marche avec la plus vive ardeur et colle si bien au barrage qu'elle paraît être en plein dedans.
Dans le petit ravin du Sud-Ouest de la croupe de Belle-Fontaine, le Commandant du Bataillon est blessé par éclat d'obus, mais sa blessure est peu grave, et bientôt il rejoint le Bataillon qui atteint son premier objectif : la croupe Sud-Est de Belle-Fontaine.
Pendant l'arrêt de 10 minutes qui est fait, les nettoyeurs de la 15e Compagnie opèrent et les lance-flammes ont vite raison de quelques dizaines de Boches récalcitrants.
Malgré le tir des mitrailleuses ennemies, l'ardeur est telle qu'il tarde à tous de se porter de nouveau en avant : l'arrêt semble long.
Enfin, voilà 8 heurs 20.
Le barrage roulant reprend sa marche, et, derrière lui, le Bataillon repart avec son bel élan du début.
Il a maintenant en première ligne deux Compagnies :
La 22e Compagnie à droite ;
La 21e Compagnie à gauche ;
La 23e Compagnie en réserve.
La progression sur le deuxième objectif est difficile, le canon et surtout les mitrailleuses font rage sur le plateau découvert que les troupes ont à franchir.
On avance par petits bonds rapides dès que les mitrailleuses interrompent un instant leur tir.
Pendant cette marche, le Bataillon éprouve quelques pertes :
Deux Commandants de Compagnie tombent.
Le Bataillon continue sa progression, se glissant par infiltration le long des talus, profitant des moindres reliefs pour échapper aux tirs ennemis.
La marche alterne avec le feu qui peut être exécuté sur des mitrailleuses aperçues vers la Creute des Coucous.
Cette manœuvre est bien nette à la 21e Compagnie.
Deux Sections à droite de la route de Cuts s'efforcent de déborder par la droite, appuyées par une Section de mitrailleuses et de F. M.
Ce mouvement facilite la progression des deux autres sections assez à gauche de la route.
La direction donnée et l'horaire peuvent être respectés :
A 9 heures, le deuxième objectif est atteint.
Arrêt de 15 minutes, pendant lequel les unités sont regroupées.
Le Bataillon reprend la marche, la densité du tir d'artillerie ennemi est moins grande, mais celle des mitrailleuses augmente de plus en plus.

Malgré nos feux de mousqueterie, les mitrailleurs allemands, installés à 800 mètres environ au Sud-Est de le Creute des Coucous, à la lisière des bois, encadrant la route, ne cessent de tirer ; d'autres, plus éloignés, exécutent des tirs indirects.
La progression va-t-elle pouvoir continuer ?
Chacun n'a qu'un désir, atteindre le but : Cuts.
Si les tanks attendus arrivaient ?
Heureusement, deux d'entre eux approchent, un peu lentement au gré des hommes qui sont impatients et pleins d'enthousiasme.
Dès l'apparition des tanks, on aperçoit des artilleurs ennemis traînant des canons à la lisière des bois à l'Ouest de la Creute des Coucous.
Le Sous-Lieutenant **LARMAT**, avec sa section de mitrailleuses, les prend comme objectif et, par un feu bien ajusté, oblige les artilleurs ennemis à battre en retraite en abandonnant leurs pièces.
La mise hors de cause de cette Batterie a permis à nos chars d'assaut de réduire au silence les mitrailleuses de la lisière des bois de la Creute des Coucous.
Le Bataillon s'avance en avant, il est 9 h.30.
La Batterie de 105 qui s'apprêtait à tirer sur les tanks est dépassée.
Après la traversée du ravin situé au Sud-Est des Coucous, la progression devient très difficile.
L'ennemi utilise cette région couverte, non seulement pour résister, mais aussi pour contre-attaquer.
La progression est très lente, les mitrailleuses allemandes tirent presque à bout portant de toutes les directions.
Il faut cependant avancer. La Compagnie de gauche, qui a perdu ses Officiers, est à bout de souffle, aussi le Chef de Bataillon engage-t-il sa Compagnie de réserve, la 23e Compagnie, Capitaine **MOREAU**, avec ordre de se porter sur Cuts en s'infiltrant le long et à droite de la route.
La marche des deux autres Compagnies, grâce à ce mouvement, peut être reprise.
Il est 10 heures 30.
Le Bataillon s'engage dans les bois de Cuts, la 22e Compagnie en direction de la ferme La Barre, débordée à droite et un peu en avant par la 23e Compagnie ; la 21e Compagnie est en arrière.
La traversée des bois est toujours difficile en raison des mitrailleuses ennemies qui ne cessent de tirer de tous côtés et occasionnent des pertes.
Ces nids de mitrailleuses sont manœuvrés et beaucoup sont faits prisonniers.
Vers 13 heures, les patrouilles de combat précédant la 22e Compagnie arrivent à la lisière Nord-Est du Bois de Cuts.
La 23e Compagnie, qui débordait à droite, se heurte à des résistances et doit appuyer à gauche.
Les maisons Est de Cuts sont dépassées par cette Compagnie, qui, à ce moment, perd son Commandant de Compagnie, le valeureux Capitaine **MOREAU**, dont l'ardeur à la lutte était bien connue, qui tombe grièvement blessé cette fois ; il avait en effet été déjà blessé au courant de la journée.
Une puissante contre-attaque allemande, appuyée par le feu de nombreuses mitrailleuses bien postées, se déclenche alors, sortant de Cuts et des bois de Gournay.
Voyant l'impossibilité et le danger d'aller plus loin, et même de rester sur place, les 22e et 23e Compagnies, qui subissent des pertes sensibles, se dégagent et se replient en combattant, la 23e dans la direction du Sud, la 22e dans la direction du Sud-Est.
Il est 14 heures.
Les Allemands, malgré leur supériorité numérique écrasante, n'osent se mesurer à la baïonnette avec nos hommes, qui se retirent en ordre, abandonnant à regret l'objectif qu'ils venaient, quelques instants auparavant de conquérir au prix de tant de sacrifices.

Ces deux Compagnies arrivent à gagner les tranchées au Sud du village de Cuts et à s'y maintenir, attendant l'occasion favorable pour se reporter à l'attaque.
Cuts est bombardé à la tombée de la nuit. Pendant les heures qui suivent, le 6e Bataillon, en liaison avec le 5e, progresse, atteint la lisière Nord du Bois de Cuts jusqu'à la voie ferrée, et, au petit jour, il tiendra cette fois solidement La Barre et la partie Est de Cuts, qui lui revient.
Le résultat est obtenu : les 5e et 6e Bataillons ont fait une avance de 6 kilomètres.

Bataillon réserve d'I. D. — 4e Bataillon
(Commandant BESNIER)

Pour l'attaque, une Compagnie du Bataillon, la 13e Compagnie, et deux Sections de la 15e Compagnie, ont été mises à la disposition des 5e et 6e Bataillons avec mission de nettoyer les creutes des bois de Cuts.
Le Bataillon (14e Compagnie, ½ 15e Compagnie, C. M. 4) quitte le Parc d'Offémont le 19 à 21 heures 45, et se porte par Écafaud, les Loges, sur sa base de départ (marche opérée en dépit de nombreux tirs de harcèlement et tirs d'obus toxiques dans la région de Quennevières).
Le Bataillon se rassemble face à sa direction de marche du lendemain, au Fond Lalain.
Le 20, l'attaque part à 7 heures 10.
Le Bataillon, à la disposition de l'I. D., part à 8 heures.
Formation : Compagnies en colonne double, lignes d'Escouades par un, dans l'ordre : 14e, C. M. 4, ½ 15e Compagnie.
Direction : Corne Sud des bois du Fond Pelleton.
Le Bataillon s'arrête à hauteur de la tranchée du Cantonnier pour achever son déploiement, puis se porte dans sa direction de marche.
Arrêt sur la tranchée Brunehilde.
Arrêt à hauteur de la Corne du Fond Pelleton.
Marche exécutée dans de bonnes conditions, malgré de nombreux tirs fusants ennemis.
Liaison établie à droite vers le Bataillon **DOREY**, du R. I. C. M.
Nouveau bond jusqu'à la Corne Sud-Est du Fond de Noyon, d'où la progression des 5e et 6e Bataillons est visible.
A partir de ce moment, la progression est gênée par l'action de l'aviation boche, qui le mitraille, et par des tirs d'artillerie ennemie sur la ligne Fond de Noyon – Bois des Coucous.
Après un certain temps d'arrêt, les renseignements venus de toutes parts indiquent que nous avons atteint Cuts (renseignements confirmés par l'apparition de plusieurs groupes d'artillerie en colonne, sur la chaussée Brunehaut).
Le 4e Bataillon se porte en avant, direction carrefour Sud de la Creute des Coucous-la-Barre.
Après le carrefour 400 mètres Sud, un barrage ennemi entre Coucous et Lombray oblige à ralentir la marche sur les Coucous.
La Creute des Coucous est atteinte, malgré le tir, et le Chef de Bataillon se met en ce point en liaison avec les Bataillons de première ligne (Capitaine **GADAUD**, Commandant la 18e Compagnie).
D'après les renseignements recueillis, la situation n'apparaît pas devoir être celle qui était escomptée.
Notre progression dans Cuts aurait été arrêtée et de nombreuses mitrailleuses allemandes gêneraient encore la progression générale dans le Bois de Cuts.

D'autre part, les Commandants des 5e et 6e Bataillons seraient blessés, et les Allemands débouchant de Cuts seraient sur le point de sortir des bois au Sud de ce village.
Le succès semble compromis, mais le Commandant **BESNIER**, le défenseur du Mont Sans-Nom, est là, il ne sera pas inférieur aux Commandants des 5e et 6e Bataillons.
Bien qu'étant à la disposition de l'I. D., le Commandant du 4e Bataillon voit la gravité de la situation et l'urgence de s'assurer de la possession du massif boisé au Sud de Cuts ; il décide d'y engager immédiatement son Bataillon (une Compagnie et demie et 1 C. M.) et de regrouper au plus tôt les fractions prêtées aux 5e et 6e Bataillons et en rend compte au Colonel qui l'approuve.
La Compagnie **FORCINAL** est poussée de la Creute des Coucous droit au Nord, avec mission d'arrêter toute progression ennemie, et d'assurer avant tout la possession du carrefour des Coucous.
Dans les opérations qu'elle conduit avec un entrain extraordinaire, cette Compagnie fait preuve au point de vue offensif, des mêmes brillantes qualités qu'elle a montrées dans la défensive du Mont Sans-Nom, le 15 juillet dernier.
Le Capitaine **FORCINAL**, véritablement merveilleux ; le Lieutenant **FROHLY** (nouvellement arrivé au Régiment, et qui donne la preuve de sa valeur) remplissent leur mission de la façon la plus remarquable.
Ils s'efforcent de réduire les résistances qui subsistent dans les bois et y parviennent après plusieurs heures de lutte.
Les autres Compagnies du Bataillon appuient le mouvement de la 14e Compagnie, et lorsque l'ordre de s'emparer du village de Cuts est donné le 21 à 4 heures du matin, le Bataillon, la 14e Compagnie toujours en tête, s'élance avec une nouvelle ardeur à l'attaque du village (le 5e Bataillon est à sa droite), qu'il déborde, et dans lequel il pénètre le premier.
Comme les Bataillons de première ligne, le 4e Bataillon a marché avec un entrain, une énergie, un désir de vaincre vraiment magnifique. Il a pris part à l'action lorsque son chef a senti que la situation l'exigeait et, grâce à l'aide qu'il leur a apporté, a permis aux 5e et 6e Bataillons de rejeter l'ennemi des bois de Cuts et de s'emparer de leurs derniers objectifs : le village de Cuts.

Compagnie chargée du nettoyage des creutes (13e Compagnie)

La 13e Compagnie avait une mission difficile à remplir. Elle était chargée du nettoyage des creutes.
La Compagnie est partie en première ligne, avec le 5e Bataillon et a rempli sa tâche avec une activité, un entrain et une énergie superbes.
Le groupe du Sous-Lieutenant **LEROUX**, chargé du nettoyage de la Creute Patagon, y fait 150 prisonniers, puis continue la progression avec le 5e Bataillon jusqu'à hauteur des Creutes Mohican.
Le groupe du Sous-Lieutenant **LEFEBVRE**, chargé du nettoyage de la Creute des Boers, fait vingt prisonniers.
Le Sous-Lieutenant **LEFEBVRE**, blessé, son groupe se joint au groupe du Sous-Lieutenant **VILLET** et continue sa progression.
Le groupe du Sous-Lieutenant **VILLET**, chargé du nettoyage de la Creute Patagon, fait 104 prisonniers, puis continue à progresser en liaison avec le 330e R. I.
Le groupe du Sergent **TARTE**, groupe de réserve, est envoyé en renfort au Sous-Lieutenant **LEROUX** et coopère à la capture de 150 prisonniers.

Le groupe de liaison du Commandant de Compagnie fait trente prisonniers à la Creute des Coucous.
Ses opérations terminées, la Compagnie se rassemble à la Creute des Coucous, mais ne reste pas

inactive.
Le groupe du Sous-Lieutenant **LEROUX** capture trois mitrailleuses et 8 canons de 77, qui sont laissés sur place.
Le groupe du Sous-Lieutenant **VILLET** capture 4 chevaux de selle avec leur harnachement.
Ces chevaux sont renvoyés à l'arrière par le Maréchal des Logis chargé de la conduite des prisonniers.
Le Sous-Lieutenant **VILLET** fait en outre un Chef de Bataillon prisonnier (major).
Pendant le cours de ces opérations, la Compagnie s'est trouvée en butte à des nids de résistance bien organisés, qui lui ont causé des pertes assez sensibles, mais où les Chefs de groupes et les hommes ont rivalisé de courage et d'abnégation.
Durant toute l'action, l'artillerie a apporté au Régiment l'aide la plus efficace.
A la suite des rapports des différents Commandants d'unités, le nombre des prisonniers faits par le Régiment est de plus de 800.
Le butin est considérable et n'a pu encore être qu'incomplètement dénombré.
Dès maintenant, cependant, on a compté :
29 canons, dont 11 canons de 77, 16 de 105 et 2 de 150.
110 mitrailleuses et mitraillettes (dont 45 déjà retournées à l'arrière) et 1 obusier léger de 77.
En outre, de tous côtés gisent des armes, des munitions, appareils d'optique et du matériel de toutes natures.
Le Commandant **NICOLLAU**, adjoint du Colonel, fut, dans cette journée encore, comme il le sera jusqu'à la relève du Régiment et même après, un des plus précieux auxiliaires de son Chef de Corps, montrant à tout moment et en toute circonstance, un jugement sûr, une activité inlassable, un courage, une énergie et un sang-froid remarquables, alliés à une grande expérience de la guerre.
Les pertes du mois d'août étaient :
3 Officiers tués, 2 » blessés.
16 Sous-Officiers tués, 43 blessés.
53 hommes tués et disparus, 542 blessés.
La citation suivante à l'ordre de la 10e Armée récompensait le 366e Régiment d'Infanterie de sa vaillance et lui conférait la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre :

Superbe Régiment, qui s'est distingué pendant la bataille du 20 août 1918, sous le Commandement du Colonel DRESCH, a enlevé brillamment la formidable position de Cuts et de ses creutes, faisant 700 prisonniers et enlevant à l'ennemi 29 canons 110 mitrailleuses, ainsi qu'une quantité énorme de matériel de toute nature.

(Ordre n° 344. — 12 octobre 1918 — 10e Armée.)

Le Général Commandant la 10e Armée,
MANGIN.

En outre, 8 Médailles Militaires étaient données au Soldat **PRUGNIEL-AUBEL**, au Caporal **TUPINIER**, aux Soldats **DIONY**, **BIZET**, aux Sergents **VIDALENG**, **POULAIN**, au Soldat **MONIER** et de nombreuses citations.

Blessé le 20 août, le Capitaine **DELANGRE** est remplacé dans le Commandement du 5e Bataillon par le Capitaine **SCHNEIDER**, mais il devait bientôt reprendre le Commandement du Bataillon.
Le 21 août, le 6e Bataillon tient La Pommeraye – Cuts, le 4e Bataillon de Cuts à La Barre. Le 5e

Bataillon est en soutien au Sud de Cuts.
Le 22 août, le 6e Bataillon est à la cote 71, le 4e Bataillon à la ferme de Montjay, le 5e Bataillon conserve ses emplacements.
Le 23 août le 366e relève le R. I. C. M. (Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc), à Maison Raye, la Capelle, Bois Fève, Bourguignon.
Nombreux tirs toxiques.

B. — BATAILLE DU 29 AOÛT

Le Régiment attaque à nouveau le 29 août et conduit comme il suit les opérations jusqu'au 31 août inclus :
Le 28 au matin, la situation du Régiment est la suivante :
Le 5e Bataillon en première ligne, sur le Rive Ouest du Canal, entre le Pont de La Pieterloye et le Pont Détruit : 2 Compagnies en première ligne, en arrière du talus du Canal, 1 Compagnie en soutien dans le Bois de Manicamp.
Le 6e Bataillon en soutien, est dans le Bois de Fève.
Le 4e Bataillon est établi sur la position de résistance Bourguignon Nord Ferme Montjay.
Au cours de la matinée, le 4e Bataillon ayant reçu l'ordre de relever le 5e qui, depuis cinq jours, avait subi d'assez forts bombardements par obus ordinaires et obus toxiques, ce mouvement s'exécutait dans la première partie de la nuit du 28.
Le 5e Bataillon, après relève, venait se placer en réserve au Sud du Bois de Fève, en raison de l'ordre d'opérations qui venait de parvenir au Corps pour la journée du 29.
Pour l'attaque du 29, le 4e Bataillon est donc en première ligne, le 6e Bataillon en deuxième ligne et le 5e Bataillon en troisième ligne.
Le Régiment a comme zone d'attaque la région comprise entre le Canal et une ligne partant du Pont Détruit, passant par la partie Est du Bac d'Arblincourt et se prolongeant jusqu'à l'Oise.
Elle englobe ainsi les villages du Bac d'Arblincourt, de Bichancourt et de Marizelle, qui sont les objectifs successifs.
Il doit attaquer dans cette zone avec :
1 Bataillon en 1re ligne (4e).
1 Bataillon en 2e ligne (6e).
1 Bataillon en réserve de D. I. (5e).
L'heure H est 5 h.25.
Voici maintenant, pour chacun des Bataillons, le développement des opérations.

Le 4e Bataillon à la formation suivante :
15e et 13e Compagnies le long du Canal, au Sud du Pont de La Pieterloye, jusqu'au Pont Détruit, 15e à gauche, 13e à droite et 14e en soutien avec la C. M. 4.
Les objectifs à atteindre successivement sont : le Bac d'Arblincourt, Bichancourt, Marizelle.
La première opération de l'attaque doit être le franchissement du Canal. Dans ce but, des passerelles construites par le Génie sont amenées à proximité du Canal, dans le courant de la nuit. Elles doivent être placées entre 4 heures 55 et 5 heures 25. L'entente est établie avec le Génie et les ordres donnés en conséquence au chef de section chargé du travail.
L'opération de mise en place ne peut avoir lieu comme il était prévu, par suite de l'activité de l'ennemi, qui occupe la rive Est du Canal (feux de mitraillettes, granatenwerfer et même grenades à main lancées par les Allemands).

En outre, de nombreuses rafales d'artillerie ennemie battent la rive Ouest du Canal.
A 5 heures 25, lorsque l'infanterie part à l'attaque, il n'existe qu'un passage au Nord du Pont Détruit, battu d'ailleurs par les feux d'infanterie ennemie.
L'intention du Chef de Bataillon était de porter son effort à gauche par La Pieterloye, sur la partie Ouest du Bac d'Arblincourt.
Vers 5 heures 30 (à 200 mètres environ au Sud du Pont de La Pieterloye) apprenant qu'il existe un passage au Sud et qu'un autre y est en bonne voie d'achèvement, il décide de porter l'effort par la droite avec la 13e Compagnie.
Un essai de passage du Canal par la 15e Compagnie sur le Pont de La Pieterloye (sauté) est rendu absolument impossible par les feux d'infanterie venant de front et du flanc gauche, ainsi que par un véritable barrage de grenades.
Les sections de mitrailleuses (2 sections qui marchaient avec les Compagnies de tête d'abord, puis une des deux sections marchant avec la Compagnie de soutien) sont mises en batterie sur la rive Ouest et balaient la rive Est sur laquelle les sections d'Infanterie font également intervenir leurs V. B.
La section « Stokes », sous les ordres du Sergent **JACQUESSON**, rend les meilleurs services.
La 15e Compagnie est portée vers la droite pour appuyer la 13e Compagnie.
La 14e Compagnie vient border la partie du Canal au Sud de la Pieterloye.
A droite, une section de la 13e Compagnie, entraînée par son Commandant de Compagnie, le Lieutenant **BALESTIÉ**, franchit le Canal sur la première passerelle, tandis que ses autres sections et le groupe de Pionniers affecté au Bataillon, aidant les Sapeurs du Génie, parvient à établir deux nouvelles passerelles à hauteur de Maison Rouge.
Les deux sections de la 13e Compagnie, puis deux sections de la 15e Compagnie, parviennent à passer le Canal et se déploient d'abord sur le talus de la rive Est, entre Pont Détruit et le Bois Triangulaire (300 mètres Nord du Pont Détruit).
Elles progressent difficilement dans le terrain entre ce Bois et la route du Bac d'Arblincourt, arrêtées par des feux de mitrailleuses, partant des lisières du Bois des « Rentiers » et du Bois Triangulaire, ainsi que par les tirs de mitrailleuses et de minen venant de la direction du Bac d'Arblincourt.
Ordre est donné à 7 heures 55 à la 13e Compagnie de se redresser vers le Nord et de pousser dans les trois directions suivantes : Pont Détruit, Bac d'Arblincourt, lisière Est du Bois Triangulaire, rive Est du Canal et de gagner pied à pied du terrain.
La liaison est établie au début à droite, avec le 2e Bataillon du 166e, auquel les passerelles construites devant notre front servent à franchir le Canal, mais les progrès de cette unité, vite enrayée par les mitrailleuses ennemies, laissent le flanc droit du 4e Bataillon complètement découvert et interdisent à la 13e Compagnie, même de progresser le long de la route Pont Détruit – Bac d'Arblincourt, route balayée par ces mêmes mitrailleuses.
Pendant ce temps, le Génie, aidé par une fraction de la 14e Compagnie, dirigée par le Capitaine **FORCINAL**, établit une quatrième, puis une cinquième passerelle, pour permettre d'aborder de face le Bois Triangulaire.
Cette opération est appuyée par des tirs de V. B. et par la bravoure admirable des mitrailleurs de la C. M. 4.

La conduite de cette Compagnie de Mitrailleuses, l'activité et la bravoure de son Chef, le Lieutenant **GUEUDET**, qui, comme dans toutes les autres circonstances, se dépense et s'expose sans compter, méritent d'être signalées.

Une de ces deux passerelles, aussitôt mise à l'eau, est rendue inutilisable par l'ennemi, qui parvient à percer à coups de grenades le sac formant flotteur.
Une section de la 14e Compagnie, puis une seconde, parviennent néanmoins à franchir le Canal et à aborder la lisière Ouest du Bois Triangulaire fortement occupée.
Des fractions de la 14e, à gauche, ont pour mission de relier le Bataillon au 56e R. I. et d'assurer le flanc gauche contre tout ennemi venant par la rive Ouest du Canal (des Boches y ayant été signalés à assez petite distance).
La section de la 14e Compagnie triomphe des difficultés et progresse dans le Bois Triangulaire, le reste de la Compagnie y est poussé également et franchit à son tour le Canal, protégé par des feux V. B., de mitrailleuses et de canons Stokes.
Il est 11 heures 10. A partir de ce moment, toute tentative vers la partie Est du Bac d'Arblincourt étant enrayée par les feux de l'ennemi, et la liaison ne pouvant se faire avec l'unité de droite, les efforts sont portés sur la gauche, en longeant la rive Est du Canal.
La 15e Compagnie ayant eu ses deux officiers blessés (Sous-Lieutenant **RENARD** d'abord, puis le Sous-Lieutenant **PORTET**, Commandant de Compagnie ensuite), 1 section de cette Compagnie est mise sous les ordres du Capitaine **FORCINAL**, les deux autres sous les autres du Lieutenant **BALESTIÉ**.
Dans le début de l'après-midi, les Allemands revenant par groupes assez forts, le long de la route du Bac d'Arblincourt au Pont Détruit, obligent les éléments de droite à céder un peu de terrain, mais les fractions se maintiennent sur la rive Est.
Dans la partie Nord du Bois Triangulaire, un tir d'artillerie nourri contraint les fractions avancées de la 14e Compagnie à se replier momentanément.
Vers 15 heures, tous ces éléments se reportant en avant une demi-section est poussée en reconnaissance jusqu'à La Pieterloye, une autre sur la route du Bac d'Arblincourt, celle-là très vite arrêtée.
Vers 16 heures, 2 Compagnies du 6e Bataillon viennent se placer à droite du 4e, pour boucher le trou existant.
Le Chef de Bataillon donne l'ordre au Lieutenant **BALESTIÉ** de se tenir prêt à profiter de l'entrée en ligne de ce Bataillon pour progresser.

ATTAQUE DU BAC D'ARBLINCOURT

A la fin de l'après-midi, le 4e Bataillon reçoit l'ordre d'attaquer à 20 heures 15, Bac d'Arblincourt, après une préparation d'artillerie.
Le dispositif d'attaque est pris dans les conditions suivantes :
Compagnie **BALESTIÉ** à droite, attaquera avec 2 sections en 1re ligne, 2 sections en soutien (avec 1 section de mitrailleuses).
Compagnie **FORCINAL**, à gauche, même formation (1 section de mitrailleuses).
Objectifs. — Compagnie de droite : Bac d'Arblincourt et la partie Est de la route de Bichancourt incluse (carrefour central).
Compagnie de gauche, sa droite à la corne N.-E. du Bois Triangulaire, direction Bac d'Arblincourt, depuis le carrefour central exclus jusqu'au Canal.

Bases de départ, suivant sensiblement le parallèle 317.
Restent à la disposition du Chef de Bataillon : 2 sections de mitrailleuses, 1 escouade de la 14e Compagnie.

Après une préparation de 45 minutes, les deux Compagnies attaquent à 20 heures 15 (dans un terrain difficile à parcourir et presque dans l'obscurité), à la vitesse de 100 mètres en trois minutes.
La lutte ardente qu'elles soutiennent depuis le lever du jour n'a pas diminué leur ardeur : elles se lancent avec vigueur à l'attaque.
Malgré les feux de mitrailleuses nourris, directs et de flanc, la Compagnie **BALESTIÉ** parvient au Hameau Sud du Bac d'Arblincourt, où elle entre en liaison avec des fractions du 6e Bataillon (Compagnie **NEROU**), mais à gauche, dans le terrain boisé, situé à l'Est de La Pieterloye, un trou s'est produit entre certaines fractions de la 14e Compagnie, et la progression n'a pu continuer suivant l'horaire prévu.
Les liaisons se rétablissent, mais la nuit est venue (nuit noire).
Ordre est alors donné aux deux Compagnies, 14e et 13e, de se placer en liaison et de s'aligner le long du Canal de dessèchement.
L'objectif n'avait pu être atteint le 29 au soir, mais un bond sérieux avait été fait, et le 4e Bataillon est enfin face au Nord, tout à proximité du Bac d'Arblincourt, qu'il va enlever à la pointe du jour (dans les mêmes conditions qu'il avait enlevé Cuts le 21 août au matin), le 6e Bataillon s'emparant de la partie Est de ce village.

Le 6e Bataillon

Dans la soirée du 28 août, le Bataillon, en vue de la bataille du lendemain, se place en entier dans les tranchées à 200 mètres environ de la lisière Nord du Bois de Fève, prêt à se porter en avant.
Le Bataillon est en 2e ligne ; il doit suivre le 4e à 1.000 mètres environ dans l'ordre :
23e Compagnie, 21e, 22e, 1 section de mitrailleuses avec chacune des Compagnies.
Le 29, le Commandant du Bataillon reçoit à 14 heures 9, à la Ferme La Capelle, où il s'était porté avec 1 Compagnie, l'ordre suivant :

« Franchissez le Canal et portez-vous avec 2 Compagnies à la droite du 4e Bataillon, de manière à établir la liaison et boucher le trou existant entre ce Bataillon et la gauche du 166e. »
« Votre 3e Compagnie restera en réserve d'I. D. à hauteur de la Ferme La Capelle... »

Au reçu de cet ordre, la tête du Bataillon était à hauteur de la Ferme La Capelle, la 23e Compagnie est engagée en direction du Pont Détruit, à cheval sur la route du Bac d'Arblincourt, la 21e Compagnie est portée à droite de la 23e.
Le mouvement de ces deux Compagnies s'effectue par infiltration des sections successives. Elles parviennent l'une et l'autre à s'établir au delà du Canal, mais malgré leur énergie, ne peuvent progresser avant la tombée de la nuit, en raison du tir intense des mitrailleuses et des tirs de l'artillerie ennemie.
Vers la fin de l'après-midi, le 6e Bataillon reçoit l'ordre d'attaquer à 20 heures 15, après une nouvelle préparation d'artillerie, et d'atteindre le Rû de l'Aulnois avec ses deux premières Compagnies, 23e et 21e Compagnies.
La 3e Compagnie (22e) et 1 section de mitrailleuses, réserve d'I. D. reçoit l'ordre de franchir le Canal et de se porter sur la Ferme d'Arblincourt.

A l'heure prescrite, la 23e Compagnie, longeant la route du Bac d'Arblincourt, gagne du terrain, arrive au Canal de dessèchement, vers lequel elle trouve la 13e Compagnie (4e Bataillon) et parvient au village Bac d'Arblincourt. Il est nuit noire (2& h.30).

Pendant quelques minutes, le Lieutenant **MONTALAT**, Commandant de la 23e Compagnie, cherche dans le village la liaison avec les voisins, mais, avant d'y parvenir, il est assailli de tous côtés par des mitrailleuses et doit regagner le Sud du Bac d'Ablincourt, où il se soude à gauche avec la 13e Compagnie et à droite, avec la 21e Compagnie.
Cette dernière Compagnie s'est glissée par le Pont Détruit, derrière la 23e Compagnie, qu'elle couvre en arrière et à droite, s'est emparé en l'encerclant de la Ferme d'Arblincourt où elle a été accueillie à coups de fusil quelques instants auparavant, et par un itinéraire parallèle à celui de la 23e Compagnie, a atteint le Canal de dessèchement.
La nuit, à ce moment, est des plus obscures, le mouvement est arrêté.
Il reprendra au point du jour.

Le 5e Bataillon

Relevé dans la première partie de la nuit du 28 au 29, par le 4e Bataillon, le 5e Bataillon laisse à la disposition du Génie une fraction de la 19e Compagnie pour assurer le transport à pied d'œuvre du matériel destiné à la construction de passerelles de franchissement du Canal. Cette fraction rejoint le Bataillon au Bois de Fève vers 5 heures du matin.
Le 29 août, le Bataillon en réserve de D. I. au Bois de Fève, fait diriger à 7 heures du matin sur la D. I., 2 prisonniers boches du 23e Saxons.
A 15 heures, le marmitage violent du Bois de Fève oblige une des Compagnies à se déplacer un peu plus au Sud et à aller dans un bois situé au Nord de la route Besme – Saint-Paul-aux-Bois.
Au cours de l'après-midi, des éléments du 140e R. I. T., prêtés au 5e Bataillon, assurent le ravitaillement en munitions, qu'ils transportent de la Ferme Favelle à la Ferme Capelle.
A 18 heures 30, le Bataillon reçoit l'ordre de se rapprocher de la Ferme Capelle ; il se met en marche en utilisant les chemins sous bois, les lisières du Bois de Fève, et une ligne de pommiers qui permet de rapprocher le Bataillon en colonnes minces de la Ferme Capelle, sans attirer l'attention de l'ennemi qui exécutait pendant ce mouvement des tirs de 105, de 150 et d'obus toxiques à l'Ouest de l'itinéraire choisi.
A la Ferme Capelle, le Bataillon, toujours réserve de D. I., reçoit l'ordre d'occuper la rive Ouest du Canal de l'Oise à l'Aisne, du Pont de La Pieterloye au Nord, jusqu'à 300 mètres, Est du Pont Détruit d'Arblincourt, où la liaison doit se faire avec le Bataillon du 330e R. I. également en réserve de D. I.
Cette mission est remplie dans la première partie de la nuit, malgré la réaction violente de l'artillerie ennemie qui exécutait des tirs d'interdiction.

C. — JOURNÉE DU 30 AOÛT

4e Bataillon

Des patrouilles poussées aux lisières du village constatent qu'il est toujours occupé.
Ordre est donné aux Compagnies **BALESTIÉ** (13e Compagnie) et **FORCINAL** (14e) de se tenir prêtes à progresser dans les dernières heures de la nuit, pour tenter de s'emparer du Bac d'Arblincourt au point du jour.
Progressant à la grenade et au V. B., elles y entrent vers 5 heures, en faisant tomber les dernières résistances.
La Compagnie **FORCINAL** s'y empare de deux mitrailleuses.

Mais quelques maisons à l'Ouest du village et sur le bord du Canal tiennent toujours.
C'est un groupe de la 15e Compagnie, envoyé sous les ordres du Sous-Lieutenant **COLLERAIS**, avec la section du Sous-Lieutenant **DUBIEN**, de la C. M. 4, qui finira par s'en emparer.
Le Bac d'Arblincourt en entier est pris.
Ordre est donné aux Compagnies **BALESTIÉ** et **FORCINAL** d'organiser ce village et de pousser des postes à proximité immédiate de la localité.
La Section du Génie de la 25/4 crée deux passerelles sur l'Ailette.
L'ennemi va chercher, dans l'après-midi, à reprendre le Bac d'Arblincourt.
Vers midi, il entame à cet effet, contre la localité et les arrières, de violents tirs d'artillerie, accompagnés de lancement de minen, sur la tranchée qui a été établie sur la lisière Nord.
A partir de 14 heures, la préparation sur le Bac d'Arblincourt devient extrêmement violente.
Des mouvements ennemis le long du Rû de Grève ayant été signalés, des tirs préventifs sont demandés et l'artillerie mise en action.
Vers 17 h.30, l'ennemi se porte à l'attaque. Une Compagnie environ sort de la carrière située sur la gauche.
Le Capitaine **FORCINAL** fait renforcer cette partie de son front avec les éléments de soutien dont il dispose.
En même temps, l'ennemi attaque sur la droite du Bataillon à sa jonction avec le 6e.
L'attaque est arrêtée par nos feux d'infanterie F. M. et V. B., ainsi que par les mitrailleuses.
Le barrage demandé par fusées, puis par T. P. S. et par téléphone à l'artillerie se déclenche d'une façon remarquable.
L'ennemi, écrasé, se replie.
Les éléments des 21e et 23e Compagnies, fortement attaqués à droite, ayant demandé du renfort au Capitaine **FORCINAL**, un groupe de la Compagnie **BALESTIÉ** leur est envoyé.

Le 6e Bataillon

Le 30 au matin, les 23e et 21e Compagnies enlèvent la partie Est du Bac d'Arblincourt.
Une patrouille de combat de la 21e Compagnie, commandée par le Caporal **LARROUX**, fait prisonnier dans une maison isolée, à l'Est du Bac d'Arblincourt, un petit poste ennemi composé d'un Sous-Officier et de 12 hommes.
Une autre patrouille de la même Compagnie, commandée par le Sergent **ROCHETTE**, cherchant le contact avec l'ennemi, s'infiltre par la rive Nord de l'Ailette jusqu'au coude de cette rivière et fait irruption dans un autre poste boche. Le Sergent **ROCHETTE** s'empare lui-même d'une mitraillette que les occupants du petit poste abandonnent.
Les fuyards tombent sous le feu des mitrailleuses de la C. M. 6, qui les couche sur le sol, tués ou blessés.
Ce tir de mitrailleuses empêche le Sergent **ROCHETTE** et ses hommes d'aller plus loin : 4 hommes viennent d'être blessés par la riposte.
Peu après, le Soldat **LENNE** (21e Compagnie) trouve une seconde mitraillette abandonnée par les Boches et s'en empare.
Dans la ferme d'Arblincourt, la 21e Compagnie s'est emparée de deux minenwerfer de 7,6 et de minen légers.
Dans le village d'Arblincourt, elle trouve deux mortiers de 210, mis hors d'usage par l'ennemi.
Le Bac d'Arblincourt est et restera à nous dès ce moment.
Peu après, la liaison avec le 166e est réalisée le long de l'Ailette.

Les objectifs sont atteints.
Pendant la journée du 30, l'ordre est de s'installer sur la position conquise ; les 23e et 21e Compagnies sont accolées en première ligne, 21e à droite.
La 3e Compagnie du Bataillon (la 22e) est en réserve à la Ferme d'Arblincourt.

Le 5e Bataillon

Sous un marmitage incessant, le Bataillon s'organise sur la rive Ouest du Canal, en assurant la protection des ponts et des passerelles, et les maintenant en état d'être constamment utilisés.
Des éléments de surveillance sont poussés sur la rive Est.
La liaison est cherchée avec le 4e Bataillon qui est au Bac d'Arblincourt et le 6e Bataillon dont les éléments tiennent le Rû de l'Aulnois, avec P. C. respectifs de Bataillon au Pont de Pieterloye (4e) et Ouest de la Ferme d'Arblincourt (6e).
A 18 heures, le 5e Bataillon reçoit l'ordre de relever le 4e Bataillon sur ses emplacements.
Des reconnaissances sont poussées vers l'avant, lorsqu'à 19 heures, le tir d'artillerie ennemie redouble d'intensité, une contre-attaque boche se déclenche sur le Bac d'Arblincourt. Celle-ci échoue devant la résistance héroïque des éléments du 4e Bataillon.
Le relève prescrite s'exécute conformément aux ordres reçus ; le 4e Bataillon, après sa relève, vient s'installer à l'ancien emplacement du 5e et devient réserve d'I. D.

D. — BATAILLE DU 31 AOÛT

6e Bataillon

Le 31 au matin, un ordre d'opérations prescrit d'exécuter ce jour à l'heure H (16 heures) une attaque, dont l'objectif final pour le Bataillon est le chemin Crête Est-Ouest – Bac d'Arblincourt – Pierremandre jusqu'au point 67.
La 17e Compagnie du 366e Régiment d'Infanterie est mise à la disposition du Bataillon, qui récupère également sa 22e Compagnie.
Le Bataillon a, à sa droite, le 2e Bataillon du 166e Régiment d'Infanterie.
Trois Compagnies en première ligne : 17e à gauche, 21e au centre, 22e à droite ; une Compagnie, la 23e en réserve.
Une Section du Génie est prêtée au Bataillon pour faire des passerelles sur l'Ailette.
La 17e Compagnie était dans le dispositif de départ, en échelon en arrière et à gauche de la 21e Compagnie, avec mission de protéger éventuellement le flanc gauche.
Par ordre du Chef de Bataillon, la 17e Compagnie et une Section des 21e et 22e Compagnies, pour éviter de traverser sous le feu l'Ailette, sur laquelle des passerelles n'avaient pu être faites la nuit, avaient comme base de départ les dernières maisons Est du Bac d'Arblincourt et comme premier objectif l'ouvrage allemand dont la première tranchée est à 300 mètres du village.
Ces fractions devaient s'efforcer de prendre à revers par le Nord l'élément de tranchée n° 3, tandis que les éléments maintenus au Sud du Canal, franchissant l'Ailette sur les passerelles lancées à ce moment seulement par le Génie, aborderaient l'ouvrage allemand de front, une Section de chaque Compagnie étant maintenue à la garde des passerelles et la 23e Compagnie restant jusqu'à nouvel ordre en réserve de Bataillon.
A 16 heures l'attaque est lancée.
Les groupes partant des maisons Est du Village d'Arblincourt sont gênés à gauche par une

mitrailleuse des éléments de tranchée, au centre par deux mitrailleuses placées plus en avant, à droite par des mitraillettes du Bois entre l'Ailette et le Canal.
D'autres mitrailleuses tirant du centre de l'ouvrage empêchent toute progression des fractions placées plus au Sud du Canal.
Une section de la 21e Compagnie, partie de l'Est d'Arblincourt, qui avait pu s'infiltrer entre la route et l'Ailette, est arrivée jusqu'à 20 mètres environ du coude l'Ailette, tout contre les fils de fer couvrant les tranchées ennemies ; ces fils de fer étaient malheureusement intacts.
Des mitraillettes ont pris de flanc ce groupe, qui n'a pu se maintenir.
Une autre Section qui pousse vers la jonction du Canal et du Rû de l'Aulnois, en contact avec le 166e R. I., traverse ce ruisseau, mais malgré son entrain et sa vaillance, ne peut progresser, toujours à cause des mitrailleuses ; de ce côté d'ailleurs, le 166e R. I. est arrêté avec ses éléments de gauche ; cependant que son centre et sa droite avançaient et s'emparaient petit à petit du bois des Tartelettes.
A signaler le Sergent du Génie **HOUYOT**, qui a découvert sur l'Ailette une passerelle minée qui devait sauter dès qu'on mettrait le pied dessus.
Ce Sous-Officier a noyé les charges d'explosifs.

5e Bataillon

Après exécution de la relève au Bac d'Arblincourt, les 18e et 19e Compagnies continuent à organiser la défense du terrain conquis.
La 17e, placée en soutien au Sud du Canal de dessèchement, organise ses positions.
La bataille, commencée le 29 août, doit reprendre dans la journée du 31.
Le 5e Bataillon doit continuer à garder le Bac d'Arblincourt ; le 6e Bataillon, à sa droite, doit attaquer direction : Le Bosquet.
A 12 heures, le Commandant du 5e Bataillon reçoit l'ordre de mettre à la disposition du Commandant du 6e Bataillon une Compagnie, pour participer à l'attaque de la Cote 61.
Cette Compagnie (17e) se porte à l'Est du Bac d'Arblincourt, à ses éléments de départ.
La préparation de notre artillerie se déclenche à 14 heures.
Celle-ci attire un déclenchement de tir de C. P. O. ennemi extrêmement violent qui dure jusqu'à 18 heures.
L'ennemi utilise des obus toxiques en grande proportion et des obus de gros calibres.
Les endroits particulièrement battus sont :
Les premières lignes et surtout les rives du Canal, aux abords du Pont de La Pieterloye.
L'attaque du 6e Bataillon, à laquelle participe la 17e Compagnie, sous les ordres du Commandant du 6e Bataillon, se déclenche à 16 heures.
A 18 heures, l'ennemi cesse son tir de C. P. O.
La nuit fut surtout marquée par des bombardements par avions.

4e Bataillon

Dans la nuit du 30 au 31, le 4e Bataillon, après cette rude et glorieuse journée du 29, où il a su surmonter les plus grosses difficultés et lutter sans trêve avec acharnement, a été relevé par le 5e Bataillon, dont il est venu prendre la place sur la rive Ouest du Canal, entre Pieterloye et la Ferme de la Maison Rouge.
Le 31, le 4e Bataillon reste dans cette situation, assurant la garde des passerelles et du Canal.

2e Bataillon du 166e R. I.

Le 31 août, à 1 heure du matin, le 2e Bataillon du 166e R. I. (Capitaine **LECOCQ**) était mis à la disposition du Colonel **DRESCH**, commandant le 366e Régiment d'Infanterie, pour une opération à effectuer dans la journée.
A 6 h.30, le Commandant du Bataillon reçoit le dispositif d'attaque : il est Bataillon de droite.
A 7 h.15, il reçoit la Section du Génie qui lui est affectée.
A 12 h.15, arrive l'ordre général fixant l'heur H à 16 heures.
Cet ordre est porté à la connaissance du Bataillon.
A 14 heures, tir de préparation d'artillerie sur l'ouvrage 39-73 et le Bois des Tartelettes.
Le 2e Bataillon prend son dispositif d'attaque, face à son premier objectif : Bois des Tartelettes.
Deux Compagnies accolées avec une Section de mitrailleuses jointe à chaque Compagnie : 6e Compagnie à droite, en liaison avec la 9e Compagnie du 166e ; 7e Compagnie à gauche, en liaison avec le 366e.
En soutien, la 5e Compagnie avec deux Sections de mitrailleuses.
Les deux Compagnies de tête ayant comme base de départ la rive Sud du Canal de dessèchement.
Sept passerelles de fortune sont faites par la Section du Génie.
A 16 heures, deux Sections de chaque Compagnie de tête franchissent le Canal et se portent sur la lisière Sud du Bois des Tartelettes. Elles y rencontrent une première résistance.
Des tirs de mitrailleuses et de mitraillettes partant de la lisière Sud de ce bois, occasionnent des pertes.
Un tir violent de C. P. O. est ouvert par l'ennemi.
L'attaque de la lisière est aussitôt ordonnée par le Commandant du Bataillon.
Le reste de chaque Compagnie de tête franchit le Canal et protège le mouvement à droite et à gauche.
Les groupes de tête, sous le commandement du Sous-Lieutenant **RHOMUS**, brisent la résistance ennemie et prennent pied à la lisière Sud du Bois.
Onze prisonniers boches du 23e Régiment sont ramenés avec une mitrailleuse et une mitraillette.
La progression se continue lentement sous bois.
Une deuxième résistance oblige les Compagnies à s'arrêter de nouveau.
Un feu nourri de la première vague suivi d'un bond permet d'enlever une mitraillette et de faire quatre nouveaux prisonniers du même Régiment.
Le Bataillon se remet en route, précédé d'antennes, toujours en liaison à droite et à gauche, mais il rencontre une forte résistance à environ 150 mètres de la lisière Nord du Bois des Tartelettes.
Plusieurs mitrailleuses tirent de l'ouvrage 39-73, de front et de la gauche (direction Corne N.-E. du Bois).
Un tir d'artillerie est demandé sur 3 et 4.
Quelques minens partent de l'ouvrage 39-73.
Le Bataillon ne peut plus progresser ; il s'accroche au terrain en s'échelonnant à droite et à gauche, pour couvrir les flancs et interdire toute réaction vers les lisières Est et Ouest du Bois : il tient le Bois.

A 20 heures, des trous de tirailleurs sont faits et la garde des passerelles assurée par la Compagnie de soutien.
Au cours de la nuit, l'ennemi exécute des tirs d'arrosage et de harcèlement, au Sud du Canal de dessèchement ; de nombreux avions ennemis survolent et bombardent la position.

Pertes éprouvées par le Régiment

1 Officier tué.
7 Officiers blessés.
22 hommes tués et disparus.
102 hommes blessés.
Les pertes éprouvées par le Bataillon **LECOCQ**, du 166e pendant la journée du 31, sont de 3 tués et 11 blessés.
Prisonniers faits : 28.
Matériel pris : 1 canon de 150, 2 minenwerfer de 76, 1 mitrailleuse, 2 mitraillettes.
Dans ces rudes journées où nous nous sommes heurtés à un ennemi abondamment pourvu de mitrailleuses et appuyé par une forte artillerie, le 366e Régiment d'Infanterie a encore une fois fait preuve du plus bel allant et d'une énergie extrême.
L'ennemi avait la consigne de tenir coûte que coûte ; il a dû de nouveau reculer devant nos Braves.
En ce qui concerne le Bataillon **LECOCQ**, du 166e R. I., mis à la disposition du Colonel, commandant le 366e Régiment d'Infanterie pour la journée du 31, il a été merveilleux d'entrain, en refoulant, malgré les plus grosses difficultés, l'adversaire sur son terrain d'attaque.
Le Lieutenant **FROHLY** et le Médecin-Aide-Major de 1re classe **GARDIN** sont faits Chevaliers de la Légion d'Honneur.
Le Sergent **SCOUPPE**, le Caporal **DUVEAU** et le Soldat **ARIES** reçoivent la Médaille Militaire.
Le Lieutenant **GUEUDET**, de la C. M. 4, et l'Adjudant **CHIVALIE**, des téléphonistes, sont cités à l'ordre de l'Armée.

E. — PÉRIODE DU 1er au 8 SEPTEMBRE

Du 1er au 8 septembre, les opérations se déroulent ainsi :

4e Bataillon

Le 1er septembre, le 4e Bataillon, le long du Canal de l'Oise à l'Aisne, effectue une reconnaissance et passe sur la rive Est du Canal.
Le 2, reconnaissance dans le Bois des Tartelettes et Arblincourt, puis le Bataillon revient à l'Ouest du Canal, à hauteur de Maison-Rouge.
Le 3, violent bombardement, dans la nuit, le 4e Bataillon relève le 5e au Bac d'Arblincourt.
Le 5, attaque sur Bichancourt, le Ruisseau de Grève, le Bosquet ; le Bataillon arrive entre Autreville et Pierremande, où il se relie au 6e Bataillon, parvenu à la lisière Ouest de la basse forêt de Coucy et s'y maintient.

5e Bataillon

Les 1er, 2 et 3 septembre, le 5e Bataillon continue à tenir le Bac d'Arblincourt.
Dans la nuit du 3 au 4, il est relevé par le 4e Bataillon et garde les passerelles sur la rive Ouest du Canal.

Au cours de l'attaque du 5, le 5e Bataillon est en réserve, il occupe en fin de journée du 6 le Rû de Grève.
Le 7, le 5e Bataillon occupe le Rond d'Orléans dans la forêt de Coucy. Nombreux tirs toxiques tellement violents que le 5e Bataillon revient au Rû de Grève.

6e Bataillon

Le 6e Bataillon attaque le 5 en direction du Bosquet et de la Maison Forestière de Lépinois, qu'il atteint.
Le 4 septembre, le Général **HUGUENOT**, commandant la Division, en inspection dans les premières lignes violemment bombardées, était grièvement blessé.
Le 10 septembre, le Général **SICRE** prenait le commandement de la Division.
Le 366e Régiment d'Infanterie est relevé dans la nuit du 12 au 13 septembre par le 288e Régiment et gagne ses cantonnements de repos à Antheuil-sous-Bois, Boursonne-Billemont.
Le 22 septembre, le Régiment se réorganise sur les bases suivantes :
Une Compagnie est dissoute dans chacun des Bataillons.
Le Régiment est reconstitué comme il suit :
Trois Bataillons ayant chacun : deux Compagnies d'infanterie, une Compagnie de mitrailleuses, une Compagnie du C. I. D.
Un Bataillon de Sénégalais (45e Bataillon), qui rejoint le 26 septembre, sous les ordres du Commandant **MONTOYA**.
Le 29 septembre, le 366e se porte par voie de terre dans la zone Longpont – Villers-Hélon – Violaine – Louâtre.
Le 30 septembre, il gagne Billy-sur-Aisne, Berzy-le-Sec, Noyant, Septmonts.
Chacun des Bataillons du 366e reçoit une des trois Compagnies du 45e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais.
Les pertes du mois de septembre étaient de :
1 Officier blessé.
7 Sous-Officiers blessés.
19 hommes tués et disparus.
152 hommes blessés.
Le 5 octobre, à 9 h.30, le Général **MANGIN**, commandant la 10e Armée, passait en revue le 366e Régiment d'Infanterie sur le Plateau entre Buzancy et Ville-Montoire, et lui remettait la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, qu'il accrochait au drapeau du Régiment.

———

XI. — La Belgique.

A. — LA POURSUITE JUSQU'A LA LYS

Le 6 octobre, dans la matinée, le Régiment s'embarquait en chemin de fer à Longpont, direction **de** la Belgique, et débarquait dans la zone Brussel-Hooch et les Morts, et aux abords de Saint-

Sylvestre-Capelle.
Le 9 octobre, le Colonel **DRESCH**, commandant le 366e Régiment, quitte son commandement pour prendre les fonctions de Chef d'État-Major du 40e Corps d'Armée.
Il est remplacé le 10 octobre dans son commandement par le Colonel **PIAZZA**.
Le 12 octobre, le 366e Régiment d'Infanterie gagne Poperinghe (Belgique).
Le 14 octobre, il atteint Pilken-Saint-Julien.
Le 16 octobre, le Régiment arrive à Roulers.
Dans la soirée du 17 octobre, le 366e passe en première ligne en relevant par déplacement de ligne le 23e Régiment d'Infanterie.
Deux Bataillons en première ligne : 4e et 5e.
Un Bataillon en réserve : 6e.
La mission du Régiment est de continuer la poursuite de l'ennemi en direction de Deynze et d'ouvrir la porte à la Cavalerie pour l'exploitation.
Le 18 octobre, le 4e Bataillon (Bataillon de tête) ne peut déboucher de sa position, arrêté qu'il est par de nombreuses mitrailleuses.
Le 5e Bataillon ne peut prendre son dispositif en profondeur. La 2e Compagnie de Sénégalais est clouée sur place par des minenwerfers légers et des tirs de mitrailleuses. Les couverts sont très peu nombreux. Les pertes sont sérieuses.
Une reconnaissance est exécutée vers 14 heures par le 4e Bataillon (15e Compagnie) ; elle rend compte que l'ennemi s'est replié.
Le 19 octobre, le mouvement reprend sur les Cinq-Chênes-la Choix, qui sont atteints par le 4e Bataillon vers 10 heures ; nouvel arrêt par mitrailleuses, puis progression jusque Marckengen et enfin la Lys, où le 4e Bataillon occupe Paling.
Le 5e Bataillon s'arrête à Marckegen, le 6e à l'Ouest du Carrefour des routes Meullebèke-Giusti et Thielt-Panders.
Tous les ponts de la Lys ont sauté. L'ennemi a encore une tête de pont dans la presqu'île de Neerhocek ; une reconnaissance de la 14e Compagnie y signale une organisation défensive importante. Un prisonnier capturé fait connaître qu'il appartient au 7e Régiment de la Garde (D. E. G.) et que l'ordre est de résister jusqu'à la mort. C'est une des meilleures unités de combat allemandes.

B. — LE PASSAGE DE LA LYS

Le 20 octobre, l'ordre d'opération prescrit d'étudier d'urgence le passage de la Lys et de prévoir une action de vive force.
L'opération la plus audacieuse va être tentée. Un pont sera lancé sur la Lys, à l'Est immédiat de Paling. La largeur de la rivière à cet endroit est de 25 mètres, sa profondeur de 3 mètres, pas de talus.
Les meilleurs pionniers du 366e fouillent la ferme et rassemblent tonneaux et planches.

La Brigade de Cuirassiers met à la disposition du Régiment un pont Véry.
La Division d'équipage de pont est envoyée à Paling. Le Commandant **BESNIER**, du 4e Bataillon, prend la direction des travaux, secondé par le Lieutenant **DUBOIS**, commandant les pionniers, à qui on est toujours heureux de faire appel dans les circonstances difficiles.
Une passerelle de fortune est installée. Une Section franchit la rivière, d'autres éléments suivent, progressant vers Ham d'environ 300 mètres.

A 23 h.30, le Commandant du 4e Bataillon rend compte que le pont de bateaux est installé et qu'il existe en outre deux va-et-vient pouvant passer 20 et 10 hommes.
Le 21 octobre, à 4 heures, la 1re Compagnie Sénégalaise a traversé la Lys.
A 7 h.30, nous atteignons la lisière Sud-Est d'Olsene.
A midi, la 15e Compagnie et la C. M. 4 sont sur la rive Est de la Lys.
La 14e Compagnie nettoie la presqu'île de Neerhoek.
A 15 heures, contre-attaque violente allemande pour déboucher d'Olsene. La tête de pont reste intacte.
Le 5e Bataillon relève dans la nuit le 4e Bataillon.
Le 22 octobre, l'attaque reprend au matin, une nouvelle passerelle est jetée par les infatigables pionniers du 366e sur la Lys en face de Neerhoek ; elle sera d'un grand secours au 152e Régiment d'Infanterie dans sa manœuvre de débordement sur le Château de Sulte.
La 18e Compagnie, à la disposition du Colonel **GENDRE**, qui a monté une attaque sur Olsène et Kastelhoek, doit déborder Olsène par le Sud.
A 17 h.30, le Capitaine **DELANGRE**, commandant le 5e Bataillon, est avisé que cette Compagnie a atteint son objectif ; il l'a fait renforcer par la 2e Compagnie de Tirailleurs Sénégalais. La 18e Compagnie subit de graves pertes, il ne lui reste plus que 18 hommes.
Le 6e Bataillon relève en deuxième ligne le 4e Bataillon qui passe en réserve.

C. — ATTAQUE DE LA VOIE FERRÉE COURTRAI – DEYNZE

Le 23 octobre. Il s'agit pour le Corps d'Armée d'agrandir la tête de pont. L'attaque reprend, le 366e couvre le flanc droit du corps d'armée en pivotant autour de la presqu'île de Neerhoek.
Le 5e Bataillon a pour mission d'étayer le flanc droit du 298e.
Le Lieutenant **RAUCHER** et l'Adjudant **GICQUEL**, dont le courage est au-dessus de tout éloge, sont mortellement frappés par le tir de nombreuses mitrailleuses qui arrêtent la 18e Compagnie.
Le 24 octobre, l'ordre d'opération assigne comme objectif la voie ferrée de Courtrai à Deynze entre la station d'Olsène et le Ruisseau de Zambeck. Même mission pour le Bataillon de première ligne : garder le flanc droit de la Division.
Le 25 octobre, l'attaque doit reprendre sur tout le front de l'Armée de Belgique ; heure de l'attaque : 9 heures. Bombardement des plus violents de l'artillerie allemande.
Le Capitaine **DELANGRE**, commandant le 5e Bataillon, malgré ce bombardement intense, quitte son P. C. et veut se porter près des éléments les plus avancés. C'est son habitude ; n'est-ce pas lui qui, le 20 août, à la bataille de Cuts, progressait avec ses hommes de liaison en tête de son Bataillon !
Cette fois, sa hardiesse lui coûtera la vie, il tombe mortellement frappé d'un éclat d'obus à la tête, à 10 h.30.
Le 5e Bataillon perd en lui un Chef de valeur des plus courageux et des plus expérimentés.
La progression reprend, mais très lentement. Le 5e Bataillon est très durement éprouvé.

Le 26 octobre, le 6e Bataillon passe en première ligne.
Le 4e Bataillon repasse en deuxième ligne.
Le 5e vient en réserve.
Le 28 octobre, attaque à 9 h.45. Objectif : la voie ferrée entre la station d'Olsène et la Zambeck, attaque menée par les 4e et 6e Bataillons.
L'attaque part, elle progresse, et à 10 h.45 tous les objectifs sont atteints.

Dans la nuit du 29 au 30 octobre, le 366e est relevé par le 145e Régiment d'Infanterie américaine et va cantonner à Marckghem. Repos.
Les pertes du mois d'octobre étaient :
2 Officiers tués.
1 Officier blessé.
4 Sous-Officiers tués et disparus.
43 hommes tués et disparus.
82 hommes blessés.

D. — **PÉRIODE du 3 AU 11 NOVEMBRE**

Le 3 novembre, réorganisation des Compagnies du Régiment et création des Sections d'accompagnement.
Les 5e et 6e Bataillons vont occuper Sesselghem et Hugtsberg.
Le 5 novembre, le 366e revient dans la zone de Paling.
Le 6 novembre, le 366e stationne à Castelhock, Sesselghem et Hugtsberg.
Le 7 novembre, le Régiment doit prendre part à une opération offensive ayant pour but de franchir l'Escaut entre Houvel et Eyne.
Le 8 novembre, le Régiment se porte dans la zone Boekweitstraat, Het-Spritjetjer et Marolles.
Dans la nuit du 9 au 10 novembre, un Bataillon monte vers Heuvel relever un Bataillon du 67e Régiment d'Infanterie.
Un Bataillon se porte vers le secteur Klein, Hunysse, Het-Strop, Baijgem.
Dans la nuit du 10 au 11 novembre, mise en place pour l'attaque :
Le 6e Bataillon est à Heurne.
Le 5e Bataillon est à Baijgem.
Le 4e Bataillon est à Lède.
Les Compagnies Sénégalaises, devant être relevées prochainement, sont groupées auprès du Commandant **MONTOYA** à Hetspriegen.

E. — **L'ARMISTICE. LA DISLOCATION DU RÉGIMENT**

Le 11 novembre, par ordre de M. le Maréchal **FOCH**, commandant en chef les Armées Alliées, les hostilités étaient arrêtées à 11 heures du matin, l'armistice ayant été signé.
Le 25 février 1919, le 366e était dissous.
Le Drapeau et sa Garde sont envoyés à Château-Gontier le 8 mars, ainsi que les archives administratives du Corps.

==========

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

RÉSUMÉ DES PERTES DU RÉGIMENT

PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918

Officiers tués et disparus 66	Officiers blessés 81
Sous-Officiers tués et disparus 156	Sous-Officiers blessés 131
Hommes tués et disparus 2.492	Caporaux et hommes blessés 2.631

RÉSUMÉ DES RÉCOMPENSES OBTENUES PAR LE RÉGIMENT

PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918

Légion d'Honneur		Citations	
Officiers	4	A l'Armée	93
Chevaliers	31	Au Corps d'Armée	219
		A la Division	456
		A l'Infanterie Divisionnaire	478
Médailles Militaires	179	Au Régiment	1768

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

366e Régiment d'Infanterie

———————

LISTE NOMINATIVE

des Militaires tués, disparus et décédés

————————>●<————————

I. — OFFICIERS

BARTHÉLEMY René-Eugène-André, capitaine.
BELIN de CHANTEMELE René-Marie-Félix-Maurice, capitaine.
BRESCH Jean-Georges, lieutenant.
CHOTTEAU Paul-Albert, lieutenant.
CHAUVEAU Maur.-Ch.-Tib., s.-lieut.
COLLART Alexis-Henri, S.-lieut.
DELANGRE René-Marius-Luc., capitaine.
DELSARTE Georg.-Alph., s.-lieut.
DIDIER Edm.-Isid.-Clém., s.-lieut.
DUBOIS Georg.-Jos.-Cam., s.-lieut.
DUPUIS Louis-Jean-Bapt., s.-lieut.
EBRARD Jean, capitaine.
FISCHER Francis-Auguste, lieutenant.
FLAMANT Gast.-Georg.-Ern., s.-lieut.
FOURNEAUX Arthur-Henri-Charles-Désiré, s.-lieut.
GADAUD Eugène-Louis, capitaine.
GASSAUD Louis-Félix-Honoré, capitaine.
GRETHNER Paul-Gustave, capitaine.
JAUMON Henri-Eugène, lieutenant.
LAILLET Clovis-Célestin, s.-lieut.
LAMBERT Marius-Lucien, s.-lieut.
LEFEBVRE Charles-Auguste, s.-lieut.
LELEYTER Georges-Marie, s.-lieut.
LEROUX Albert-Touss.-Marie, s.-lieut.
LETORT Roger-Joseph-Louis, s.-lieut.
MARQUE Eugène-Raym., lieutenant.
MASSON Franç.-Jacques, lieutenant.
MAIMAIN Maurice, s.-lieutenant.
MAILLIART René-Gaston, S.-lieuten.
MASSE de la FONTAINE, Gustave-Étienne-Louis, sous-lieutenant.
MATTON Noël-Arthur, s.-lieutenant.
MOREAU Alfred-André, capitaine.
PEIX Charles-Jean, s.-lieutenant.
PROFFIT Paul-Hector, s.-lieutenant.
RAUCHER Maxime-Auguste, lieutenant.
SCHEIBEL Henri-Ed.-Jean, s.-lieut.
SALLES Xavier-Paul-Marie, s.-lieut.
ROUZOUL Henri-Victor, s.-lieut.
THERESETTE Xavier, s.-lieut.
TRICARD Ram.-Ch.-Julien, s.-lieut.
VERDAVAINE Em.-Joseph, s.-lieut.

Archives militaires

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

II. — TROUPE

ABEL Paul, 2e cl.
ABINAL Albert-Jean-Baptiste, 2e cl.
ADAM Augustin-Maurice, 2e cl.
ADNOT Albert, 2e cl.
AGLAVE Florimond, 2e cl.
AGNES Aldéric-Félix-Jules, 2e cl.
ALANORD Gustave-J.-Baptiste, 2e cl.
ALBERT Georg.-Célestin-Vict., 2e cl.
ALBERTINI Fr.-Marie-Alex., caporal.
ALLARD René-Georges, 1re cl.
ALLART Clément-Léon, 2e cl.
ALLENDA Joseph, 2e cl.
ALTMEYERHENZIEN Em.-L., 2e cl.
LAURENT dit **AMMANN** Ant.-Léon, 2e cl.
ANCEL Jules, sergent.
ANDRÉ Jean-Louis-Marie, 2e cl.
ANDRIEUX Pierre, 2e cl.
ANGOT Louis-Joseph, 2e cl.
ANNEDOUCHE Aug.-Louis, 2e cl.
ANNEIX Henri-J.-Marie-Bapt., 2e cl.
ANNIEL Paul-Jacques, 2e cl.
ANTOINAT Marie-Franç.-Aug., 2e cl.
ANTOINE Jean-Marie, 2e cl.
APPERT René-Aug.-Fernand, sergent.
ARION Ernest-Alphonse, 2e cl.
ARNOULD Jules-Louis, caporal.
ARNOULT Louis-Michel, 1re cl.
ARRES Henri-Marie-Joseph, sergent.
ARSENNE Edmond, sergent.
ARTIGUE Maurice, caporal.
ASPO Alphonse, 2e cl.
ASTRE Jean-Paul, 2e cl.
AT François, 2e cl.
AUBOIN Jules-Lucien, sergent.
AUBRÉE Victor, 2e cl.
AUMERLE Fortuné-Joseph, caporal.
AUTREAU Ernest-Victor, 2e cl.
AUVERLOT Henri, 2e cl.
AUVRAY Théoph.-Aug.-Simon, caporal.
AUZERAL Daniel, 2e cl.
AYRAL Jean, 2e cl.
BAELDE Léon-Henri, 2e cl.
BAETEMAN Joseph, 2e cl.
BAHIN André-Léon-Adolphe, 2e cl.
BAILLEUL René-Émilien, caporal.
BAILLY Eugène, sergent.
BAILLY Geoffroy, sergent.
BAILLY Jules, 2e cl.
BALAUDE Gaston-Jules, 2e cl.
BALDY Martin-Marcel, 2e cl.
BALEM François-Louis, 2e cl.
BALLEUX Adonis-Joseph, 2e cl.
BALAND Claude, 2e cl.
BALMER Gaston-Léon, 2e cl.
BALMISSE Antonin, 2e cl.
BALOURDET Charles-Louis, 2e cl.
BARA Louis-Maur.-Arist., sergent-fourrier.
BARAFFE Auguste, adjudant.
BARBARE Georges-Gust.-Eug., 2e cl.
BARBERET Charles, 2e cl.
BARBIER Alexandre, 2e cl.
BARBIER Hyacinthe, sergent.
BARBIER Jules-Charles, 2e cl.
BARBIER Mirtil, 2e cl.
BARBY Louis, 2e cl.
BARDOU Jean-Cécilien-Émile, 2e cl.
BARIL Louis, caporal.
BAROCHE Marie-Pascal, sergent.
BARRA André, 2e cl.
BARRAT Arthur-Albert, 2e cl.
BARRE Albert-Jules, 2e cl.
BARTHELME Alp.-Gust.-Aug., 2e cl.
BARTHES Marcel, caporal.
BARZU Joseph, 2e cl.
BASILLE Émile-Louis, 2e cl.
BASTARD Nestor-François, 2e cl.
BASTIDE Jean, 2e cl.
BATAILLE Kléber, 2e cl.
BAUDIN Louis-Denis-Jules, caporal.
BAUDOT Paul-Alix, adjudant-chef.
BAUDRY Georges-Émile, 2e cl.
BAUDU Louis-Marie, 2e cl.
BAUDUIN Joseph-Émile, 1re cl.
BAVAY Auguste-Gabriel, 1re cl.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

BAYER Valentin-Émile, 2e cl.
BAZIN Pierre-Marie, 2e cl.
BEAUCHER Ernest, 2e cl.
BEAUFORT Emm.-Victor, caporal.
BEAUMONT Jean-Baptiste, 2e cl.
BEAUPIED Marie-Joseph, 2e cl.
BEAUSIRE Louis-Germain, 2e cl.
BEAUSSART Marius, caporal.
BECHET Ch.-Jean-Nicolas, 2e cl.
BECKER Pierre, 2e cl.
BECLIN Gus.-Omer-Ed., caporal.
BECQUET Stéphane-Albert, 2e cl.
BECUE Théodore-Désiré, caporal.
BECUE Maurice-Jules-Robert, 2e cl.
BECUWE Julien-René, 1re cl.
BEGHIN Henri-Jules-Désiré, 2e cl.
BEL Marcel, 2e cl.
BELCOLLIN Camille-Léon, caporal.
BELAIGUES Géraud, caporal.
BELLOT Henri-Gaston, 2e cl.
BELLUT Élie, 2e cl.
BELUET Paul-Auguste-Adr., 2e cl.
BENARD Victor-Alphonse, 2e cl.
BENEDETTI Marc-Marie, 2e cl.
BENET Jean, 2e cl.
BÉNÉTEAU Salvador, 2e cl.
BENOIST Fernand-Louis, sergent.
BENOIT Albert-Émile, 2e cl.
BENOIT Louis-Marcel, 2e cl.
BENOIT André-Victor, 2e cl.
BERA Numa-Édouard, 1re cl.
BERA Georges-Jules-César, 2e cl.
BERGÈRE Eugène-Marie, 2e cl.
BERHAULT Julien-Marie-Em., 2e cl.
BERLAN Alfred, 1re cl.
BERNARD Eugène-Victor, 2e cl.
BERNARD Aug.-Isid.-Émile, 2e cl.
BERNARD Hippolyte-Albert, 2e cl.
BERNADOT Antoine, 2e cl.
BERNET Henri-Eugène, 2e cl.
BERRIER Marcel-Eug., sergent-fourrier.
BERSON Jos.-Alex. dit Marcel, 2e cl.
BERTEAUX Pierre, sergent.
BERTEZ Alexandre, 2e cl.
BERTHEAUME Ferd.-Jean-Ern., caporal.
BERTHOUT Vict.-Arth.-Vital, 2e cl.
BERTIN Raym.-Paul-Henri, 2e cl.
BERTRAND Louis-Gaston, 2e cl.
BERTRAND Franç.-Célestin, 2e cl.
BESSART Eugène, 2e cl.
BETRY René-Henri, 2e cl.
BEUGNET J.-Marie-Désiré, caporal.
BEURLANGEY Alphonse, 2e cl.
BICHERET Charles-Armand, 2e cl.
BICHON Pierre-Albert, caporal-fourrier.
BIDAN Jacques-Jean-Pierre, 2e cl.
BIELLE dit **BIRREY** Émile, 1re cl.
BIFFE Hippolyte, 2e cl.
BIGAND Franç.-Alex.-Alph., 2e cl.
BILLAND Lucien-Octave, 2e cl.
BILLEMOND Gaston-Ém.-Jules-Eug., 2e cl.
BILLETTE Louis-Paul, 2e cl.
BILLOTTE Louis-Lucien, 2e cl.
BINDEL J.-M.-Vict.-Timothée, 2e cl.
BISIAUX Gustave, 2e cl.
BITEAU Lucien-Jean, 1re cl.
BIZET Victor-Léon-Marcel, caporal.
BLAIZOT Gustave-François, 2e cl.
BLANGY Émile-Louis, 2e cl.
BLANPAIN Jules-Usmav-Jos., caporal.
BLART Alfred-Lucien, sergent.
BLIN Désiré-Louis, 2e cl.
BLOCH Félix, 2e cl.
BLONDEL Arsène-Auguste, 2e cl.
BLOUME Arth.-Louis-Désiré, 2e cl.
BOCQUET Lucien-Louis, 1re cl.
BOCQUILLON Georges-Désiré, sergent.
BODARD Lucien-Albert-Émile, 2e cl.
BODICHON Amédée-Ernest, caporal.
BODINEL Eug.-Oct.-Basile, 2e cl.
BODIOT Lucien, 2e cl.
BOIDIN Maurice-Louis, 2e cl.
BOILEAU Cyrille-Hector, 2e cl.
BOILEVE Adrien, 2e cl.
BOIN Émile-Joseph-Fleury, 2e cl.
BOINETTE J.-B.-Léon-Lucien, 2e cl.
BOISSE Adolphe-Frédéric, caporal.
BOISSIE Frédéric-Jean, 2e cl.
BOLLORE Yves-Allain, 2e cl.
BONDEELE Em.-Henri-Alfred, 2e cl.
BONDONNEAU André-Justin-Louis, caporal.
BONIN Alfred-Louis-Henri, 2e cl.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

BONLARROU Gaston-Émile, 2e cl.
BONNAUD Louis-Eugène-Jean, caporal.
BONNE Marie-Louis-Alfred, 2e cl.
BONNEFOND Jean, 2e cl.
BONNEFOND Léonard, 2e cl.
BONNELYE Léonard, 2e cl.
BONNET Baptiste, caporal.
BONO Germain, 2e cl.
BORDIER Louis-Joseph, 2e cl.
BORNAIS Joseph-Eugène, sergent.
BOSSARD Ern.-Xavier-Aug., sergent.
BOUCHARD Eugène-Louis, caporal.
BOUCHART Israël, 2e cl.
BOUCHER Henri-Adrien, 1re cl.
BOUCHON Marie-Marc-Charles, caporal.
BOUDIN Jules, caporal.
BOUDRY Léon-Franç.-Évar., 2e cl.
BOUGNOUX Fr.-Pierre-Marie, 2e cl.
BOUGUET J.-Bapt.-Louis-Marie, 2e cl.
BOULANGER Georges-Jean, 2e cl.
BOULARD Achille-Vincent, 2e cl.
BOULAY Henri-Pierre-Jacques, 2e cl.
BOULAY Louis-Henri-Célestin, sergent.
BOULET Louis-Alfred, 2e cl.
BOURLIER Émile-Henri, adjudant.
De BOULLENOIS de SENUC Marie-Joseph-Lucien-Marcel, 2e cl.
BOURQUEREL Arm.-Eug.-François, 2e cl.
BOUQUILLON Fernad-Gast., 2e cl.
BOURBIAUX Cam.-Gast.-Fr., 2e cl.
BOURCIER, 2e cl.
BOURDIER Jean-Bapt.-Joseph, 2e cl.
BOURDON Henri-Pierre-Jos., 2e cl.
BOURE Henri-Désiré, caporal.
BOURHIS Jean-Marie, 2e cl.
BOURGEOIS Léon-Th.-Bertin, 2e cl.
BOURIOT Henri-Eugène, caporal.
BOURVEN François-Marie, 2e cl.
BOUSSARD Pierre-Louis, 2e cl.
BOUSQUET Fern.-Félix, caporal.
BOUSSUGE Pierre-Alphonse, caporal.
BOUTELIER Ernest-Benoist, 2e cl.
BOUTILLIER Ach.-Paul-Jos., 1re cl.
BOUTTEMANNE Isidore, 2e cl.
BOUZIER Ch.-Arth.-Fern., sergent.
BOYER Isidore-Marie, 2e cl.
BRACHET Eugène-Pierre-Jul., 2e cl.
BRAJOU François-Henri, 2e cl.
BRAYE Georges, 2e cl.
BREBANT Paul, caporal.
BRECHET Franç.-Anselme, 2e cl.
BRETON Louis-Charles, 2e cl.
BRETEAU Julien-Louis, 2e cl.
BRIANT René-Marie, 2e cl.
BRIÈRE Maurice-Pierre-Léon, 2e cl.
BRIET Fernand-Charles, sergent.
BRIET Claude-Eugène, 2e cl.
BRIFFAUT Louis-Auguste, 2e cl.
BRIGNOL Paul-Ernest, 2e cl.
BRIN Paul-Gustave, 2e cl.
BROCHERIEUX J.-Gust.-Alex., 2e cl.
BROCHET Georges-Pierre, 2e cl.
BRODEUR Jean-Antoine, 2e cl.
BROSSARD Georges-Julien, caporal.
BROUILLARD Lucien-Touss., clairon.
BRUANDET François, 2e cl.
BRUGEILLES Marcelin-Émile, adjudant.
BRUNEL Floris-Louis-Alb., 2e cl.
BRUNET Alyre-Dés.-Augustin, 2e cl.
BRUNES Auguste-Jos.-Jacq., 1re cl.
BRUNOT Alias-Léon-Charles, 2e cl.
BRUNOT Paul, 2e cl.
BRUYÈRE Edmond, adjudant-chef.
BUFFET Émile, sergent.
BUGAREL Camille-Fryat-Jos., caporal.
BUGHIN Georges-Paul-Augustin, 2e cl.
BUHOT André-Louis, 2e cl.
BUIDIN André-Henri, 2e cl.
BUIRETTE Henri, 2e cl.
BUNEL Lucien-Aug.-Horace, 2e cl.
BUQUET Henri-Julien, 1re cl.
BURON Raym.-Arm.-Joseph, 2e cl.
BURY Léonard, 2e cl.
BUSCOT Léon-Auguste-Jos., 2e cl.
BUSIÈRE Louis-Armand, 2e cl.
BUSSEREAU Marcel, 2e cl.
CABAL Paul-Émile-Marie, 2e cl.
CABIROL Calixte-Ern.-Achille, 2e cl.
CADIX Louis-Auguste, 2e cl.
CAGNOL Antoine, 2e cl.
CAILLARD Charles, 2e cl.
CAILLAUD Jean-Bapt.-Aug., 2e cl.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CAILLE Joseph-Eugène, 2e cl.
CALA Ch.-Julien-Jean, 2e cl.
CALVET Ferréol-Jos.-Jean, 2e cl.
CALVEZ Jean-Pierre-Marie, 2e cl.
CALVEZ Auguste, 2e cl.
CAMBIER Albéric, 2e cl.
CAMUS Augustin-Louis-Marie, sergent.
CANAL Émile, 2e cl.
CANIVET Eugène-Alfred, caporal
CANTEAU Pierre, 2e cl.
CAPETTE René-Jules-Franç., 2e cl.
CAPIN Georges-Justin, 2e cl.
CAPOULADE Antoine-Louis, sergent.
CARBONNE Pierre, 2e cl.
CARDINAL Victor-Eugène, 2e cl.
CARE Paul-Alfred, caporal.
CARIOU Jean-Louis, 2e cl.
CARLIER Alfred, 2e cl.
CARPENTIER Émile-Arthur, caporal.
CARPENTIER Henri-Victor, 2e cl.
CARPENTIER P.-Louis-Ign., sergent-major.
CARRIAU Armel-Raphaël, 2e cl.
CARTHELAT Jean-Marie, 2e cl.
CASSEZ Sylvain-Jules-Jos., 2e cl.
CAUX Joseph-Constant, 2e cl.
CAVALIER Alexis-Manuel, 2e cl.
CAZARD Léon-Nicolas, 2e cl.
CHABLE Franç.-Eug.-Aimé, caporal.
CHAGNEAU Antoine, 2e cl.
CHALBOS Louis-Pierre-Cam., 2e cl.
CHAMBAUT Paul-Joseph, 2e cl.
CHAMBRAUD Louis, 2e cl.
CHANABE Moïse, 2e cl.
CHANDESON Fern.-Georg., adjudant-chef.
CHANET Henri-Maximien, 2e cl.
CHAPELLE Joseph-Raphaël, 2e cl.
CHAPOUTIER Paul-Casimir, 2e cl.
CHARDON Jules, 1re cl.
CHARLES François, 1re cl.
CHARLOIS Gaston, 2e cl.
CHARRIER Pierre-Joseph, 2e cl.
CHARTIER Alb.-Henri-Aug., 2e cl.
CHARTON Jos.-Jules-Émile, 2e cl.
CHASSAGNE Pierre, 2e cl. brancardier.
CHASSAUNON Philippe, 2e cl.
CHASSERAY Adrien-Henri, 1re cl.
CHASTANG Théod.-Marius, 2e cl.
CHATAIN Jean, 2e cl.
CHATONNET Jean, 2e cl.
CHAUDET Raymond, caporal.
CHAUSSOY Georg.-Jules-Paul, sergent.
CHAUVIN François, caporal-fourrier.
CHAYROUSSE Louis, 2e cl.
CHEMINADE Ach.-Mart.-J.-B., 2e cl.
CHENNEVEAU Fern.-Louis, 2e cl.
CHENIN Charles, 2e cl.
CHERIE Luc.-Jacq.-Désiré, 2e cl.
CHERUY Marcel, 2e cl.
CHETY Léon, caporal
CHEVREAU René-Célest.-Sim.-Pierre, 1re cl.
CHICARD Jean-Louis, 2e cl.
CHOPPIN Paul-Louis, 1re cl.
CHOPPLET Achille-Adolphe, 2e cl.
CHOQUET Lucien-Adolphe, 2e cl.
CHRISTEL René, sergent.
CHRISTIN Joannès, caporal.
CIAMOUS Joseph-Alexandre, 2e cl.
CITERNE Antoine-André, 2e cl.
CLAUSSE Albert, 2e cl.
CLÉDAT Henri, 2e cl.
CLÉMENT Charles, 2e cl.
CLERAMBOURG Albert, 2e cl.
CLERE Henri-Martial, 2e cl.
CLERGUE Émile-Jean-Léon, 2e cl.
COCAGNE Stanislas, 2e cl.
COCKEMPOT Georges-Gaston, 2e cl.
COCKEMPOT Omer-Raphaël-Maurice, 2e cl.
COINTET Antoine-Améde, 2e cl.
COISPINE Gaston, caporal.
COLAS Anatole-Ernest, 2e cl.
COLIN Henri, sergent-fourrier.
COLLARD Antonin-Lucien, 2e cl.
COLLARD Jules-Augustin, 2e cl.
COLLET Lucien-Marcel, 2e cl.
COLLIGNON Marie-Alcide, 2e cl.
COLLIGNON Pierre-Em.-Henri, sergent.
COLLIN Gilles-Marie, adjudant-chef.
COLLIN Louis-Émile, caporal.
COLLOT Luc.-Pol-Arist.-Oliv., caporal.
COLMAIRE Georg.-René, 2e cl. clairon.
COLOMBIES Léon-Jean, 2e cl.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

COMBE Marcel-Jean-Marie, 2e cl.
COMBE Pierre-Jean, 2e cl.
COMMEAU Jean, caporal.
COMONT Eugène-Marcel, caporal.
COMTE Jean-Pierre, caporal.
CONDIE Gustave-Auguste, 2e cl.
CONGY Lucien-Joseph, 2e cl.
CONNAN Adrien-René, 2e cl.
CONSTANT Léon-Charles, caporal.
COQUERIE Émile-Louis, 2e cl.
COQUILLEAU Antoine, 1re cl.
CORDONNIER G.-Théoph.-Jos., 2e cl.
CORNEC Hervé-Marie, 2e cl.
CORNEILLE Jean, sergent.
CORNET Jacq.-Alph.-Gabriel, 2e cl.
CORNETTE Ernest-Camille, 1re cl.
CORNIL André, 1re cl.
CORVISIER Paulin-Louis, 2e cl.
COSNARD Ernest-Louis, 2e cl.
COSSE Charles-Adolphe, caporal.
COSTE Dominique, sergent.
COTTE Victor-Charles, 2e cl.
COTTIN Paul-Louis, 1re cl.
COUDERT Émile, 2e cl.
COUDRAIS Mathurin-Eugène, 2e cl.
COULOMB Georges-Charles, 2e cl.
COULON Léon-Louis, 2e cl.
COULON Pacifique-Étienne, 2e cl.
COULON Jules-Alfred-Joseph, 2e cl.
COURCHAI Gaston-Louis, 2e cl.
COURCHAY Pierre-Henri, 2e cl.
COURCOUX Louis-Jean, sergent.
COURDESSES François, 2e cl.
COURTEL Hippolyte-Victor, 2e cl.
COURTOIS Théodore-Léon, 2e cl.
COUSIN André, tambour.
COUSSEROUX Marcel-Antoine, 2e cl.
COUTANT Désiré-Émile, caporal.
COUTELLE Célestin-Théophile, 2e cl.
COUTELLER Jean-Joseph, 2e cl.
COUTURAND Ernest-Eugène, caporal.
COUTURIER Henri-Jean-Louis, 2e cl.
COUTURIER René-Alexandre, 2e cl.
COUVE Alphonse-Irénée, 2e cl.
COUVIN Constant-Eugène, 2e cl.
COUZIN André-Alix-Charles, 2e cl.
COLSON Léon-Clément, 2e cl.
COZETTE Alfr.-Édouard-Léon, 2e cl.
CRAPART Louis-Émile, 2e cl.
CRÉPIN Louis-Fortuné-Joseph, 2e cl.
CRETEL Aug.-Guillaume, caporal.
CRETEUR René-Eug.-Alph., sergent.
CROCHEMORE Rob.-Ant.-Mar., 2e cl.
CROCQ Jean-Baptiste-Victor, 2e cl.
CROENNE Édouard, 2e cl.
CROUZETTE Jean, 2e cl.
NOGUES alias CUNIN Robert-Jean, 2e cl.
DACHER Henri, 2e cl.
DACQUIN Paul-René, 2e cl.
DALISARD Victor, caporal.
DAMBRINE Auguste, 2e cl.
DAMIEN Louis-Armand, sergent.
DAMOIS Jules-Roger, caporal.
DANGLETERRE Albert, 2e cl.
DARBON Mathurin, 2e cl.
DARDARD Arthur-Léon, 2e cl.
DARENNE Cam.-Marcel-André, 2e cl.
DAUNON Gustave, 2e cl.
DAVIAUD Louis-Lucien-Léon, 2e cl.
DAVID Pierre, caporal.
DAVID Alphonse, 2e cl.
DAVID Émile-Auguste, caporal.
DAVID Joseph-Marie, 2e cl.
DAYRE Albert, 2e cl.
DAZOLS J.-B.-Pierre-Jérémie, 2e cl.
DEBRIS Félic.-Marcel-Henri, caporal.
DECHAMBOUX Henri-J.-Pierre, 2e cl.
DECONIBENT Em.-Ed.-Henri, 2e cl.
DEFLANDRE Alb.-Paul-Joseph, 2e cl.
DEHALLE Jules-Nicolas, caporal.
DELACROIX Marc.-Léop.-Clém., 2e cl.
DELANNOY Alphonse, 2e cl.
DELANNOY Louis, 2e cl.
DELAPLACE Marc.-Marie-Désiré-Eugène, sergent.
DELAUNE J.-Bapt.-René-Franç., 2e cl.
DELAVAULT Ernest-Théod., 2e cl.
DELBERGHE Maurice-Joseph, 2e cl.
DELBOIS Maurice-Émile, caaporal.
DELBOS Gabriel, 2e cl.
DELECAMBRE Eug.-Alex-J.-B., 2e cl.
DELECOLLE Émile-Jules, 2e cl.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

DELEMARRE Charles-Franç., 2e cl.
DELETTRE Gustave, tambour.
DELEU Victor-Pierre, 2e cl.
DELEVALLÉE Henri-Louis, 2e cl.
DELFORGE J.-Bapt.-Anat.-Jos., 2e cl.
DELHAYE Émile, 2e cl.
DELHAYE Ernest, 2e cl.
DELIÈRE Jean-François, 2e cl.
DELISLE Émile-François, 2e cl.
DELOBEL Alph.-Arist.-Alcide, 2e cl.
DELOSIÈRES Georg.-Fern., 2e cl.
DELPIERRE Charles, 2e cl.
DELPONT Amédée-Joseph, 2e cl.
DELPOUVE Georges, 2e cl.
DELSARTE Charles, sergent.
DEMAILLY J.-Bapt.-Louis-Omer, 2e cl.
DEMEESTER René, 2e cl.
DEMIAS Claude-Marius, 2e cl.
DEMONT Alb.-Joseph-Adrien, 1re cl.
DEPOYANT Joseph-Raymond, 2e cl.
DERNONCOURT Henri, 2e cl.
DERŒUX Edmond, 2e cl.
DEROUET Paul, 2e cl.
DERRIEN Louis-Yves-Marie, 2e cl.
DESCAMPS Désiré-Victor, 2e cl.
DESCAMPS Louis, caporal.
DESCARGUES Jean, 2e cl.
DESIRONT Achille-Marcel, caporal.
DESPLANCHES Claudius, 2e cl.
DESTAINVILLE Émile-Odile, 2e cl.
DEVAQUIER André-Louis, 2e cl.
DEVAUX Victor-Chrysostome, 2e cl.
DEVOT Et.-Jules-Marie-Vict., 2e cl.
DEWALLE Léon, 2e cl.
DEZALAY Alexandre, caporal.
DIDIER dit **LA FLEUR** Cam.-Auguste, 2e cl.
DIEUDONNÉ Léon-Fernand, 2e cl.
DIEUST Georges, 2e cl.
DIF François-Antoine, 2e cl.
DOCHEZ Louis, 2e cl.
DOGREAU Joseph-Louis, 2e cl.
DOINEAU Adrien-Aristide, 2e cl.
DOLL Maxime-Désiré-Louis, 2e cl.
DONDEL Théophile, 2e cl.
DONNAIN Pierre-Joseph, tambour.
DORBES Alex.-Jean-Marie, 2e cl.
DELECROIX Louis-Joseph, caporal.
DORNET Gaston-Joseph, 2e cl.
DOUAUD Jean-Const.-Gabriel, 2e cl.
DOUCET Marius, 2e cl.
DOUCHAIN Albert-Ant.-Louis, 2e cl.
DOUELLE Louis-Alexandre, 2e cl.
DOUHAUT Louis-Paul, 2e cl.
DOUIN Henri-Léon, 2e cl.
DOUMAS Charles-Adrien, 2e cl.
DOUREL Célestin-Auguste, 2e cl.
DOURRET Pierre, 2e cl.
DOUVRY Georges-René, 2e cl.
DOUX Jean-Élie-Prosper, 2e cl.
DRENO Henri-Marie, 2e cl.
DROUART Eugène-Marie, 2e cl.
DROUCHAULT Clément-Henri, 2e cl.
DROUET Ern.-Jean-Baptiste, sergent.
DROUIN Pierre-Adolphe, 2e cl.
DRUESNES Théodule, 2e cl.
DRUET Henri-Jean-Baptiste, 2e cl.
DRUMEZ Georges, sergent-fourrier.
DUBALLET Achille-Henri, 2e cl.
DUBOCAGE Léonide-Oscar, 2e cl.
DUBOIS Eugène-Léon, 2e cl.
DUBUISSON Jos.-Georg.-Aug., 1re cl.
DUBOIS André, 2e cl.
DUBUY Albert, 2e cl.
DUCHENE Raoul-Louis, 2e cl.
DUCLOS François, 2e cl.
DUCLOS Marc-Louis-Marie, caporal.
DUCLOS Louis-Paul-Bertrand, 2e cl.
DUCOS Pierre, 1re cl.
DUFFAUD Joseph, 2e cl.
DUFOUR Séraphin-Alfred, 1re cl.
DUFOUR Pierre-Joseph, 2e cl.
DUFOUR Fern.-Louis-Paul, 2e cl.
DUFRESNE Élie-Désiré-Joseph, 2e cl.
DUFRESNOY Émile, 2e cl.
DUGUÉPÉROUX Franç.-Léon-Marie, 2e cl.
DUHAU Jean-Baptiste, 2e cl.
DUJARDIN Jules, 2e cl.
DULIER Alexis, 2e cl.
DUMET François, 2e cl.
DUMONT Philibert, 2e cl.
DUMOULIN Jean-Eug.-Paulin, 2e cl.
DUPARQUET Eugène, caporal-fourrier.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

DUPIN Louis-Lévy, sergent.
DUPRIEZ Louis-Joseph, caporal.
DUPUIS Paul-Ch.-Louis-Jos., 2e cl.
DUPUIS Vinc.-Paul-Joseph, 2e cl.
DURAND Jean, 2e cl.
DURDOS Paul-Jules, 2e cl.
DURIEUX Alphonse-Moïse, 2e cl.
DUTERTRE Aug.-Raym.-Aimé, 2e cl.
DUTERTRE Eugène-Alexandre, 2e cl.
DUVAUCHEL Alfred-Constant, 2e cl.
DUVERGER Pierre-Louis-Henri, caporal.
DUVERNEUIL Jean, 2e cl.
DUWEZ Alfred-Mathieu, 2e cl.
EGRET Louis-Maurice, adjudant.
ESPÈCHE Jean-Pierre, 2e cl.
ESTRABAUT Paul-Albert, caporal.
ENGRAND Maur.-Alfred-Jos., 2e cl.
ENIUS Charles-Ernest, 2e cl.
ÉRIPRET Donatien, 2e cl.
ÉTIENNE Henri-Louis, 2e cl.
EUVRARD Paul-Édouard, 2e cl.
FABRE Auguste-Baptiste, 2e cl.
FACIOLO Léopold-Louis, 2e cl.
FALLON Marie-Jos.-Odile-Gabr., adjudant.
FAUCHET Gaétan-Léon, 2e cl.
FAUCHEUX Marcel-François, 2e cl.
FAURE Marcel-Joseph, 2e cl.
FAURIE Joseph, 2e cl.
FAUVEL Gabriel-Marie, 2e cl.
FELLERATH Auguste, 2e cl.
FERRANT Gilbert, 2e cl.
FERRE Almyre, caporal.
FERRE Arsène, caporal.
FERRIER Marius, 2e cl.
FIOLEAU Jean-Marie-Joseph, 2e cl.
FLAUJAC René-Jul.-André-Ch., 2e cl.
FONTAINE Arthur-Ulsman, 2e cl.
FONTENAUD Marius-Cécilien, 2e cl.
FORET Franç.-Albert-Vinc., 2e cl.
FORTIN Alb.-Achille-Camille, 1re cl.
FORTIN Paul-Jean-Marie, caporal.
FOUCHER Victor-Ch.-Alexis, caporal.
FOUQUET Jean-Marie-Julien, 2e cl.
FOURCAULT Roger-Marcel, 2e cl.
FOURNIER Ern.-Fél.-Adolphe, tambour.
FRANÇOIS Albert, 2e cl.
DUPART Joseph-Maurice, 2e cl.
FRANÇOIS Maur.-Hect.-Henri, caporal.
FRANOT Charles-Édouard, 2e cl.
FRAQUET Arthur, 2e cl.
FRENEAUX Paul, sergent.
FRESIA Jean-Bapt.-Marius, 2e cl.
FRISON Gaétan-Marius, 2e cl.
FRITZ Léon, 2e cl.
FRUCHOUS Raym.-Ferd.-Jean, sergent.
GADBOIS Victor-Charles-Henri, caporal.
GADRAT Adrien, 1re cl.
GAILLOT Henri-Amédée, caporal.
GALLAND Jules-Désiré, 2e cl.
GARÇON Arsène-Marie-Joseph, 2e cl.
GARDEUR Maur.-Amédée-Cl., 2e cl.
GARIN Ulrich-Eugène, caporal.
GASNIER Auguste-Pierre, 2e cl.
GASQUET Bernard, 2e cl.
GASTON Léopold-jean-Marius, 1re cl.
GAUCHER Félix, 2e cl.
GAUTHIER Alexandre-Paul, 2e cl.
GAUTHIER Édouard, 2e cl.
GAUTIER René-Fernand, 2e cl.
GAY Pierre, 2e cl.
GEMIER Émile-Eug.-Armand, 1re cl.
GEMINEL Léon-Augustin, 2e cl.
GENET Marcel-Fernand, 2e cl.
GENSE Joseph-Adolphe, 2e cl.
GENTY Charles-Louis, 2e cl.
GENTY Jean-Georges, 1re cl.
GENTY Robert-Lucien, sergent.
GEOFFROY Jules-Gabriel, 2e cl.
GEORGES Jean-Charles, 2e cl.
GÉRARD Arthur, 2e cl.
GÉRARD Léopold-Louis, caporal.
GÉRARDIN Gabriel-Henri, 2e cl.
GERBAUD Pierre, caporal.
GERVESY Charles, 2e cl.
GÉRY Louis-Jean-Joseph, sergent.
GICQUEL François-Marie, adjudant.
GILBERGE Étienne-Joseph, 2e cl.
GILBERT Ferdinand-Marcel, 2e cl.
GILBERT Félix-Clément, caporal.
GILBERT René-Henri-Lucien, 2e cl.
GILLET Julien-Joseph, 2e cl.
GILLOT Émile, caporal.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

GIRARD Auguste-Frédéric, 2e cl.
GIRARD Jules-Lucien, 2e cl.
GIRARDEAUX Émile, 2e cl.
GIRAULT Louis, caporal.
GIRONIS Joseph-Louis, 2e cl.
GOBET Albert-Arth.-Auguste, sergent.
GOBILLOT Victor-Fernand, 2e cl.
GOBRY Octave-Georges, 2e cl.
GODET Jean-Marie-Joseph, 2e cl.
GODIN Georges, 2e cl.
GOHIER Alphonse-Arthur, 2e cl.
GOISLARD Auguste, 2e cl.
GONNOT Joseph, 2e cl.
GORESKI Marcel-Georges, caporal.
GONTHIER Francisque-Joseph, caporal.
GONDIN Achille-Louis-Alex., 2e cl.
GONDELLE Eugène-Gustave, 2e cl.
GORISSE Camille, sergent.
GORSSE Pierre, 2e cl.
GOSSIN Louis-Camille, 2e cl.
GOUBERT Ernest, 2e cl.
GOULET Célestin-Auguste, 2e cl.
GOURLAOUEN François-Pierre-Yves-Marie, 2e cl.
GOURMELON Joseph, caporal.
GOUYET Marc-Gustave-Paul, 2e cl.
GOUZON Jules-Charles-Gabriel, caporal.
GOVIN Étienne-Henri, 2e cl.
GRAIL Joseph-Jean-Marie, 2e cl.
GRAMOND Jean, 2e cl.
GRATAS Jean-Marie, 2e cl.
GRAVE Léon-Joseph, 2e cl.
GRAVELINE Émile-Maurice, 2e cl.
GRAZIANO Second-Joseph, 2e cl.
GRIGNON François-Marie, 2e cl.
GRISON Paul-Marcel, 2e cl.
GROSJEAN Clément-Albert, 2e cl.
GROSSET Jean-Baptiste, 2e cl.
GRUSON Julien-Benjamin, 2e cl.
GUÉGAN Émile-Jean-Marie, 2e cl.
GUÉGUIN Oscar-Jos.-Armand, 2e cl.
GUÉNOT Auguste-Louis, 2e cl.
GUÉRIN Alexis-Pierre-Marc, 2e cl.
GUÉRIN Aristide-Henri-Joseph, 2e cl.
GUÉRIN Pierre, 2e cl.
GUESDON Pascal-Marie-Jos.-Lucien, 1re cl.
GILLOT Jules-Justin, 2e cl.
GUEYDAN Albert-Joseph, 2e cl.
GUICHARD Fernand-Charles, 2e cl.
GUICHARD Ernest-Dominique, 2e cl.
GUICHARD Louis-Armand, 2e cl.
GUIFFRAY Anthelme-Joseph, 2e cl.
GUIGONNAUD Jubin, 2e cl.
GUILBERT Paul-Alphonse, sergent.
GUILLAUME Maurice-Camille, caporal.
GUILLEMAIN Ulysse-Louis, 2e cl.
GUILLERMAIN Louis-Léon, 2e cl.
GUILLET François-Marie, 2e cl.
GUILLOT Gustave-Louis, 2e cl.
GUILLOTIN André-Frédéric, 2e cl.
GUILMET Nicolas, 2e cl.
GUIMBERT Albert-François, 2e cl.
GUY Charles-Gaston-Joseph, 2e cl.
GUYAN Georges, 2e cl.
GUYARD Louis-Pierre-Georges-Jos., 2e cl.
GYLBERT Pierre-Jean-Joseph, 2e cl.
HAILLOT Paul-Émile-Marcel, caporal.
HALLOPAUX Victor-Henri, 2e cl.
HALOS Emmanuel-Émile, 2e cl.
HAMARD René-Cyrille-Firmin, 2e cl.
HAMIN André, 2e cl.
HAMY Jules-Aimé-Albert, 2e cl.
HANOS Adolphe-Joseph, caporal.
HANOT Louis-Nicolas, 2e cl.
HANUCHE Henri-Lucien, 2e cl.
HARDOUIN Arthur-Jos.-Louis-Marie, 2e cl.
HAREL Maurice-Lucien-Joseph, 2e cl.
HASQUIN Édouard-Auguste, 2e cl.
HAUBERTIN Vindicien, 2e cl.
HAUDEBOURG Henri-Louis, 1re cl.
HAUDRY de JANVRY André-Napoléon-Pierre, sergent.
HAUTCŒUR Émile-Henri, 2e cl.
HAUVETTE Alfred-Gabriel, 2e cl.
HAZARD Jules, 1re cl.
HÉBRART Oxime-Léon, 2e cl.
HECQ Victor-Paul, 2e cl.
HEINTZ Jules-Eugène, 2e cl.
HEISER Édouard, 2e cl.
HEMBERT Victor-Joseph, 2e cl.
HENNEBICQ Désiré-Joseph, 2e cl.
HENNEQUIN Paulin, 2e cl.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

HENRY Arthur-Joseph, caporal.
HENRY Gustave-Adolphe, 2e cl.
HENRY Marie-Joseph-Louis, sergent.
HERBET Paul-Eugène-Marie, 2e cl.
HERLIN Louis-Philippe-Joseph, 2e cl.
HERMELINE Louis-Adrien, 2e cl.
HERNOUX Ephège-Eleuthère-Soter, 2e cl.
HERVÉ Julien, 2e cl.
HESLING René-Gaston-Émile, 2e cl.
HEVELIN J.-Baptiste-Albert, 2e cl.
HOQUET Jean-Honoré, sergent.
HOT Lucien, 2e cl.
HOUDAYER Louis, 2e cl.
HOUSSAY Baptiste, 2e cl.
HOUZELLE Jules-Ernest, 2e cl.
HOYAU Albert-Eugène, caporal.
HUARD Georges-Eugène, 2e cl.
HUARD Jean-Michel, 2e cl.
HUBERT Gustave-Guillaume, 2e cl.
HUBERT Justin-Joseph, caporal.
HUEBER dit **ANCEAUX** Karl, 2e cl.
HUGOT Marcel-David, caporal.
HUMBERT Jean-Georges, caporal.
HUMBERT-DROZ Jules-Victor-Pier., caporal.
HUMBERTJEAN Louis-Joseph-Émile, 2e cl.
HUOT Jules-Louis-Marie, 2e cl.
HURAULT Louis-Lucien, 2e cl.
HURIEZ Henri-Louis, 2e cl.
HUVETTE Ernest-Louis, caporal.
HUYART Pierre-Jos.-Antoine-Const., caporal.
HYNAUX Célestin, 2e cl.
IGIER Antoine-Justin, 2e cl.
ILLES Henri-Louis-Antoine, 2e cl.
ISSARTIE Louis-Jean, 1re cl.
JACQUESSON Marc.-Auguste, 1re cl.
JACQUIN Georg.-Jean-Florent., sergent.
JACQUINET Théophile-Ernest, 2e cl.
JACOB Jules-Paul, 2e cl.
JACOTOT André, 2e cl.
JAMMES Auguste-Irénée-Éloi, 2e cl.
JAMET Georges-Désiré, adjudant.
JAMOS Marc-René, 2e cl.
JANIER Louis-Félix-Armand, caporal.
JANIN Léon-Pierre, caporal.
JARNY Auguste-Victor-Eug., 2e cl.
HENRIONNET Marc.-Henri-Fernand, 2e cl.
JAVAUX Édouard, 2e cl.
JEAN Achille-Isidore-Joseph, 2e cl.
JEANBERNE Jean-Alb.-Léon, caporal.
JEANNET Gabriel-Marat, 2e cl.
JEANNON Marie-Georg.-Gabr., sergent.
JEHAMO Julien-François, 2e cl.
JEHANNO Sixte-Julien-Franç.-Marie, 2e cl.
JOFFROY Raym.-Jules-Ovide, 2e cl.
JOHANNETON Edg.-Arth.-Mar., caporal.
JOLLIVET Ernest, 2e cl.
JOLLIVET Émile-Marc.-J.-Mar., 2e cl.
JOLLY Vital-Félix-Louis, caporal.
JORGENSEN Carl-Johannès, 2e cl.
JOUGLENS Laurent, 2e cl.
JOUGLET Léon-François, 2e cl.
JOULAIN Alfred-Marcel, 2e cl.
JOURDAIN Albert, 2e cl.
JUNGBLUTH Ch.-Gust.-Norb., 1re cl.
JUTANT Charles, sergent.
KATOSSKY Auguste-Henri, 2e cl.
KERBOLIOU Yves-Marie, caporal.
KESSELER François-Joseph, 2e cl.
KLIEBER Henri-Gaston, 2e cl.
KOSTER Jean-Antoine, 2e cl.
KRAAK Alphonse-Germain, 2e cl.
KUNTER André, 2e cl.
LABARTHE Louis, 2e cl.
LABASSE Gabriel-Victor, sergent.
LABBÉ Pierre-Marie-Joseph, 2e cl.
LABELLE Louis-Jean-Baptiste, 2e cl.
LABERTONNIÈRE Henri-Léon-Clov., 2e cl.
LABOIS Jules-César, caporal.
LABOUCHET Jules, 2e cl.
LACAZE Victor-Eugène, 2e cl.
LACAZE-BAYLET Jean-Albert, 2e cl.
LACHAUD Léopold, 2e cl.
LACHIZE Marcel-Édouard, 2e cl.
LACOINNE Gaston-Robert, caporal.
LACOURT Eugène-Théophile, 2e cl.
LAFENÊTRE Jean, 2e cl.
LAFFITTE Charles, sergent.
LAFONT-FOURRANGES Eug., téléphonist.
LAFORGE Émile-Jean-Baptiste, caporal.
LAGADEC Louis-Marie, 2e cl.
LAHAYE Jean-Marie, 2e cl.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

JAUMIN Charles, 2e cl.
LAJOUS Étienne, 1re cl.
LALANNE Bertrand-Victor, caporal.
LALOU Arthur-Noël, 2e cl.
LAMARQUE Maurice-Léon, 2e cl.
LAMBERT Louis-Édouard, 2e cl.
LAMBERT Romain, 2e cl.
LAMIC Paul, 1re cl.
LAMIREL Maurice, 2e cl.
LAMOURY Georges, 2e cl.
LANCE Eugène-Jules, caporal.
LANDELLE Marius, sergent-fourrier.
LANDREA René-Abel, caporal.
LANGLET Charles-Louis, 2e cl.
LANIER Eugène-Denis, sergent.
LANTENOIS Aimé-Charles, 2e cl.
LANOT Jean-Baptiste, 2e cl.
LAPLACE Auguste-Maurice, sergent.
LAPORTE François, 2e cl.
LAPORTE Pierre, 2e cl.
LARRE Pierre-Marie-Alex., 2e cl.
LARRIGALDIE Jean-Cam.-Adr., 2e cl.
LARROQUE Jean-Guill.-Étienne, sergent.
LASMARRIGUES Philip.-Vict., 2e cl.
LASNIER Pierre-Marie, 2e cl.
LATEUR Alfred-Alphonse, sergent.
LATOUR Henri, 2e cl.
LAUDE Abraham, 2e cl.
LAUNAY Touss.-Franç.-Math., 2e cl.
LAURANT Alph.-Paul-Albert, adjudant.
LAUNAIS Albert-Sim.-Lucien, 2e cl.
LAURENCEAU Charles-Marie, 2e cl.
LAURENT Yves-Franç.-Ch., 2e cl.
LAURIN Fernand-Joseph, 2e cl.
LAUWERIS Michel, 2e cl.
LE BERRE Jean-Joseph, 2e cl.
LEBERT René-Charles, sergent.
LEBIHAN Louis, 2e cl.
LE BONNIEC Jean-Marie, caporal.
LEBORGNE Jean-Marie, 2e cl.
LEBRAULT Olivier, 2e cl.
LEBREC Marcel-René-Victor, 2e cl.
LEBRET Georges-Aimé, 2e cl.
LEBRUN Louis-Zoé-Gaston, adjudant.
LECAT Charles-Albert, 2e cl.
LECAILLE Constant, 2e cl.
LAINE Albert-Joseph, 2e cl.
LECHOPIED Émile, 2e cl.
LECLERC Ernest-Isidore, 2e cl.
LECOCQ Georges-Cyprien, 2e cl.
LE CORFF Antoine, caporal.
LECOURIOUX Marcel-Gustave, caporal.
LECRIQUE Jean-Léon, 2e cl.
LECRIQUE Numa-Octave, 2e cl.
LECU Édouard-Edmond, 2e cl.
LEDUC André-Joseph, 2e cl.
LEFÈVRE Albert-Arthur, 2e cl.
LEFLOCH Yves, 2e cl.
LEFORT Charles, 1re cl.
LÉGER Pierre, 2e cl.
LÉGER Roger-Albert-Auguste, 2e cl.
LE GOFF François-Jean, 2e cl.
LE GOUGNE Louis-Pol-Célest., caporal.
LEGOUILL Alain-Marie, 2e cl.
LEGOUX Lucien-Albert-Valent., 2e cl.
LEGRAND Edmond-Louis, 2e cl.
LEGROS Georges-Aimé, 2e cl.
LEGROS Hubert-André, sergent-major.
LEGUEDE Victor-Lucien, 2e cl.
LEGUERN Gilles, 2e cl.
LEGUILLON Pierre, 2e cl.
LEGUILLOU Yves-Marie, 2e cl.
LEHOUX Clément-Auguste, 2e cl.
LEJEUNE René, adjudant.
LELANDAIS Eugène-Marie, caporal.
LELARD Edmond-Julien, 2e cl.
LELEU Alphonse, caporal.
LELEU Arthur, caporal.
LELOUP Pierre, 2e cl.
LEMAUR Désiré-Gust.-Marie, 2e cl.
LEMEUN Jean-Marie, 2e cl.
LEMINDU Lucien, caporal.
LEMOAL Jean-Marie, 2e cl.
LEMOINE Cél.-J.-Marie-Aug., 2e cl.
LEMOINE Jules-Léon, 2e cl.
LENGLET Germain, 2e cl.
LENGLET Henri-Louis, caporal.
LENOIR André-Louis-Paul, 2e cl.
LENOIR Jean-Émile, 2e cl.
LENOIR Jules-Léon-Pierre, tambour.
LÉONARD Louis, 1re cl.
LEPAGE Adolphe-Gonz.-Aurél., 1re cl.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LECHEVALLIER Pierre-François-Aug., 2e cl.
LEPAROUX Auguste, 2e cl.
LEPROVOST Émile-Henri, 2e cl.
LEQUEUX Lucien, 2e cl.
LERAY Mathurin-Marie, 2e cl.
LERAY Jean-Louis, 2e cl.
LERAY Joseph-Jean-Marie, 2e cl.
LERICHE Ferdinand-Émile, 2e cl.
LEROUX Henri, 2e cl.
LEROUX Auguste-Francis, 2e cl.
LEROUX Marie-Louis, 2e cl.
LEROUX Yves-Marie, 2e cl.
LEROUX Armand-Henri, 2e cl.
LEROY Georges, 2e cl.
LEROY Jean-Louis, 2e cl.
LEROYER Pierre, 2e cl.
LESAGE Paul-Isidore, 2e cl.
LESAIN Jean-Baptiste-Albert, 1re cl.
LESAIN Modeste-Achille, caporal.
LESPRIT Pierre-Ernest, 2e cl.
LETERTRE Alfred, 2e cl.
LEVEILLE Lucien-André, caporal.
LEVÊQUE Charles-Nicolas, 2e cl.
LEVÊQUE Marcel, 1re cl.
LEVIER Gabriel-Florent, caporal.
LEVREZ Joseph-Edmond, caporal.
LEYMARIE Pierre, 1re cl.
LEYRISSON Dominique, 2e cl.
LHARIDON Yves-René, 2e cl.
LHERMITTE Eugène, 2e cl.
LIÈGE Louis-Marcel, 2e cl.
LIÈRE Marcelin-Alfred, 2e cl.
LIÉVIN Léon, 2e cl.
LINTANFF François, 2e cl.
LOISEAU André-Victor-Franç., 2e cl.
LOMBART Jules-Lucien, caporal.
LONUET Gust.-Jules-Éloi, 2e cl.
LOREILLET René-Vict.-Arm., 2e cl.
LORETTE Albert-Ernest, 2e cl.
LORETTE Joseph, 2e cl.
LORIER Germain-Henri-Désiré, caporal.
LORRAIN Henri-René, 2e cl.
LORRE Louis-Franç.-Marie, 2e cl.
LOSERY Aristide-Eugène, 2e cl.
LOUIS Louis, 2e cl.
LOUIS Paul-Albert, 2e cl.
LEPAJOLEC Joseph, 2e cl.
LOUVET Henri-Jules, sergent.
LOUZOW Gaston, sergent.
LOZACH Pierre-Marie, 2e cl.
MACE Pierre-Marie, 2e cl.
MACHICOTE Michel, 2e cl.
MACQUART Eugène-Moïse, 2e cl.
MAC VEIGH Jean, caporal.
MADEC Auguste-Louis-Marie, 2e cl.
MAGINAUT Armand-Gabriel, 2e cl.
MAGINELLE Jean-Baptiste, 2e cl.
MAGNIN Maurice-Armand, 2e cl.
MAGUET Jean-Pierre, 2e cl.
MAHÉ Jean-Louis, 2e cl.
MAHEO Joseph, 2e cl.
MAHY Henri-Léon, 2e cl.
MAILLET Gaston, 2e cl.
MAILLOUX Joseph, 2e cl.
MAILLY Mar.-Ant.-Jules-Maur., aspirant.
MAINGUY Joseph-Marie-Julien, 2e cl.
MAIZIÈRES Théoph.-Auguste, 2e cl.
MALAVAL Alphonse-Pierre, 2e cl.
MALLIE Jean, sergent.
MALOT Félix-Clément-Henri, 2e cl.
MALRIEU Léon-Louis, 2e cl.
MANSUY Raym.-Marcel-Alb., caporal.
MANCHE Jos.-Auguste-Martin, 2e cl.
MARAIS Auguste-Louis, 2e cl.
MARANGE Jos.-Franç.-Honoré, 2e cl.
MARCHAND Henri, 2e cl.
MARCQ Dés.-Jos.-Marie-René, 2e cl.
MARIAULT Paul-François, 2e cl.
MARIE Henri-Auguste-Joseph, 2e cl.
MARIE Henri-Georges, 2e cl.
MARIE René-Ernest, 2e cl.
MARIE Robert-Jean, 2e cl.
MARILLEAUD Maurice-Daniel, 2e cl.
MARISCO Jean, 2e cl.
MARLAT Jean-Édouard, 2e cl.
MARLOT Marcel, 2e cl.
MARQUETTE Gaston-Raoul, caporal.
MARROU Louis-Félix, 2e cl.
MARTHE Victor-Louis, 2e cl.
MARTIN Auguste, 2e cl.
MARTY Jean, 2e cl.
MARTY Roger, 2e cl.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LOUMONT Félix-Émile, adjudant-chef.
MARZIN Jean-Louis, 2e cl.
MASDEBRIEU Valentin-Henri, 2e cl.
MASSON Louis-Alfred, 2e cl.
MASSON Pierre, 2e cl.
MASSON Jean-François, 2e cl.
MASSONNAUD Louis-Joseph, 2e cl.
MASSONNET Gusman-Louis, caporal.
MATHIEU René-Isidore, 2e cl.
MATILLON Louis-Pierre, 2e cl.
MAUGERET Charles-Henri, 2e cl.
MAURENCE René, 2e cl.
MAUREIL Franç.-Jos.-Pierre, 2e cl.
MAUREL Armand-Henri-Louis, 2e cl.
MAURY Antoine, 2e cl.
MAUVIEL Anthelme-Franç., 2e cl.
MAYENSON Antoine, 2e cl.
MAYSONAVE Norb.-Romain, 2e cl.
MAZABRAUD Léon, 2e cl.
MAZUY Justin-Joseph, 2e cl.
MEANCE Ernest-Marcel, caporal.
MEDER Julien, 2e cl.
MEGER Auguste-Étienne, adjudant.
MEGNIN Henri-Louis-Ulysse, 2e cl.
MENARD Léon-Auguste, 2e cl.
MENARD Raym.-Eug.-Charles, caporal.
MENDICOUAGNE Jean, 2e cl.
MERCADIER Joseph, 2e cl.
MERCERON Aug.-Henri-Louis, caporal.
MERCERON Firmin, 2e cl.
MERCIER Jacques, caporal.
MEROUR Henri-Marie, 2e cl.
MESSIO Bertrand, 2e cl.
MESTRE Pierre, 2e cl.
MESTRIC Louis-Marie, 2e cl.
MEUNIER Pierre-Charles, 2e cl.
MICHARD François, 2e cl.
MICHAU Noël, caporal.
MICHEL Camille, 2e cl.
MICHEL Gildas, caporal.
MICHEL Léon-Clément, caporal.
MICHEL Maurice-Marie, caporal.
MICHEL Marcel-Jac.-Édouard, 2e cl.
MIÈGE François, 2e cl.
MIGNET Marcel-Eug.-Joseph, 2e cl.
MIGOUL Adolphe-Paul-Georges, caporal.
MARX Georges, 2e cl.
MILLARD Gaston-Fernand, 2e cl.
MILLET Félix-Théodule, 2e cl.
MILLOT Charles-Auguste, 2e cl.
MINARD Marcel-Léon-Abel, sergent.
MINICONI Jean-François, 2e cl.
MIRANCOURT Louis-Honoré, 2e cl.
MOHIN Philibert-Maurice, 2e cl.
MOISSON Charles-Henri, 2e cl.
MOLIGNIER Félix-Paul, 2e cl.
MALMY Édouard-Victor, 2e cl.
MONIER Jean, 2e cl.
MONNEY Jean-Édouard, 2e cl.
MONSERAT Paul, 2e cl.
MONTAGNAC Jean-Marie, caporal.
MONTFORT Jean, 2e cl.
MONVOISIN Alexis-Marie, 2e cl.
MORAND Marcel-Henri-René, caporal.
MORANT Paul-Alphonse, 2e cl.
MORATILLE Antoine, 2e cl.
MOREAU Marcel, sergent.
MOREAU Léon-Arthur, 2e cl.
MORAUX Joseph, 2e cl.
MOREL Gaston, sergent-major.
MORET Édouard-Joseph, sergent.
MORET Alfred-Hippolyte, 2e cl.
MOULUT Maurice-Gabriel, adjudant.
MOULUT Marie-François, 2e cl.
MOUNIER Maurice, caporal.
MOURRAUT Bernard, 2e cl.
MOUSSARD François-Jules, 2e cl.
MOUSSY Anatole, caporal.
MOUTIER Ernest, 2e cl.
MULLET Joseph, 2e cl.
MULOT Charles-Émile, caporal.
MUZET Louis-Constant, 2e cl.
MOREL Julien-Jean-Marie, sergent.
MORICE Émile-Léon, 2e cl.
MORIN Louis-Pierre, 2e cl.
MORINEAU Hypp.-Aug.-Julien, caporal.
MORLET Louis-Rodolphe, 2e cl.
MORON Angel-Louis, caporal.
MOTHEAU Victor-Sylvère, 2e cl.
MOTTIN Émile, 2e cl.
MOUGNE Charles-Antoine, caporal.
MOUILLEY Ernest, 2e cl.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

MILHORAT Jean-Marie, 2e cl.
MOULINIER Louis, 2e cl.
NAU Nicolas, caporal.
NAU Auguste-Joseph, 2e cl.
NAUDIN Léon, 2e cl.
NAULEAU Jules-Olivier, 2e cl.
NÈVE Charles, 2e cl.
NICOLAS René-Constant, 2e cl.
NICOLIER Léon-Paul, 2e cl.
NINOVE François, caporal.
NIVELLE Ernest-Louis-Chéri, caporal.
NIEL Jules, 2e cl.
NOLIN Désiré-Auguste, 2e cl.
NORMAND Jérôme-Maurice, 2e cl.
NORTIER Henri, 2e cl.
NOTTA Eugène-Alfred, sergent.
NOTTIN Émile-Paul, 2e cl.
NOUREAU Abel-André, 2e cl.
NOURRY Eugène-Vict.-Franç., 2e cl.
NOYER Robert-Léon, 2e cl.
NOYER Adrien-Daniel, 2e cl.
NOYER Armand-Joseph, 1re cl.
OBERLAENDER Aristide, 2e cl.
OURY Marie-Émile-Léon, 2e cl.
OURIET Constant-Edmond, 2e cl.
ORLIAUGET Étienne-Antoine, 2e cl.
ORBLIN Maurice-Camille, 2e cl.
OLLIVIER Pierre-Marie, 2e cl.
PACCOUD Louis, 2e cl.
PACILLY Léon-Louis, 2e cl.
PACTEAU Eug.-Marie-Henri, 2e cl.
PAILLOCHER Joseph, 2e cl.
PANTERNE François-Joseph, 2e cl.
PAPOT Jules-Édouard, 2e cl.
PAQUET Gaston, adjudant.
PAGNOTTE Ernest-Eugène, 2e cl.
PARAYE Arthur-François, 2e cl.
PARISIS Louis-Ferdinand, sous-lieut.
PARNAUD Mich.-Jacq.-Franç., 1re cl.
PATUREAU Stanislas-Louis-Prudent-Eugène, caporal.
PAULET Camille-Sylvain, 2e cl.
PAVOINE Jean-Marie, 2e cl.
PEDINIELLI Antoine, 2e cl.
PECHENET Jules-Victor, 2e cl.
PECH Jean-Joseph-Frédéric, 2e cl.
MOUILLON Émile, 2e cl.
PEIRANO Émile-Eug.-Paul, 2e cl.
PÉLISSON Germain, 2e cl.
PÉLISSIER Louis, 2e cl.
PÉPIN Émile-Eugène, 2e cl.
PERAT Jean-Marie-Célestin, 2e cl.
PERCHER Julien, 2e cl.
PERIGAUD Jean, 2e cl.
PERIGNON Jean-Louis, 2e cl.
PERON André, 2e cl.
PEROUX Arthur-Moïse, 2e cl.
PERRE Henri-Auguste, 2e cl.
PERRIER-REPLEIN Armand, 2e cl.
PERRON Julien-Marie, 2e cl.
PERROQUIN Jean, 2e cl.
PERRUFFEL Ernest, 2e cl.
PERSILLON Jean-Maurice, 2e cl.
PERSOIRE Paul, 2e cl.
PETIT Édouard-Albert, caporal.
PETIT Henri, 2e cl.
PETITBERGHIEN René-Eug., 2e cl.
PETITJEAN Jean-Jules, sergent.
PETORIN Louis-Léon, 2e cl.
PEYROU Jean-Ulysse, 2e cl.
PHÉLIPPEAU Barthélemy-Jos., 2e cl.
PICARD Jean, 2e cl.
PICHAUD Charles-Honoré, 2e cl.
PICHOLET Lucien-Edmond, 2e cl.
PIELTIN Charles-Alphonse, caporal.
PIERRE Camille-Henri, 2e cl.
PIERRE Léon-Léon, 2e cl.
PIERRON Édouard-Ch.-Const., 2e cl.
PIHAN Robert-Henri, 2e cl.
PILET Armand-Louis, 2e cl.
PILICOUART Joseph-Marie, 2e cl.
PILLIAS Louis-Victor, 2e cl.
PILLEYRE Maurice-François, 2e cl.
PILLOT Paul-Ferdinand, 2e cl.
PINEAUD Jacques, 2e cl.
PINEL Jean, 2e cl.
PIOT Émile, 2e cl.
PIQUARD Lucien-Célestin, 2e cl.
PIQUEMAL Jacques-Philippe, 2e cl.
PIQUIER Félicien-Auguste, tambour.
PIRONNEAU Georges-Eugène, 2e cl.
PISSAVIN Antoine, 2e cl.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

PEDOUSSANT Antonin, 2e cl.
PLACET Paul-René, 2e cl.
PLANCHAIS Marcel-Louis, 2e cl.
PLANCHENAULT Alph.-Jos.-Émile, 2e cl.
PLANE Jean, 2e cl.
PLUMECOCQ Florent, 2e cl.
PLUMEJEAN René-Joseph, 2e cl.
POCH François-Antoine, 2e cl.
POINCON Xavier-Camille, 2e cl.
POIREL Louis-Paul, 2e cl.
POISSON Auguste, 2e cl.
POIVEZ Martin, 2e cl.
POIVRE Georges-Louis, caporal.
PONCY Léon-Clément, 2e cl.
PONSARD Henri, 2e cl.
POOT Clément, 2e cl.
PORHEL Jean-Marie, 2e cl.
PORNOT Eugène-René, 2e cl.
PORQUET Albert-Ernest, 2e cl.
PORTET Mathieu-Jean-Joseph, 2e cl.
PORTHE Jean, 2e cl.
POSTIC François, 2e cl.
POT Alfred-Louis-Joseph, 1re cl.
POTTIER François-Auguste, 2e cl.
POTTIER Henri-Émile, sergent.
POUDEVIGNE Gabriel-Marcel, sergent.
POUILLARD Henri-Édouard, 2e cl.
POUMARAT Jean-Joseph, 2e cl.
POUMARÈDE Joseph-Léon, 2e cl.
POUPLIN Auguste-Désiré, 2e cl.
POURQUIE Albert, 2e cl.
POUZADOUX Baptiste-Michel, 2e cl.
PRADEL Jean-Marie, 2e cl.
PRADIER Jean, 2e cl.
PRAUD Pierre-Marie, 2e cl.
PRELOT Henri, 2e cl.
PRIGENT Corentin, 2e cl.
PRIOUX Paul-Théo.-Arm.-Fél., 2e cl.
PROVOST Henri-Louis-Frédéric, 2e cl.
PROVOST Jean-Georges, 2e cl.
PRUD'HOMME Maurice, 2e cl.
PRUVOT Fernand, 2e cl.
PUBEREAU Ernest, 2e cl.
PURSON Marcel-Émilien, 2e cl.
QUÉRARD Jules, 2e cl.
QUINQUET Pierre-Alphonse, 2e cl.
PISSAVIN Antoine-Joseph, 2e cl.
QUISSERNE François-Émile, 2e cl.
QUIVAUX Julien-Léon, 2e cl.
RABINOVICI Moïse-Maurice, sergent.
RAFFY Marcel-André, 2e cl.
RAGOT Léon, 2e cl.
RAIMBAULT Marcel-Noël, 2e cl.
RAIMOND Auguste-Georges, 2e cl.
RAMAIN Valentin, 2e cl.
RANCE Félix-Émile, 2e cl.
RASCOL Pierre, 2e cl.
RAULET Émile-Georges, 2e cl.
RAULT Léopold-Alfred, sergent.
RAYMOND Germain, 2e cl.
RAYNAUD Théophile, 2e cl.
RAZEYRE Germain, 2e cl.
REBOUR Jean-François-Marie, 2e cl.
REDRADE Germ.-Gabr.-Joseph, 2e cl.
REITHLER Paul-Émile, 2e cl.
RÉMY Joseph-Léon, 2e cl.
RÉMY Lucien-Octave, sergent.
RENARD Constant, 2e cl.
RENARD Louis-Désiré, caporal-fourrier.
RENSON Charles-Louis, 2e cl.
RESSIGNIER Pierre-Scipion, sergent.
REY François, aspirant.
RIBOD Gabriel, 2e cl.
RICAUD René-Henri, 2e cl.
RICHARD Armand, 2e cl.
RICHARD Ed.-Edm.-Alphonse, 1re cl.
RIDEAU Louis, 2e cl.
RIEDACHER Alph.-Jean-Rémi, caporal.
RIGAUT Georges-Octave, 2e cl.
RINGUET Jean-Ant.-Georges, 2e cl.
RIOU François-Marie, 2e cl.
RIOULT Joseph, caporal.
RIVALS Jean, 2e cl.
RIVES Albert, sergent.
RIVIÈRE Alfred, sergent.
ROBERT Antonin-Jean, 2e cl.
ROBERT Georges, 2e cl.
ROBERT Georges, 2e cl.
ROBERT Jean-Marie, 2e cl.
ROBI Jacob-Nicolas, 2e cl.
ROBIN Georges-Ch.-Alcide, 2e cl.
ROCHETTE de LEMPDES Victor-Marie-

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

QUENIS Francisque-Annet, 2e cl.
RODDE Damien-Antoine, 2e cl.
ROGER Fernand, 2e cl.
ROGER Jean-Baptiste, 2e cl.
ROGIER Louis-François-Paul, 2e cl.
ROHA Amédée, 2e cl.
ROLLAND Arthur-Auguste, 2e cl.
ROQUES Philistin-Sylvain, 2e cl.
ROQUER Émile-Marie-Joseph, 2e cl.
ROSSARD Maurice, 1re cl.
ROTHIER André-Léon, 2e cl.
ROUAULT François-Marie, caporal.
ROUAUX Filles-Ferd.-Pierre, 2e cl.
ROUILLE Jules, 2e cl.
ROULIAUX Victor, 2e cl.
ROULIN Bern.-Gabriel-Henri, caporal.
ROULLEAU Louis-Clém.-Alb., sergent.
ROUQUET François, 2e cl.
ROUSSEAU René-Alphonse, 2e cl.
ROUSSEAU Victor, 2e cl.
ROUSSELLE Pierre-Alfred, 2e cl.
ROUSSET Baptiste, 2e cl.
ROUTARD Albert, 2e cl.
ROUX André-Louis, 2e cl.
ROUX Edmond-Auguste, 2e cl.
RUSE Nicolas-Auguste, 2e cl.
RUFFIN Olivier, 2e cl.
RUDENT Jules-César, caporal.
RUAULT Joseph-Maurice, caporal.
RUET Charles-Louis-Ernest, 2e cl.
RUELLE Henri, 2e cl.
ROUZIER Albert, 2e cl.
ROUYER Henri, 2e cl.
ROUY Antoine-Marcel, 2e cl.
SABLIE Ch.-Maur.-Et.-Clovis, 2e cl.
SADOURNY Marcel, 2e cl.
SAGOT Jean-Bapt.-Jules, caporal.
SAINT-LÉGER Théoph.-Georges, 2e cl.
SALZARD Léon-André, 2e cl.
SANDLER Samuel-Maurice, caporal.
SANIEZ Florent-Hubert, caporal-fourrier.
SARTELET François-Marcel, 2e cl.
SAUDMON Marcel-Auguste, 2e cl.
SAUTELET Alfred-Louis, 2e cl.
SAUTIÈRE Ernest, 2e cl.
SAUVAITRE Eug.-Aug.-Joseph, 2e cl.
Henri, sergent.
SCHMITT Charles-François, 2e cl.
SCHNEIDER Joseph, 2e cl.
SCRIPK Georges-Albert, 2e cl.
SEGARD Achille, 2e cl.
SEGUI Auguste, 1re cl.
SEGURENS Antoine-Émile, caporal téléph.
SELHUM Albert-Isaac, 2e cl.
SÈNE Antoine-Julien, 2e cl.
SERGENT Léandre-Élie, sergent.
SÉVENO Joseph-Marie, 2e cl.
SEYER Ernest, 2e cl.
SEYLER Lucien, 2e cl.
SIMÉON Léonce-Ernest, 2e cl.
SIMON Albert-Jean, caporal.
SIMON François-Marie, 2e cl.
SIMON Nicolas-Auguste, 2e cl.
SIMONET Arthur-Gustave, adjudant.
SIMONIN Eugène, 2e cl.
SIMONIN Claude, 2e cl.
SIMONOT Louis, 2e cl.
SOLEIL Félix-Léon, 2e cl.
SOUPLET Jules-Joseph, 2e cl.
SOUTIER Félix, 2e cl.
STEINBACH Pierre, adjudant.
STOCK Louis, caporal.
STOSSER Joseph, 2e cl.
STRICKER Lucien-François, 2e cl.
SUIGNARD Hervé-Laurent, 1re cl.
SUTEAU René-Jean-Marie, 2e cl.
SUTRA Joseph, 2e cl.
SYLVESTRE Louis-Marie-Fr., 2e cl.
TABAR Paul-Henri-Roger, sergent.
TAILLEZ Henri, 1re cl.
TALBOT Raoul-Maur.-Raym., 2e cl.
TANGUY Yves-Louis, 2e cl.
TAPIN Pierre-André-Aug., 2e cl.
TATIN Octave, 2e cl.
TAUPIAC Jean, sergent.
TAVERNIER Léon-Désiré-Jos., caporal.
TELLIER Charles-Jean, 2e cl.
TEMMERMAN Gérard, sergent.
TERRADE Jean, sergent.
TESTA Lucien-Bernard, 2e cl.
TEXIER Victor-Joseph, caporal.
THEPENIER Pierre, 2e cl.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

SCHELLER William-Raymond, sergent.
THIBAULT Alcide, 1re cl.
THIELLEMENT Ch.-Luc.-Clot., 2e cl.
THIENNOTE Henri, sergent.
THOMAS Albert, 2e cl.
THOMAS Charlemagne, 2e cl.
THOMAS Pierre-Hausane, 2e cl.
THOMASSE Alphonse, 2e cl.
TILLIER Jos.-Émile-Alexandre, 2e cl.
TILLON Jules-Victor-Jean, sergent.
TISON Auguste, 2e cl.
TISSERANDOT Alexandre-Désiré, clairon.
TISSIER Alexandre-Jacques, caporal.
TITAUX Léon, 2e cl.
TITTEL Edmond-Lucien, 2e cl.
TOMBAL Henri, tambour.
TOUFFET Jean-Bapt.-Marie, sergent.
TOUSSAINT Armand-Henri, 2e cl.
TOUSSAINT Jules-Paul, 2e cl.
TRAVADON Eugène-Marie, caporal.
TRÉARD Émile-Gaston-Alph., 2e cl.
TRÉHOUX Sylvain, 2e cl.
TRICOT Auguste-Aimé-Henri, 2e cl.
TROUILLE Eugène, 2e cl.
TROUVE Alexandre, 2e cl.
TRUFFIER Fernand-Louis, 2e cl.
TUPINIER François, caporal.
TURBEN Julien-Théoph.-Léon, 2e cl.
TURCQ Jules-Louis-Laurent, 2e cl.
TURPIN Maurice-Michel-Pierre, sergent.
ULMER dit **BASTIEN** Louis, 1re cl.
URBIN Louis, 2e cl.
VAGNIER Paul, 2e cl.
VAILLANT Arthur, 2e cl.
VALENCE Raym.-Alexandre-Hippolyte, 1re cl.
VALLÉE Alexis-François, 2e cl.
THIBAULT Adolphe-Alph, 2e cl.
VANDEPUTTE Georges-Frédéric, 2e cl.
VANIER Gabriel-Aimé-Robert, 1re cl.
VANMARQUE Jules, caporal.
VASSON Eugène, 2e cl.
VAUTIER Alex.-Julien-Pierre, 2e cl.
VEILLARD Victor-Jean, caporal.
VENNEVIER Auguste-René, 2e cl.
VERDIER François-Vital, 2e cl.
VERNET Charles-Henri, 1re cl.
VERNET-LOZET Gust.-Maur., 2e cl.
VICOGNE Jules-Arthur, 2e cl.
VIDAL Michel, 2e cl.
VIGIER Camille-Jules, 2e cl.
VIGOUREUX Albert-Arthur, 2e cl.
VILLER Eugène, sergent.
VINCENT Augustin-Ferdinand, 1re cl.
VINCENT Louis, 2e cl.
VINZANT Grégoire, 2e cl.
VIOLET Jules-Alb.-Alfred, 2e cl.
VIOLLEAU Jos.-Gustave-Léon, 2e cl.
VITRAC Étienne, 2e cl.
VOISIN Marcel, 2e cl.
VOITIER Pol-Charles, 2e cl.
VUILLERMEZ-MON, 2e cl.
VUILLOT Claude-Joseph, 2e cl.
WALTER Charles-Robert, adjudant.
WASMES Gustave, caporal.
WASSON Joseph, 2e cl.
WATTEAUX Henri, caporal.
WAVRIN Jean-Baptiste, 2e cl.
WEISS Jean-Charles, sergent.
WENTZEL Alexandre-Arsène, caporal.
WIESSENE Henri-Achille, 2e cl.
WUILLEMET Lucien, caporal.
YOUENOU Alain, 2e cl.

Ancestramil